

ESPÈCES EN PÉRIL

aux Territoires du Nord-Ouest

2020



Canada


Gouvernement des
Territoires du Nord-Ouest

ESPÈCES EN PÉRIL AUX TERRITOIRES DU NORD-OUEST 2020

Guide des espèces des Territoires du Nord-Ouest déjà inscrites, ou dont l'inscription est à l'étude, en vertu des lois fédérale et territoriale sur les espèces en péril, édition 2020.

Citation suggérée : Gouvernement des Territoires du Nord-Ouest. 2020. Espèces en péril aux Territoires du Nord-Ouest, 2020. Ministère de l'Environnement et des Ressources naturelles, gouvernement des Territoires du Nord-Ouest, Yellowknife, TNO.

Pour obtenir des exemplaires du guide, s'adresser à :

Environnement et Changement climatique Canada

Service Canadien de la faune

Région du Nord

C. P. 2310

Yellowknife NT X1A 2P7

867-669-4765

Ministère des Pêches et des Océans

Région du Centre et de l'Arctique

501 University Crescent

Winnipeg MB R3T 2N6

204-983-5000

Gouvernement des Territoires du Nord-Ouest

Environnement et Ressources Naturelles

C. P. 1320

Yellowknife NT X1A 2L9

Sans frais : 1-855-783-4301

Also available in English under the title *Species at risk in the NWT 2020 – A guide to species in the Northwest Territories currently listed, or under consideration for listing, under federal and territorial species at risk legislation, 2020 edition.*

© Gouvernement des Territoires du Nord-Ouest, ministère de l'Environnement et des Ressources naturelles, 2020. Tous droits réservés. Il est permis de reproduire des parties du présent rapport à des fins éducatives, à condition de mentionner la source comme étant le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest.

ISBN: 978-0-7708-0269-1



En couverture :
Bourdon de Suckley, Cory Sheffield.

Introduction

Utilisation du guide	4
Espèces en péril aux Territoires du Nord-Ouest	6
Évaluation et inscription des espèces en péril au Canada	8
Indice des espèces en péril	10

Mammifères

Caribou de la toundra	12
Caribou boréal	14
Baleine boréale	16
Pika à collier	18
Caribou de Dolphin-et-Union	20
Baleine grise	22
Grizzly	24
Petite chauve-souris brune	26
Caribou des montagnes du Nord	28
Chauve-souris nordique	30
Caribou de Peary	32
Ours polaire	34
Phoque annelé	36
Carcajou	38
Bison des bois	40



Oiseaux

Hirondelle de rivage	42
Hirondelle rustique	44
Bécasseau roussâtre	46
Paruline du Canada	48
Engoulevent d'Amérique	50
Courlis esquimau	52
Gros-bec errant	54
Bruant à face noire	56
Grèbe esclavon	58
Barge hudsonienne	60
Mouette blanche	62
Moucherolle à côtés olive	64
Faucon pèlerin	66
Bécasseau maubèche (sous-espèce <i>islandica</i>)	68
Bécasseau maubèche (sous-espèce <i>rufa</i>)	70
Phalarope à bec étroit	72
Quiscale rouilleux	74
Hibou des marais	76
Grue blanche	78
Râle jaune	80



Poissons

Ombre à tête plate	82
Dolly Varden	84
Loup à tête large	86
Cisco à mâchoires égales	88

Amphibiens

Grenouille léopard	90
Crapaud de l'Ouest	92

Insectes

Psithyre bohémien	94
Bourdon de Suckley	96
Coccinelle à bandes transverses	98
Bourdon de l'Ouest	100
Bourdon à bandes jaunes	102

Végétaux

Braya poilu	104
Aster de la Nahanni	106
Autres espèces de plantes rares à l'échelle mondiale	108

Les espèces en péril en un clin d'œil

Intendance et façon de contribuer



COMMENT CONSULTER LE PRÉSENT GUIDE

Nom Commun

Sous-espèce ou Population

Nom scientifique

Ce tableau montre le statut de l'espèce selon les lois fédérales et territoriales sur les espèces en péril, ainsi que l'année de l'évaluation et de l'inscription.

	Évaluation	Inscription aux termes de la loi
Canada (population en péril, si plus d'une population en péril au Canada)	Statut selon la plus récente évaluation par le COSEPAC	Statut selon la Liste des espèces en péril du gouvernement fédéral (Annexe 1)
Territoires du Nord-Ouest	Statut selon la plus récente évaluation par le Comité sur les espèces en péril	Statut selon la liste des espèces en péril du gouvernement des TNO (Liste des espèces en péril aux TNO)

Une description physique de la taille, du poids et de la couleur de l'espèce, ainsi que de ses marques ou comportements distinctifs.

Contribuez à l'identification et au recensement des espèces aux TNO en signalant vos observations à l'organisme approprié.

Menaces possibles aux Territoires du Nord-Ouest

- Les menaces guettant une espèce peuvent varier d'une région à l'autre. L'information contenue dans cette section décrit les menaces aux espèces propres aux TNO.

CATÉGORIES D'ESPECES EN PÉRIL

Les espèces en péril sont évaluées et classées selon l'une des cinq catégories suivantes :

- Espèce éteinte** : Espèce qui a complètement disparu de la surface de la Terre.
- Espèce disparue** : Espèce qu'on ne trouve plus à l'état sauvage aux Territoires du Nord-Ouest ou au Canada, mais qui existe à l'état sauvage ailleurs.
- Espèce en voie de disparition** : Espèce qui, de façon imminente, est exposée à la disparition ou à l'extinction.
- Espèce menacée** : Espèce susceptible de devenir une espèce en voie de disparition si les facteurs contribuant à sa disparition ou à son extinction ne sont pas inversés.
- Espèce préoccupante** : Espèce qui peut devenir une espèce menacée ou une espèce en voie de disparition par l'effet cumulatif de ses caractéristiques biologiques et des menaces signalées à son égard.

Autres termes utilisés dans le tableau sur les statuts :

- Sans objet** : La *Loi sur les espèces en péril (TNO)* ne s'applique pas à cette espèce.
- Espèce non évaluée** : L'espèce n'a pas fait l'objet d'une évaluation.
- Espèce sans statut** : L'espèce n'est pas inscrite.
- Espèce à l'étude** : L'inscription de l'espèce est à l'étude.
- Espèce non en péril** : Espèce qui, après évaluation, ne présente actuellement pas de risque de disparition.
- Données insuffisantes** : L'espèce a été évaluée, mais les données disponibles ne permettent pas de déterminer son statut.

Habitat

- Les renseignements présentés dans cette section décrivent l'habitat type de l'espèce aux Territoires du Nord-Ouest.

Carte de l'aire de répartition

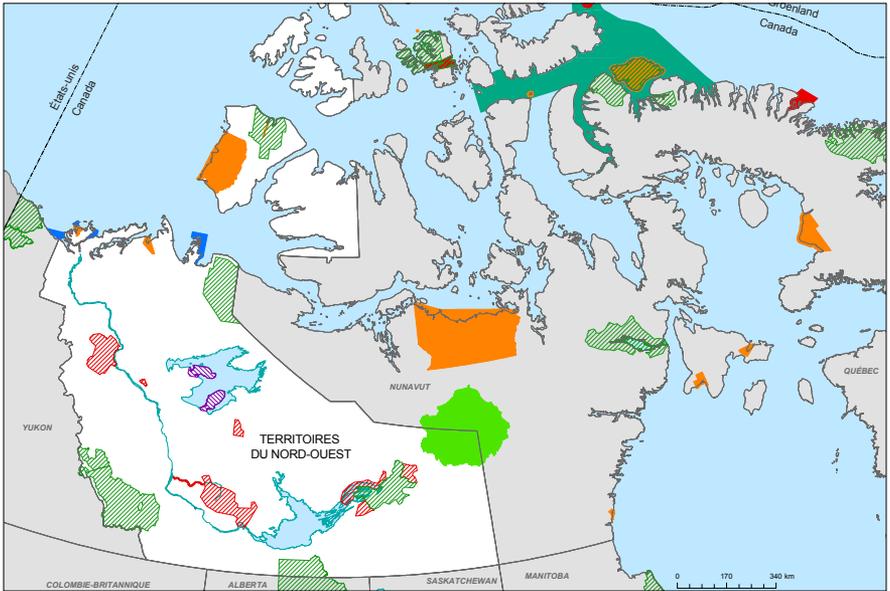
La carte montre l'aire de répartition de chaque espèce aux Territoires du Nord-Ouest, pour que vous puissiez déterminer rapidement à quel endroit on trouve des spécimens. Veuillez noter que les cartes de l'aire de répartition figurant dans le présent guide sont approximatives et n'ont aucune valeur juridique.



Cette section contient des renseignements supplémentaires sur les espèces aux TNO.

Saviez-vous que...

- Cette section décrit des faits intéressants sur l'espèce.



ESPÈCES EN PÉRIL AUX TERRITOIRES DU NORD-OUEST

Depuis un certain temps déjà, les groupes autochtones, les scientifiques et les personnes s'intéressant à la nature documentent la disparition de plantes et d'animaux.

Chaque province et territoire du Canada a signé l'*Accord pour la protection des espèces en péril* et, ce faisant, a consenti à travailler à une approche nationale pour protéger les espèces en péril de sorte à prévenir l'extinction d'espèces canadiennes due à l'activité humaine.

La responsabilité de la conservation des espèces sauvages aux Territoires du Nord-Ouest (TNO) est partagée entre les gouvernements fédéral et territorial, le gouvernement t̃ich̃o, ainsi que les conseils de cogestion des espèces sauvages. La gestion des oiseaux migrateurs (aux termes de la *Loi de 1994 sur la convention concernant les oiseaux migrateurs*), des poissons, des mammifères marins et d'autres espèces aquatiques (aux termes de la *Loi sur les pêches*) est sous la responsabilité ultime du gouvernement fédéral. Par ailleurs, Parcs Canada veille sur toutes les espèces se trouvant sur les aires patrimoniales protégées. Le gouvernement territorial est principalement responsable de toutes les autres espèces.

En 2003, le gouvernement du Canada a promulgué la *Loi sur les espèces en péril*, dans le but de protéger les espèces sauvages et leur habitat. Cette loi a pour objet de prévenir la disparition voire l'extinction des espèces sauvages, à permettre le rétablissement de celles qui, par suite de l'activité humaine, sont devenues des espèces disparues du pays, en voie de disparition ou menacées et à favoriser la gestion des espèces préoccupantes pour éviter qu'elles ne deviennent des espèces en voie de disparition ou menacées.



Omble à tête plate

J. Stewart, MPO

La *Loi sur les espèces en péril* établit un processus pour évaluer la situation des populations nationales d'espèces distinctes et un mécanisme pour inscrire les espèces disparues, en voie de disparition, menacées ou préoccupantes. En vertu de cette loi, le gouvernement du Canada veille à la mise en œuvre et au respect des mesures de protection concernant les individus appartenant aux espèces inscrites et leur habitat essentiel.

Le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest (GTNO) a adopté en 2009 la *Loi sur les espèces en péril (TNO)*, qui s'inscrit dans l'engagement pris par le territoire, en tant que signataire de l'Accord, à protéger efficacement les espèces en péril qui sont sous sa responsabilité. Cette loi établit les processus d'évaluation, d'inscription, de protection et de rétablissement des espèces qui sont en péril aux TNO. Elle s'applique donc à tous les animaux et à toutes les plantes sauvages qui relèvent du GTNO, tant sur les terres privées que publiques, y compris les terres visées par les accords sur les revendications territoriales.

La *Loi sur les espèces en péril* et son pendant territorial viennent compléter d'autres lois et assurent la collaboration avec les peuples autochtones dans la protection de ces espèces et de leur habitat.

Pour de plus amples renseignements, consultez le www.registrelep.gc.ca et le www.nwtspeciesatrisk.ca.

ÉVALUATION ET INSCRIPTION DES ESPÈCES EN PÉRIL

Canada

Évaluation : Le Comité sur la situation des espèces en péril au Canada (COSEPAC) est un comité national composé de spécialistes qui évaluent la situation biologique des espèces sauvages et attribuent à chaque espèce évaluée une catégorie de risque de disparition fondée sur les meilleures connaissances scientifiques, communautaires et autochtones traditionnelles disponibles. Le COSEPAC soumet ses évaluations au ministre de l'Environnement et du Changement climatique du Canada pour examen.

Inscription aux termes de la loi : Après réception de l'évaluation du COSEPAC et consultation auprès du ou des ministres et des conseils de cogestion des espèces sauvages concernés, le ministre de l'Environnement et du Changement climatique du Canada émet une recommandation pour le gouverneur en conseil sur de possibles ajouts à la Liste des espèces en péril (Annexe 1) de la *Loi sur les espèces en péril* ou le renvoi du dossier au COSEPAC pour plus d'information ou une évaluation plus poussée.

Territoires du Nord-Ouest

Conférence des autorités de gestion : La responsabilité de la conservation et du rétablissement des espèces en péril aux TNO est partagée entre les conseils de cogestion des espèces sauvages établis en vertu des accords sur les revendications territoriales, le GTNO, le gouvernement Tłıchǫ et le gouvernement fédéral. En vertu de la *Loi sur les espèces en péril (TNO)*, la Conférence établit un consensus entre les autorités de gestion sur la protection des espèces en péril et fournit direction, coordination et leadership pour l'évaluation, l'inscription, la conservation et le rétablissement des espèces en péril, tout en respectant les rôles et les responsabilités des autorités de gestion conformément aux accords sur les revendications territoriales.

Évaluation : Le Comité sur les espèces en péril (CEP), établi en vertu de la *Loi sur les espèces en péril (TNO)*, est un comité indépendant de spécialistes qui évalue la situation biologique des espèces qui peuvent être en péril aux TNO.





Pika à collier

Suzanne Carrière, GTNO

Le CEP s'apparente au COSEPAC, à la différence qu'il opère à l'échelle territoriale et que ses évaluations peuvent différer de celles menées à l'échelle nationale. Les évaluations sont fondées sur les meilleures connaissances traditionnelles, communautaires et scientifiques accessibles sur les espèces. Le CEP utilise ces évaluations pour formuler des recommandations sur l'inscription des espèces et sur les mesures de conservation à la Conférence des autorités de gestion sur les espèces en péril. Les espèces signalées par le Groupe de travail sur la situation générale des espèces des Territoires du Nord-Ouest ou par des membres de la collectivité comme étant en péril sont notées, puis classées par ordre de priorité à des fins d'évaluation.

Inscription aux termes de la loi : Après avoir reçu l'évaluation du CEP, la Conférence des autorités de gestion établit un consensus afin de déterminer si une espèce sera inscrite comme espèce en péril des TNO.

Pour pouvoir atteindre un consensus, chaque conseil de cogestion effectue les consultations et suit les processus requis en vertu de son accord sur les

revendications territoriales. Le GTNO se charge des consultations dans les régions où les revendications territoriales ne sont pas réglées et auprès de tous les intervenants comme les industries, les pourvoyeurs, les chasseurs ténos, les groupes environnementaux et le public.

Renseignements les plus récents

Le présent livret décrit les espèces inscrites conformément aux lois sur les espèces en péril fédérale et territoriale, dont l'aire de répartition comprend les TNO, ainsi que les espèces des TNO dont l'inscription était en examen en janvier 2020. Des évaluations nationales des espèces sont effectuées tous les six mois. Comme l'inscription de nouvelles espèces ne suit pas d'horaire établi, il importe de consulter le Registre public des espèces en péril de la *Loi sur les espèces en péril* du gouvernement fédéral au www.registreelep.gc.ca ou encore le site Web du COSEPAC, au www.cosepac.ca, pour plus d'information. Pour consulter l'information la plus récente sur les espèces en péril des TNO dont l'évaluation est prévue aux TNO, consultez le www.nwtspeciesatrisk.ca.

INDICE DES ESPÈCES EN PÉRIL

Il y a moins d'espèces aux TNO que dans les régions plus au sud; et même si ces espèces sont bien adaptées à leur environnement nordique, la vie aux confins du Nord se caractérise par des écosystèmes fragiles.

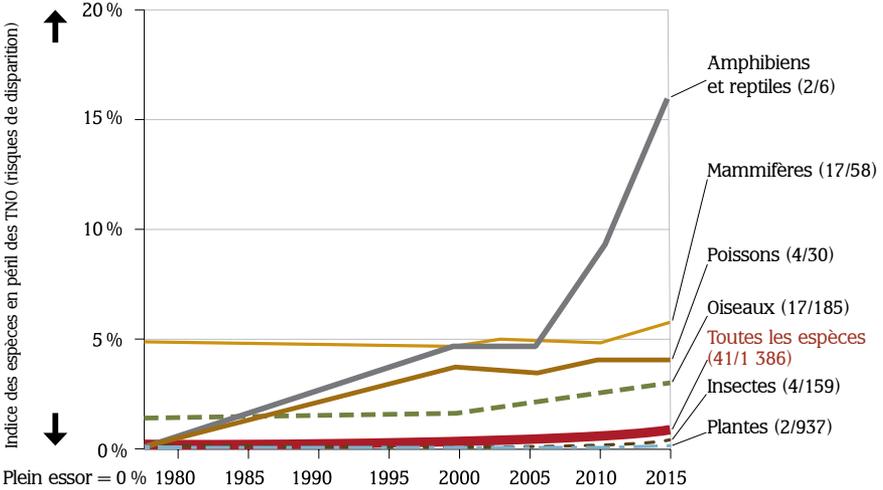
Grâce à l'Indice des espèces en péril on peut prédire le taux global de perte de biodiversité d'après le nombre et le statut des espèces en péril.

L'indice donne donc un aperçu général de l'état des espèces ténéoises. Quand les risques s'aggravent pour une espèce, l'indice est en hausse. Quand une espèce est moins susceptible d'être en péril, l'indice est en baisse. On peut ainsi suivre les tendances au fil du temps.

Les renseignements utilisés pour calculer l'indice proviennent du Groupe de travail sur la situation générale des espèces des Territoires du Nord-Ouest et des évaluations du COSEPAC et du CEP.

Indice des espèces en péril des Territoires du Nord-Ouest

Gravité extrême = 100 %



Les chiffres entre parenthèses correspondent au nombre d'espèces en péril par rapport au total qui font l'objet d'un suivi dans chaque groupe. Pour les détails, communiquer avec le ministère de l'Environnement et des Ressources naturelles des TNO. L'indice des espèces en péril est mis à jour tous les cinq ans et ce graphique est à jour en date de 2016.

Le risque de perte de biodiversité aux TNO est extrêmement faible comparativement à d'autres endroits, mais il augmente tout de même doucement. Par exemple, on a constaté un déclin rapide du nombre d'oiseaux de rivage de l'Arctique et de ceux qui se nourrissent d'insectes aériens au cours des 20 à 30 dernières années. On ne connaît pas les raisons précises de ce déclin, mais des cas semblables dans l'histoire, dont celui du faucon pèlerin, montrent que les espèces nordiques peuvent rebondir quand ce qui les affecte est éliminé ou limité.

Saviez-vous que...

- L'indice des espèces en péril des TNO est actuellement de 1 % environ, ce qui signifie que, selon les menaces cernées, environ 1 % de toutes les espèces surveillées aux TNO courent le risque de disparaître.



Panneau indiquant le passage de crapauds de l'Ouest sur la route de la Liard

Caribou de la toundra

Caribou (pop. de la toundra)

Rangifer tarandus groenlandicus



Évaluation

Inscription aux termes de la loi

Canada

Espèce menacée - 2016

Espèce à l'étude

Territoires
du Nord-Ouest

Espèce menacée - 2017

Espèce menacée - 2018

Le caribou de la toundra fait partie de la famille des cervidés. À l'automne, les mâles adultes ont la collerette d'un blanc immaculé, avec une bande sur le flanc qui sépare son dos brun de son ventre blanc. Ses couleurs sont plus ternes en hiver. Le velours de ses bois est brun. Selon l'évaluation nationale, le caribou de la toundra, dont la harde de la Porcupine, est une espèce menacée. Aux TNO, toutefois, cette harde fait exception, et ne figure pas non plus dans l'inscription.

Poids : De 85 à 135 kg (de 187 à 298 lb) pour la femelle
De 100 à 140 kg (de 220 à 309 lb) pour le mâle

Signalez la présence d'un caribou de la toundra à l'adresse
WILDLIFEOBS@gov.nt.ca.

Menaces possibles aux Territoires du Nord-Ouest

- Les incidences du changement climatique sur l'habitat et la santé.
- La perte et la dégradation dues à l'exploration et à l'exploitation des ressources.
- La hausse de la chasse et de la prédation en raison des routes qui facilitent l'accès au territoire.
- La fréquence et l'intensité accrues des feux de forêt qui nuisent à l'aire d'hivernage.
- Les prédateurs peuvent avoir une grande incidence quand le nombre de caribous est faible.
- Une chasse non contrôlée pourrait constituer une menace, mais il y a des mesures en place pour réduire le nombre de prises autorisées quand la population de caribous est faible.

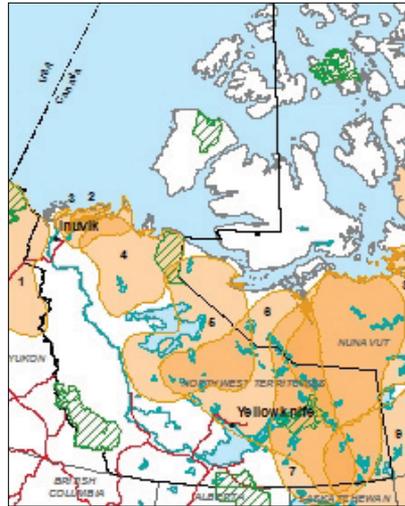


Habitat

- La mise bas se fait dans des aires où l'exposition aux prédateurs est minime et l'accès à la nourriture, optimal, comme en pleine toundra et sur des plateaux rocheux.
- En été, le caribou de la toundra cherche des herbes hautes de qualité, de la laîche, des buissons et des champignons, tout en essayant de fuir les essaims de moustiques.
- En hiver, il se rend là où il y a de la nourriture en abondance, principalement du lichen, et peu de neige.

Sous-populations

- | | |
|--|---------------------------|
| 1 - Harde de la Porcupine | 5 - Harde de Bluenose-est |
| 2 - Harde de la presqu'île Tuktoyaktuk | 6 - Harde de Bathurst |
| 3 - Harde du cap Bathurst | 7 - Harde de Beverly |
| 4 - Harde de Bluenose-ouest | 8 - Harde d'Ahiak |
| | 9 - Harde de Qamanirjuaq |



Caribou de la toundra
 Parcs nationaux

Le caribou de la toundra parcourt de longues distances vers le nord au printemps pour mettre bas aux aires traditionnelles, puis se dirige vers le sud en automne pour hiverner. Il s'agit d'un animal très sociable, qui met bas et se déplace en grands groupes. Au milieu des années 1980 et 1990, la majorité des hardes ténénoises ont atteint des sommets, mais depuis la fin des années 1990, leur population connaît une chute marquée. La population du caribou de la toundra vit normalement des cycles importants, ce qui est probablement dû à l'effet du climat sur l'abondance de nourriture et à la présence des prédateurs et des parasites. Actuellement, des menaces s'ajoutent à ces cycles naturels et les effets cumulés sont sans précédent. La majorité des hardes de caribou de la toundra aux TNO font l'objet de plans de gestion, soit déjà mis en œuvre, soit en cours d'élaboration; une stratégie de rétablissement pour les TNO est disponible au www.nwt-species-at-risk.ca.

Saviez-vous que...

- Depuis toujours, le caribou de la toundra est d'une importance culturelle, spirituelle et économique énorme pour les Ténénois.
- C'est une espèce essentielle aux écosystèmes nordiques.
- L'évaluation du statut national du caribou de la toundra par le COSEPAc englobe toutes les hardes au pays, y compris celle de la Porcupine.
- Quand le CEP s'est penché sur le statut territorial de l'espèce, il a évalué la harde de la Porcupine à part, à titre de population géographiquement distincte. Il a jugé que cette population n'est pas en péril aux TNO. D'autres hardes de caribous de la toundra sont répertoriées comme menacées aux TNO, mais la harde de la Porcupine n'en fait pas partie.

Caribou boréal

Caribou (pop. boréale)

Rangifer tarandus caribou



Évaluation

Inscription aux termes de la loi

Canada

Espèce menacée - 2014

Espèce menacée - 2003

Territoires
du Nord-Ouest

Espèce menacée - 2012

Espèce menacée - 2014

Le caribou boréal fait partie de la famille des cervidés. Plus large que le caribou de la toundra (page 12), son pelage est plus foncé, ses bois plus épais et plus larges, ses pattes plus longues et son museau plus long. Les caribous de la population boréale ont la même apparence que ceux de la population des montagnes du Nord (page 28), mais leurs préférences d'habitat et leur comportement sont différents.

Poids : De 110 à 210 kg (de 240 à 460 lb)

Hauteur au garrot : De 1,0 à 1,2 m (de 3,3 à 4 pi)

Signalez la présence d'un caribou boréal à l'adresse
WILDLIFEOBS@gov.nt.ca.

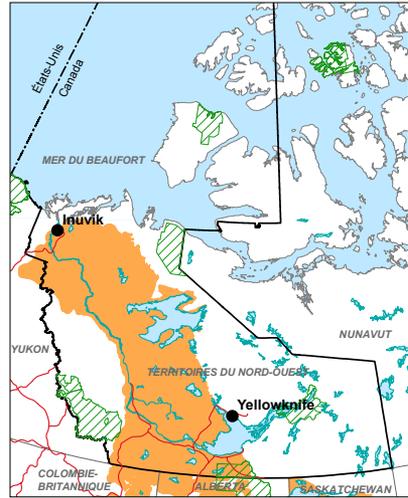
Menaces possibles aux Territoires du Nord-Ouest

- La perturbation de l'habitat, tant de cause humaine que naturelle, qui favorise la présence des prédateurs.
- Les objets géographiques linéaires (p. ex. profils sismiques et routes) qui favorisent l'accès des prédateurs et des chasseurs au territoire.
- L'incidence du changement climatique sur le paysage forestier au cours des 20 à 40 années à venir.



Habitat

- Le caribou boréal occupe presque toutes les aires forestières à l'est des monts Mackenzie.
- Il tend à fréquenter les forêts de conifères où il y a beaucoup de lichen.
- Les contre-pentes, les marécages, les surfaces brûlées et les prés sont aussi des lieux importants au printemps et en été.



Caribou boréal ■
Parcs nationaux ▨

Le caribou boréal est présent en petits groupes dans la forêt boréale des TNO et privilégie cet environnement à l'année. En période de mise bas, la femelle se met un peu à l'écart, souvent à un endroit difficile d'accès pour les prédateurs. Le caribou boréal a besoin de grandes superficies intactes où sa population peut se répartir pour éviter les prédateurs. La stratégie de rétablissement des TNO pour le caribou boréal est accessible au www.nwtspeciesatrisk.ca. Le *Programme de rétablissement du caribou des bois* (Rangifer tarandus caribou), *population boréale, au Canada* et le *Plan d'action visant le caribou des bois* (Rangifer tarandus caribou), *population boréale, au Canada* peuvent être consultés au www.registrelep.gc.ca. Selon la stratégie nationale de rétablissement, le seuil minimal d'habitat essentiel non perturbé est 65 % dans l'ensemble de l'aire de répartition. Cinq plans régionaux pour l'aire de répartition du caribou boréal aux TNO sont en cours d'élaboration afin d'assurer le maintien et la protection de l'habitat essentiel. Ces plans s'appuient sur le Cadre de planification de l'aire de répartition du caribou boréal des TNO.

Saviez-vous que...

- Le caribou boréal est très bien adapté à son environnement nordique. Ses sabots larges et bien isolés lui permettent de se déplacer dans les terres humides et sur la neige sans s'y enfoncer, en plus de lui permettre de creuser la neige pour trouver de la nourriture.
- Le caribou boréal est parfois appelé « fantôme gris de la forêt » : c'est un animal qui se dissimule et est difficile à trouver. Généralement, il disparaît rapidement dans la forêt lorsqu'on le dérange.

Baleine boréale

Balaena mysticetus



Canada

(Population des mers de Bering, des Tchoukches et de Beaufort)

Évaluation

Espèce préoccupante - 2009

Inscription aux termes de la loi

Espèce préoccupante - 2007

Territoires du Nord-Ouest

Sans objet

Sans objet

La baleine boréale est un cétacé de grande taille dotée de fanons (lames cornées garnissant transversalement la bouche et qui filtrent la nourriture), d'un corps trapu en forme de tonneau et d'une grosse tête qui correspond à environ 30 % de sa longueur. Son corps est dominé par le noir avec des taches blanches qui apparaissent avec l'âge sur le menton, les nageoires caudales et la queue. Ses nageoires pectorales sont petites et en forme d'aviron. La mâchoire supérieure décrit un arc prononcé vers le haut et porte en moyenne 330 fanons de chaque côté. À l'âge adulte, la femelle est légèrement plus grosse que le mâle.

Poids : De 75 à 100 tonnes métriques (de 82 à 110 tonnes)

Longueur : De 16 à 18 m (de 53 à 59 pi) pour la femelle

De 14 à 17 m (de 46 à 56 pi) pour le mâle

Signalez la présence d'une baleine boréale à l'adresse
WILD.LIFE.OBS@gov.nt.ca.

Menaces possibles aux Territoires du Nord-Ouest

- On sait que l'activité industrielle, comme la prospection sismique et l'exploitation pétrolière et gazière, provoque le déplacement des baleines boréales pendant de brèves périodes. Les effets à long terme possibles de ces déplacements sont inconnus.
- Les facteurs climatiques, qui ont une influence sur l'état des glaces, sur la présence de prédateurs et sur l'abondance des proies, peuvent aussi avoir une incidence sur la survie ou la répartition de cette baleine.



Habitat

- Les baleines boréales vivent dans les eaux marines, allant des eaux libres à la banquise épaisse et étendue.
- Des études menées grâce à des étiquettes lues par satellite contribuent à une meilleure compréhension des trajets migratoires et des zones fréquentées par la baleine boréale dans l'Arctique de l'Ouest, qui peuvent à leur tour indiquer des aires d'alimentation ou de rassemblement importantes.



Baleine boréale ■
Parcs nationaux ▨

La baleine boréale ne s'est pas encore remise des effets de la chasse commerciale, qui n'a cessé qu'à la fin du XX^e siècle, faute de rentabilité.

On estime actuellement la population à plus de 12 000 baleines, ce qui pourrait approcher les chiffres d'avant la chasse commerciale. La population des mers de Béring, des Tchouktches et de Beaufort passe l'hiver dans l'ouest et le centre de la mer de Béring, où les eaux libres et la banquise non consolidée lui constituent un habitat convenable. Au printemps, elle migre vers ses aires d'alimentation estivales, dans l'est et le nord dans la partie est de la mer de Beaufort. Elle s'alimente surtout de petits invertébrés rassemblés ou « zooplancton » (principalement des copépodes, mais aussi des euphausiacés, des mysidacés, des amphipodes et des isopodes). La femelle donne naissance à un seul baleineau tous les trois ou quatre ans, habituellement au cours de la migration printanière. Le *Plan de gestion de la population de baleines boréales* (*Balaena mysticetus*) des mers de Béring, de Tchoukotka et de Beaufort au Canada est accessible au www.registrelep.gc.ca.

Saviez-vous que...

- Un fragment d'arme datant de 1879 a été trouvé dans le corps d'une baleine boréale capturée au large de la côte de l'Alaska en mai 2007.
- Une baleine boréale peut casser de la glace d'une épaisseur de 20 cm avec sa tête et son dos afin de pouvoir respirer.
- La baleine boréale peut vivre plus de 150 ans.

Pika à collier

Ochotona collaris



Évaluation

Canada

Espèce préoccupante - 2011

Inscription aux termes de la loi

Espèce préoccupante - 2017

Territoires
du Nord-Ouest

Espèce non évaluée

Espèce sans statut

Le pika à collier est un petit animal solitaire apparenté aux lapins et aux lièvres. Il a de petites oreilles rondes, un bas-ventre blanc et un « collier » distinctif de fourrure gris pâle autour du cou.

Poids : De 130 à 185 g (de 4,5 à 6,5 oz)

Longueur : De 178 à 198 mm (de 7 à 7,5 po)

Signalez la présence d'un pika à collier à l'adresse
WILDLIFEOBS@gov.nt.ca.

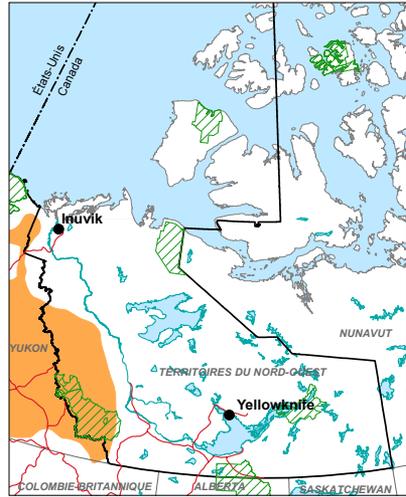
Menaces possibles aux Territoires du Nord-Ouest

- La plus grande menace du pika à collier dans les autres régions découle du changement climatique, notamment les changements des régimes des précipitations au printemps et la hausse des températures à l'été.
- Les menaces que représente le changement climatique pour le pika à collier aux TNO ne sont pas claires.



Habitat

- Le pika à collier vit près des prairies, dans les champs rocheux alpins (talus d'éboulis) secs et frais. Les grosses pierres contribuent à le protéger du mauvais temps et de ses prédateurs.
- À la frontière est de son aire de répartition, le fleuve Mackenzie des Territoires du Nord-Ouest joue sans doute le rôle de barrière. Il est possible que la vallée de la rivière Liard forme une barrière séparant l'habitat du pika à collier et celui du pika d'Amérique que l'on trouve plus au sud.



Pika à collier ■
 Parcs nationaux ▨

Le pika à collier se trouve essentiellement dans les régions montagneuses de l'Alaska, du Yukon et du nord de la Colombie-Britannique.

Aux Territoires du Nord-Ouest, son aire de répartition s'étend des monts Richardson, à l'ouest d'Aklavik, jusqu'aux monts Mackenzie, dans les régions du Dehcho et du Sahtú.

Saviez-vous que...

- Le pika défend un territoire individuel d'un rayon de 15 à 25 m.
- Après une période de gestation de 30 jours, la femelle donne naissance à 3 ou 4 petits, et vit rarement plus de 4 ans.
- Le pika n'hiberne pas. Il survit des aliments qu'il a mis en réserve avant l'hiver.
- Il passe de longues heures à ramasser des herbages pour ses provisions d'hiver.

Caribou de Dolphin-et-Union

Caribou (pop. de Dolphin-et-Union)

Rangifer tarandus groenlandicus x pearyi



	Évaluation	Inscription aux termes de la loi
Canada	Espèce en voie de disparition - 2017	Espèce préoccupante - 2011
Territoires du Nord-Ouest	Espèce préoccupante - 2013	Espèce préoccupante - 2015

Le caribou de Dolphin-et-Union appartient à la famille des cervidés. Comme le caribou de Peary (page 32), le caribou de Dolphin-et-Union a un pelage presque tout blanc en hiver; en été, son pelage est gris ardoise sur le dos et blanc sur le ventre, tandis que ses pattes sont blanches. Le velours de ses bois est gris. Son pelage est légèrement plus foncé que celui du caribou de Peary.

Signalez la présence d'un caribou de Dolphin-et-Union à l'adresse WILD.LIFE.OBS@gov.nt.ca.

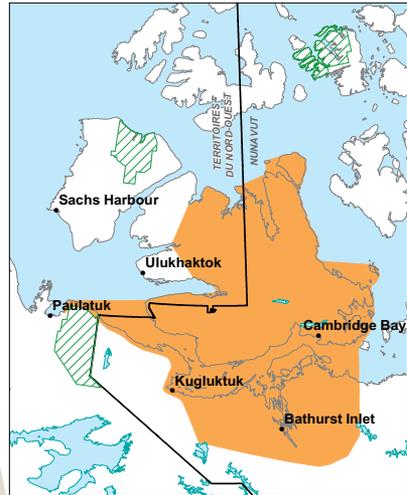
Menaces possibles aux Territoires du Nord-Ouest

- Un nombre inconnu de caribous meurt chaque automne dans leur traversée vers les terres continentales en raison de la précarité de la glace.
- Les changements dans la prise et la rupture des glaces de mer, attribuables au changement climatique, risquent de perturber la migration.
- L'accroissement de la circulation maritime risque de nuire à la formation des glaces et de perturber la migration du caribou.
- L'ampleur de la chasse aux TNO et au Nunavut risque de causer un abattage excessif.
- Il y a risque de surpâturage dans les zones fréquentées avant la migration vers les terres continentales pour l'hiver.
- D'après les observations locales, il y a une augmentation de prédateurs dans les aires d'estivage; l'effet de cette situation sur la population de caribous de Dolphin-et-Union n'est pas clair.
- Divers phénomènes météorologiques, comme des épisodes de pluie sur neige et de dégel-regel, peuvent entraîner la formation d'une croûte de glace sur la végétation.



Habitat

- En été, le caribou de Dolphin-et-Union vit dans l'île Victoria, où il fréquente surtout les crêtes de plage et les pentes des vallées fluviales.
- En hiver, il privilégie les aires continentales, balayées par le vent et où la couverture de neige est faible, principalement dans le coin de Bathurst Inlet, au Nunavut.
- Les glaces de mer sont importantes, car elles permettent au caribou de traverser deux fois l'an le détroit entre l'île Victoria et le continent.



Caribou de Dolphin-et-Union ■
Parcs nationaux ▨

La population du caribou de Dolphin-et-Union était très faible au milieu du XX^e siècle, d'où l'absence de migration de l'île Victoria aux terres continentales aujourd'hui au Nunavut et aux TNO. Des années 1970 à 1990, la population a augmenté et, du coup, repris sa migration sur les glaces de mer. Selon les estimations de 1997, 2007 et 2015, la population était supérieure à 30 000 individus en 1997, mais de seulement 18 000 en 2015. Le savoir traditionnel tout comme le *Qaujimajatuqangit* inuit témoignent aussi d'une tendance à la baisse. Le taux de mortalité du caribou de Dolphin-et-Union due à la noyade (glace trop mince), à la prédation et à la chasse est assez élevé. Tous ces facteurs ont contribué à la classification d'espèce en voie de disparition par le COSEPAC après son évaluation de 2017.

Un *Plan de gestion du caribou de Dolphin-et-Union* est disponible au www.nwtspeciesatrisk.ca ou au www.registrelep.gc.ca.

Saviez-vous que...

- On croyait autrefois que le caribou de Dolphin-et-Union et le caribou de Peary étaient la même sous-espèce; cependant, des études génétiques ont montré qu'il s'agit de deux sous-espèces distinctes.
- Les personnes de la région l'appellent souvent le « caribou des îles ».
- Le caribou de Dolphin-et-Union se rassemble parfois en grand groupe le long des berges sud de l'île Victoria à l'automne, où il attend que la glace soit assez épaisse pour amorcer sa traversée.

Baleine grise

Eschrichtius robustus



Canada
(Population migratrice
du Pacifique Nord)

Territoires
du Nord-Ouest

Évaluation

**Espèce non en péril -
2017**

Sans objet

Inscription aux termes de la loi

**Espèce préoccupante -
2005**

Sans objet

La baleine grise est un cétacé de taille moyenne à grande dotée de fanons (lames cornées garnissant transversalement la bouche et qui filtrent la nourriture), d'un corps aérodynamique et d'une tête étroite et effilée. Sa peau gris foncé et mouchetée est souvent couverte de plaques d'anatifes et de crustacés. Elle n'a pas de nageoire dorsale, mais plutôt une bosse charnue et une série de sept à quinze nodosités le long du dos. De deux à quatre sillons gulaires lui permettent de dilater la gorge au moment de la déglutition, pendant qu'elle racle les sédiments du fond et les filtre à l'aide de ses fanons.

Poids : De 22 à 38 tonnes métriques (de 24 à 42 tonnes)

Longueur : De 12 à 15 m (de 39 à 50 pi) pour la femelle

De 11 à 14 m (de 36 à 46 pi) pour le mâle

Signalez la présence d'une baleine grise à l'adresse
WILDLIFEOBS@gov.nt.ca.

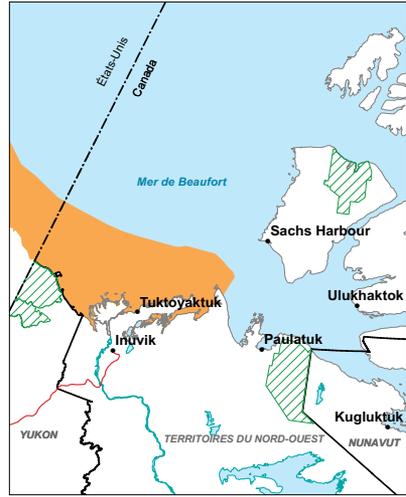
Menaces possibles aux Territoires du Nord-Ouest

- La perte d'habitat causée par l'exploitation industrielle (industrie pétrolière et gazière) et le bruit qui lui est associé.
- Les risques de collision avec les navires, quoique faibles en Arctique de l'Ouest à l'heure actuelle.
- La présence d'un chapeau de glace sur les aires d'alimentation estivales certaines années peut limiter la production marine et, par le fait même, la présence de nourriture. Ce problème peut toutefois devenir négligeable en raison du changement climatique.



Habitat

- Les baleines grises vivent dans des eaux peu profondes (de moins de 60 m) près du rivage, sur des fonds vaseux ou sablonneux.



Baleine grise ■
 Parcs nationaux ▨

Tous les deux ans, à la fin de l'hiver, la baleine grise donne naissance à un baleineau. Au printemps, la majeure partie des individus migrent du nord du Mexique vers leurs aires d'alimentation estivales, dans le nord de l'Alaska et de la Russie, de même que dans le sud de la mer de Beaufort. Il s'agit d'un voyage aller-retour de plus de 16 000 km. La baleine grise se nourrit principalement de crustacés semblables à la crevette (amphipodes). Elle utilise ses fanons pour filtrer les sédiments et localiser ses proies. Elle racle de grandes quantités de sédiments qu'elle filtre à travers ses fanons pour ne garder que la proie dans sa bouche. La chasse commerciale du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle a décimé la population, qui s'est toutefois bien rétablie depuis les années 1950 grâce à un moratoire international. La baleine grise demeure sensible à l'activité humaine, surtout en hiver, dans ses aires de mise bas. Le *Plan de gestion de la baleine grise* (Eschrichtius robustus) de l'est du Pacifique au Canada est accessible au www.registrelep.gc.ca.

Saviez-vous que...

- Quand le COSEPAC a évalué le statut de la baleine grise en 2004, les baleines des TNO étaient classées avec d'autres baleines du nord du Pacifique et de l'Arctique de l'Ouest, et jugées une espèce préoccupante. En 2017, la grande population migratrice du Pacifique Nord (qui comprend les individus des TNO) a fait l'objet d'une évaluation distincte des populations moins imposantes de la Colombie-Britannique et a été jugée non en péril.
- La baleine grise est une espèce importante pour les écosystèmes marins arctiques, étant donné que, par son mode d'alimentation, elle fait recirculer les substances nutritives emprisonnées dans les sédiments des fonds marins dans la colonne d'eau.
- La baleine grise a une espérance de vie de 70 ans.

Grizzly

Ursus arctos



Évaluation

Inscription aux termes de la loi

Canada
(Population de l'Ouest)

**Espèce préoccupante -
2012**

**Espèce préoccupante -
2018**

Territoires
du Nord-Ouest

**Espèce préoccupante -
2017**

Espèce sans statut

Le grizzly est plus grand et plus massif que l'ours noir. On le reconnaît à sa bosse proéminente entre les épaules, à son museau en forme d'assiette (museau creux) et à ses longues griffes. La couleur de sa fourrure varie de blonde à presque noire; le grizzly à fourrure pâle est plus répandu dans la toundra.

Poids : De 120 à 160 kg (de 260 à 350 lb) pour la femelle
De 150 à 250 kg (de 330 à 550 lb) pour le mâle

Signalez la présence d'un grizzly à l'adresse
WILDLIFEOBS@gov.nt.ca

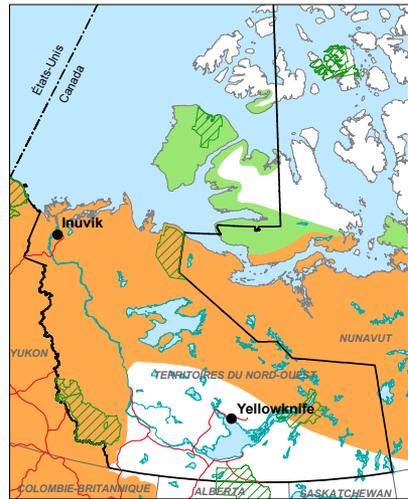
Menaces possibles aux Territoires du Nord-Ouest

- Comme il parcourt de grandes distances, le grizzly peut être exposé aux effets négatifs de l'activité humaine et du développement, même quand ils se produisent assez loin de son territoire principal.
- La croissance des collectivités, des aires de camping et du développement industriel aux TNO risque d'augmenter les conflits entre le grizzly et l'être humain, de même que la mortalité des grizzlys.



Habitat

- Les grizzlys vivent dans des zones découvertes ou semi-boisées, surtout en milieu alpin et subalpin, dans la toundra et, plus rarement, dans la forêt boréale.
- Autrefois rare, le grizzly est de plus en plus observé dans certaines régions des TNO et du Nunavut.



- Grizzly ■
 Zones de présence accrue ■
 Parcs nationaux

Il y a de 4 000 à 5 000 grizzlys environ aux TNO, principalement concentrés dans les monts Mackenzie et Richardson. La population de grizzlys aux TNO et dans l'ensemble de son territoire au Canada, est précaire, car ils ne se reproduisent pas avant l'âge de six à huit ans, les portées comptent seulement d'un à trois oursons et l'intervalle entre les portées est de trois à cinq ans.

Saviez-vous que...

- Le grizzly peut franchir de grandes distances. Un grizzly portant un collier émetteur a parcouru 471 km en 23 jours.
- Le grizzly a besoin d'un grand habitat. Les plus grandes étendues répertoriées dans les landes centrales des TNO et du Nunavut sont de 6 700 km² pour le mâle et de 2 100 km² pour la femelle.
- Les ours sont très puissants. Apprenez à éviter les conflits avec les ours et déplacez-vous toujours en groupe.

Petite chauve-souris brune

Myotis lucifugus



Évaluation

Inscription aux termes de la loi

Canada

Espèce en voie de disparition - 2013

Espèce en voie de disparition - 2014

Territoires du Nord-Ouest

Espèce préoccupante - 2017

Espèce préoccupante - 2018

La petite chauve-souris brune est de taille moyenne. La fourrure sur son dos varie du jaune brunâtre au brun foncé-noir, et elle est souvent lustrée. La fourrure sur son ventre est plus pâle et varie du brun clair au chamois. Son tragus (saillie aplatie qui couvre le bord antérieur du conduit de l'oreille) est court et arrondi. La femelle est légèrement plus grosse que le mâle et n'a habituellement qu'un petit par an.

Poids : De 7 à 14 g (de 0,3 à 0,5 oz)

Envergure : De 22 à 27 cm (de 9 à 11 po)

Signalez la présence d'une petite chauve-souris brune à l'adresse WILDLIFE OBS@gov.nt.ca.

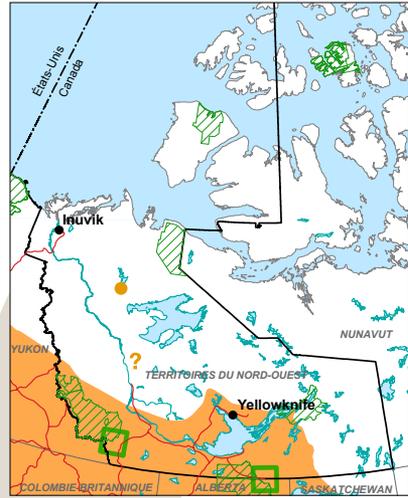
Menaces possibles aux Territoires du Nord-Ouest

- Ailleurs au pays, l'espèce est affectée par une infection fongique appelée syndrome du museau blanc. Bien qu'aucun cas n'ait été rapporté aux TNO, cette maladie pourrait éventuellement s'y déclarer. Une carte de sa répartition est accessible au www.whitenosesyndrome.org en anglais seulement.
- Les chauves-souris atteintes du syndrome du museau blanc présentent une perte de masse grasseuse et des comportements hivernaux inhabituels, comme des sorties pendant la journée. Très souvent, les chauves-souris en meurent.
- L'activité humaine dans leurs lieux d'hibernation, comme les cavernes et les mines, peut avoir une grave incidence sur les populations de chauves-souris.
- En outre, la démolition ou la rénovation des bâtiments où se situe leur perchoir ou le colmatage de leurs points d'accès et de sortie peut entraîner la mort d'un grand nombre d'individus d'un seul coup.



Habitat

- La petite chauve-souris brune chasse les insectes dans divers habitats, et souvent au-dessus de points d'eau.
- Durant l'été, elle peut être domiciliée dans des constructions humaines (comme des greniers), dans des cavités d'arbres, sous l'écorce des arbres, dans des crevasses de rochers ou des cavernes.
- En hiver, ses lieux d'hibernation (aussi appelés hibernacula) se trouvent généralement dans des cavernes ou des mines.



Petite chauve-souris brune ■
 Zone abritant l'habitat essentiel

Limite du territoire nordique incertaine ?
 Un seul signalement ●
 Parcs nationaux

Insectivore, la petite chauve-souris brune est présente dans la plupart des régions canadiennes. Aux TNO, elle a été observée au nord et au sud du Grand lac des Esclaves, dans la région du Dehcho, et parfois dans le Sahtu. Depuis 2006, dans les régions est des États-Unis et du Canada, on signale un haut taux de mortalité attribuable à une maladie appelée syndrome du museau blanc. Le champignon à l'origine de cette maladie pousse dans des environnements froids et humides typiques des cavernes où les chauves-souris hibernent. En raison du rythme de propagation actuel, on estime que le champignon aura des conséquences graves sur l'ensemble de la population canadienne de petites chauves-souris brunes d'ici 20 ans.

Le *Programme de rétablissement de la petite chauve-souris brune* (*Myotis lucifugus*) est accessible au www.registrelep.gc.ca et précise son habitat essentiel. Un *Plan de gestion des chauves-souris des TNO* est disponible à l'adresse www.nwtspeciesatrisk.ca.

Saviez-vous que...

- Environ 3 000 chauves-souris hibernent dans les cavernes des TNO, ce qui en fait le plus important lieu connu d'hibernation dans l'Ouest du pays.
- Une petite chauve-souris brune peut manger jusqu'à 600 insectes de la taille d'un moustique en une heure.
- La réserve de parc national du Canada Nahanni est le lieu d'hibernation le plus septentrional documenté en Amérique du Nord.
- Afin de ne pas nuire à la petite chauve-souris brune, il faut éviter d'entrer dans des cavernes et mines désaffectées où des chauves-souris peuvent hiberner et appliquer des pratiques inoffensives pour les chauves-souris dans les bâtiments. Un *Guide pratique pour gérer les chauves-souris dans un bâtiment aux TNO* est disponible au www.enr.gov.nt.ca.

Caribou des montagnes du Nord

Caribou (pop. des montagnes du Nord)

Rangifer tarandus caribou



Évaluation

Canada

Espèce préoccupante - 2014

Inscription aux termes de la loi

Espèce préoccupante - 2005

Territoires du Nord-Ouest

Espèce non évaluée

Espèce sans statut

Le caribou des montagnes du Nord appartient à la famille des cervidés. Il est plus large, a le pelage plus foncé, a des bois plus épais et plus larges, des pattes plus longues et un museau plus long que le caribou de la toundra (page 12). Les caribous de la population boréale (page 14) et de la population des montagnes du Nord ont la même apparence, mais des habitats et un comportement différents.

Poids : De 110 à 210 kg (de 240 à 460 lb)
Hauteur au garrot : 1,0 à 1,2 m (3,3 à 4 pi)

Signalez la présence d'un caribou des montagnes du Nord à l'adresse WILDLIFE OBS@gov.nt.ca.

Menaces possibles aux Territoires du Nord-Ouest

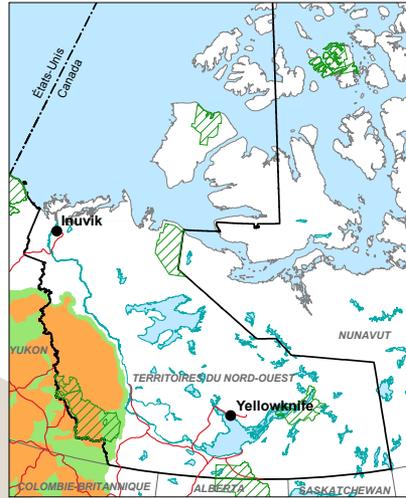
- L'exploitation minière, qui perturbe le caribou des montagnes du Nord et accroît l'accès à son aire de répartition, est préoccupante. Un tel accès augmente la pression exercée par la

chasse sur sa population, de même que le risque de collision avec des véhicules; les prédateurs sauvages profiteront aussi de cette ouverture.



Habitat

- Le caribou des montagnes du Nord vit de part et d'autre des monts Mackenzie, en milieu alpin découvert ou subalpin durant l'été et, durant l'hiver, dans les pessières à lichens des forêts subalpines qui présentent une faible accumulation de neige.



Caribou des montagnes du Nord ■
 Présence observée ■
 Parcs nationaux ▨

Le caribou des montagnes du Nord vit en grands troupeaux qui peuvent compter des milliers d'individus dans les monts Mackenzie.

Ses migrations sont distinctes : il cherche l'altitude ou les terres plus basses selon la saison. Le *Plan de gestion de la population des montagnes du Nord du caribou des bois* (*Rangifer tarandus caribou*) au Canada est accessible au www.registrelep.gc.ca.

Saviez-vous que...

- Bien que la chasse localisée dans les zones montagneuses accessibles par la route exerce une pression sur les caribous des montagnes du Nord, cette pression est globalement limitée, les caribous vivant dans des zones très éloignées.
- Le caribou est la seule espèce de la famille des cervidés dont le mâle et la femelle portent des bois.

Chauve-souris nordique

Myotis septentrionalis



Évaluation

Canada

**Espèce en voie de
disparition - 2013**

Territoires
du Nord-Ouest

**Espèce préoccupante -
2017**

Inscription aux termes de la loi

**Espèce en voie de
disparition - 2014**

**Espèce préoccupante -
2018**

La chauve-souris nordique a une couleur et une taille très proches de celles de la petite chauve-souris brune (page 26); toutefois, ses oreilles sont plus longues (elles sont plus longues que le nez lorsqu'elles sont tendues vers l'avant) et son tragus (saillie aplatie qui couvre le bord antérieur du conduit de l'oreille) est long, fin et pointu. La chauve-souris nordique et la petite chauve-souris brune utilisent parfois les mêmes perchoirs ou hibernacula, et il peut être difficile de les différencier.

Poids : De 6 à 9 g (de 0,2 à 0,3 oz)

Envergure : De 23 à 27 cm (de 9 à 11 po)

Signalez la présence de la chauve-souris nordique à l'adresse
WILDLIFE OBS@gov.nt.ca.

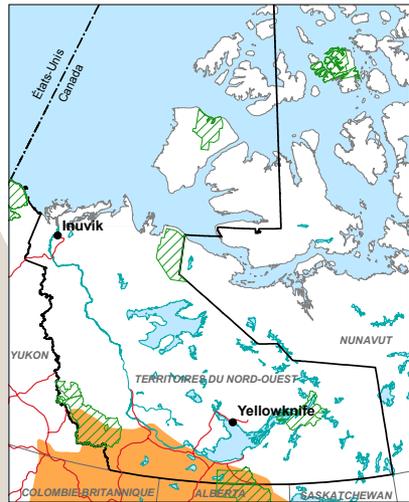
Menaces possibles aux Territoires du Nord-Ouest

- Ailleurs au pays, l'espèce est affectée par une infection fongique appelée syndrome du museau blanc. Bien qu'aucun cas n'ait été rapporté aux TNO, cette maladie pourrait éventuellement s'y déclarer. Une carte de sa répartition est accessible au www.whitenosesyndrome.org en anglais seulement.
- Les chauves-souris atteintes du syndrome du museau blanc présentent une perte de masse grasseuse et des comportements hivernaux inhabituels, comme des sorties pendant la journée. Très souvent, les chauves-souris en meurent.
- L'activité humaine dans leurs lieux d'hibernation, comme les cavernes et les mines, peut avoir une grave incidence sur les populations de chauves-souris.
- Le fait d'abattre des arbres où la chauve-souris nordique se perche en été peut affecter un grand nombre d'individus à la fois.



Habitat

- La chauve-souris nordique chasse souvent dans des zones plus touffues, par exemple en forêt ou en bordure de celle-ci et dans les sentiers abandonnés.
- Elle utilise souvent de gros arbres où il y a des cavités ou de l'écorce retournée pour se percher en été, mais aussi des constructions humaines (p. ex. sous des bardeaux).
- En hiver, ses lieux d'hibernation (aussi appelés hibernacula) se trouvent généralement dans des cavernes ou des mines.



Chauve-souris nordique

Parcs nationaux

Insectivore, la chauve-souris nordique est présente dans la plupart des régions canadiennes. Elle capture ses proies sur les branches et les feuilles des arbres ou en vol, grâce à l'écholocation. La chauve-souris nordique est très sensible au syndrome du museau blanc. Tant la chauve-souris nordique que la petite chauve-souris brune ont une longue espérance de vie et se reproduisent lentement, ce qui rend leurs populations sujettes au déclin. Le *Programme de rétablissement de la chauve-souris nordique* (*Myotis septentrionalis*) est accessible au www.registrelep.gc.ca et précise son habitat essentiel. Un *Plan de gestion des chauves-souris des TNO* est disponible à l'adresse www.nwtspciesatrisk.ca.

Saviez-vous que...

- La chauve-souris nordique porte aussi le nom de vespertilion nordique.
- On estime que le syndrome du museau blanc se propage à raison de 200 à 400 km par an, mais peut se propager plus rapidement avec l'aide accidentelle des humains.
- Aux TNO, on compte sept espèces confirmées de chauves-souris et on soupçonne la présence d'une autre, pour un total de huit.
- Afin de ne pas nuire à la chauve-souris nordique, il faut éviter d'entrer dans des cavernes et mines désaffectées où des chauves-souris peuvent hiberner. Avant d'abattre de grands peupliers trembles, vérifier si des chauves-souris nordiques y perchent.

Caribou de Peary

Rangifer tarandus pearyi



Évaluation

Canada

Espèce menacée - 2015

Inscription aux termes de la loi

Espèce en voie de disparition - 2011

Territoires
du Nord-Ouest

Espèce menacée - 2012

Espèce menacée - 2014

Plus petite des sous-espèces de caribous, le caribou de Peary fait partie de la famille des cervidés. Comme celui du caribou de Dolphin-et-Union (page 20), le pelage du caribou de Peary est presque tout blanc en hiver; en été, son pelage est gris ardoise sur le dessus et blanc sur le dessous, et ses pattes sont blanches. Le velours de ses bois est gris.

Poids : 70 kg (150 lb) pour le mâle
Longueur : 1,7 m (5,6 pi)

**Signalez la présence d'un caribou de Peary à l'adresse
WILDLIFEOBS@gov.nt.ca.**

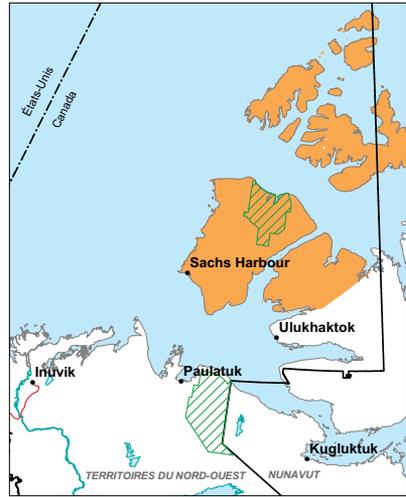
Menaces possibles aux Territoires du Nord-Ouest

- Les hivers et les printemps rigoureux créent des couches de glace qui empêchent le caribou de Peary d'atteindre sa nourriture, ce qui est parfois la cause de famine ou, chez la femelle, d'une insuffisance de réserves adipeuses nécessaires à la reproduction.
- La présence du bœuf musqué peut influencer sur la population du caribou de Peary de diverses façons, comme la concurrence et l'évitement au sein d'un même habitat ou encore les interactions avec les prédateurs ou les parasites.
- La chasse et la prédation peuvent avoir contribué au déclin des populations de l'île Banks et du nord-ouest de l'île Victoria.
- Le nombre restreint de caribous de Peary et la taille variable de sa population montrent qu'il est sensible aux catastrophes naturelles, comme des conditions de givrage intense.



Habitat

- Le caribou de Peary vit en petits troupeaux sur les îles de l'Arctique des TNO et du Nunavut.
- En été, il vit sur les pentes des vallées fluviales et d'autres zones humides, ainsi que dans les plateaux où abondent la laïche, les saules, les graminées et les herbes.
- Il hiverne dans les zones exposées, comme les sommets de colline et les crêtes de plage où la couche de neige est moins épaisse et il est plus facile de trouver de la nourriture.



Caribou de Peary ■
Parcs nationaux ▨

La forte diminution de la population de caribou de Peary aux TNO entre les années 1960 et les années 1990 est probablement attribuable à un ensemble de facteurs, dont des températures exceptionnellement rigoureuses pendant plusieurs hivers et plusieurs printemps. Depuis 20 ans, sa faible population demeure relativement stable : le seul signe de rétablissement de la population a été observé récemment sur les îles de la Reine-Élisabeth et l'île Banks. Les collectivités qui se trouvent dans l'aire de répartition de l'espèce, les conseils de cogestion des espèces sauvages et les ministères territoriaux et fédéraux œuvrent ensemble à l'élaboration d'une stratégie de rétablissement.

Saviez-vous que...

- Les Inuvialuits jouent un rôle important dans la protection du caribou de Peary. Des quotas auto-imposés sur l'abattage du caribou de Peary ont été mis en place dans l'île Banks en 1990 et sont revus chaque année.
- Le Comité des chasseurs et trappeurs d'Olokhaktomiuk (Ulukhaktok) a établi des zones de gestion précises par règlement pour assurer que les quotas sont respectés dans le nord-ouest de l'île Victoria, et le nombre de caribous abattus demeure faible.

Ours polaire

Ursus maritimus



Évaluation

Canada

Espèce préoccupante - 2018

Territoires du Nord-Ouest

Espèce préoccupante - 2012

Inscription aux termes de la loi

Espèce préoccupante - 2011

Espèce préoccupante - 2014

La fourrure de l'ours polaire est blanche ou d'un blanc légèrement teinté en raison de poils translucides (la lumière du soleil les traverse en partie). L'ours polaire n'a pas de bosse entre les épaules et est doté de pattes plus courtes et d'un cou plus long que ceux du grizzly.

Poids : Moins de 350 kg (770 lb) pour la femelle
Jusqu'à 800 kg (1 750 lb) pour le mâle

Signalez la présence d'un ours polaire à l'adresse
WILDLIFEOBS@gov.nt.ca.

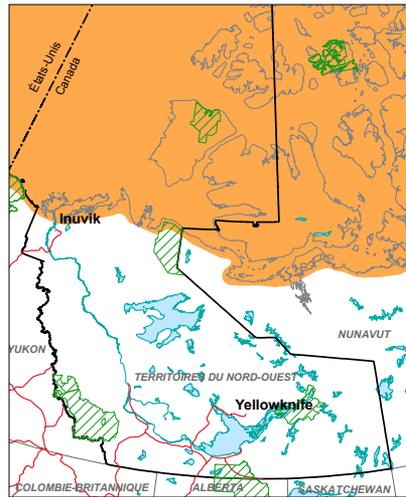
Menaces possibles aux Territoires du Nord-Ouest

- L'incidence du changement climatique sur son habitat, et plus particulièrement la diminution des glaces de mer, est la plus grave menace à long terme pour l'ours polaire aux TNO. Il sera affecté tant de façon directe qu'indirecte, que ce soit par la perte d'habitat, les changements dans les écosystèmes qui influencent la disponibilité des proies, sa séparation des aires de mise bas continentales, les contaminants dans l'environnement, l'expansion des activités humaines et l'accroissement de la probabilité d'interactions avec l'humain.
- La circulation maritime, la pollution et la contamination, les incidences de la recherche, la maladie et les parasites sont d'autres préoccupations qui déterminent la gestion de la population d'ours polaires.



Habitat

- L'habitat de l'ours polaire est lié étroitement à la densité et à la distribution des phoques (sa proie principale), et à la distribution de la glace en hiver.
- L'ours polaire suit habituellement le retrait des glaces en été.
- Les aires de mise bas sont généralement situées sur la terre ferme dans des bancs de neige près de la côte, mais parfois on en trouve aussi sur les glaces de mer.



Ours polaire ■
Parcs nationaux ▨

Les TNO partagent trois sous-populations d'ours polaires, dont on estime le nombre à 3000 individus, avec les compétences voisines : la population située au sud de la mer de Beaufort, la population située au nord de la mer de Beaufort et la population du détroit du Vicomte de Melville. La sous-population du sud de la mer de Beaufort semble décliner, si l'on en croit les données scientifiques, mais demeure stable selon le savoir traditionnel. Celle du nord de la mer de Beaufort semble stable. Le statut de la population du détroit du Vicomte de Melville est incertain selon les données scientifiques, cependant, le savoir traditionnel indiquerait une augmentation du nombre d'individus. Ces renseignements sont en cours de mise à jour. Très peu est connu sur la quatrième sous-population, soit celle du bassin arctique. La version anglaise du plan de cogestion de l'ours polaire dans la région désignée des Inuvialuit est accessible au www.nwtspciesatrisk.ca.

Saviez-vous que...

- Les populations sont susceptibles de décroître parce que l'ours polaire ne se reproduit que tous les trois ans, qu'il a de petites portées et que le délai pour atteindre la maturité sexuelle est long.
- Aux TNO, la chasse à l'ours polaire fait l'objet de quotas stricts établis par les conseils de cogestion des espèces sauvages.
- Dans la région désignée des Inuvialuit, les droits de chasse de l'ours polaire sont exclusivement réservés aux résidents, qui peuvent toutefois les transférer à d'autres chasseurs.

Phoque annelé

Pusa hispida



	Évaluation	Inscription aux termes de la loi
Canada	Espèce préoccupante - 2019	Espèce à l'étude
NWT	Sans objet	Sans objet

Les phoques annelés représentent la plus petite espèce de la famille des phoques. Ils ont une petite tête et un museau court. Le phoque annelé tire son nom du motif de son pelage, en forme d'anneaux clairs sur fond sombre. C'est le phoque le plus répandu dans les eaux arctiques.

Poids : de 50 à 70 kg (de 110 à 154 lb) pour les adultes
Longueur : 1,5 m en moyenne (5 pi) pour les adultes

Signalez la présence d'un phoque annelé à l'adresse WILDLIFEOBS@gov.nt.ca.

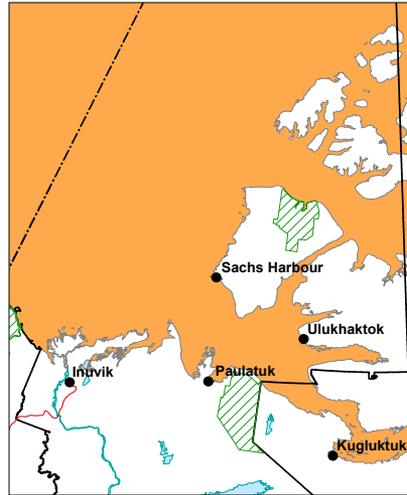
Menaces possibles aux Territoires du Nord-Ouest

- La menace à long terme des modifications de l'habitat entraînées par les changements climatiques pèse lourdement sur les phoques annelés, en particulier la réduction de la couverture neigeuse pendant la période d'élevage des petits et la réduction de la glace marine. Les changements climatiques auront des effets directs et indirects sur le phoque annelé, entraînant notamment la perte d'habitat et l'expansion des activités humaines.
- Les activités telles que le transport maritime, le tourisme et le développement industriel peuvent perturber les phoques, modifier leur habitat et polluer leur environnement.



Habitat

- Les phoques annelés vivent dans les eaux arctiques et la glace marine leur sert de plate-forme pour élever leurs petits, se reposer et muer.
- En hiver et au printemps, les adultes reproducteurs préfèrent la glace de rive stable abondamment recouverte de neige, comme les crêtes de pression, les baies et les côtes. La couverture neigeuse est essentielle, les femelles mettant bas dans des repaires dans la neige.
- Pendant la saison des eaux libres, les phoques se déplacent dans des zones où ils trouvent de la nourriture.



Phoque annelé ■
Parcs nationaux ▨

Les phoques annelés vivent dans les eaux océaniques situées autour du pôle Nord, notamment dans toutes les mers de l'océan Arctique.

Leur habitat est fortement lié à la glace marine. Ils se nourrissent d'une grande variété de petites proies, dont la morue arctique, les crevettes et d'autres poissons et crustacés. La femelle du phoque annelé peut donner naissance à un seul petit par an, en mars ou en avril. Les petits naissent dans un repaire dans la neige qui les protège des éléments et des prédateurs. Les tendances des populations de phoques annelés sont difficiles à déterminer. Elles sont encore abondantes, et on compte environ 2,3 millions de phoques annelés au Canada et dans les eaux avoisinantes. Cependant, leur habitat sur la glace marine arctique a beaucoup changé depuis les années 1970. L'étendue et la quantité des surfaces de glace marine et de couverture neigeuse diminuent et la saison des eaux libres s'allonge.

Saviez-vous que...

- Les phoques annelés créent des trous de respiration dans la glace. Ils utilisent les griffes de leurs nageoires pour gratter la glace afin que les trous de respiration ne se referment pas.
- Au printemps, les phoques annelés se hissent sur la glace de mer pour muer et se prélasser au soleil.
- Le phoque annelé constitue une source traditionnelle majeure pour les Inuvialuit, prodiguant nourriture, combustible et fourrures.
- Les phoques annelés sont la principale proie des ours polaires et une proie importante pour les renards arctiques.

Carcajou

Gulo gulo



Évaluation

Canada

Espèce préoccupante - 2014

Territoires
du Nord-Ouest

Espèce non en péril - 2014

Inscription aux termes de la loi

Espèce préoccupante - 2018

Espèce sans statut

Le carcajou ressemble à un petit ours massif. Sa couleur varie du brun au noir; souvent, il arbore un masque facial pâle et des bandes latérales jaunâtres ou beiges, qui partent des épaules et se croisent à la base de la queue.

Poids : De 7,5 à 11 kg (de 16 à 24 lb) pour la femelle
De 12 à 16 kg (de 26 à 35 lb) pour le mâle

Signalez la présence d'un carcajou à l'adresse
WILDLIFEOBS@gov.nt.ca.

Menaces possibles aux Territoires du Nord-Ouest

- Bien qu'il s'agisse d'une espèce classée Non en péril aux TNO, le développement et d'autres activités humaines peuvent tout de même perturber le carcajou et fragmenter son habitat, même si ces activités se déroulent à une distance considérable de son territoire principal.
- La perturbation des aires de mise bas peut quant à elle entraîner l'abandon des petits.
- La mortalité du carcajou attribuable à l'humain, qu'elle soit accidentelle ou due à la chasse, peut devenir un problème si elle n'est pas bien gérée.



Habitat

- Le carcajou est présent dans une grande variété d'habitats, de la forêt boréale à la toundra alpine et les landes.
- Il a besoin de vastes espaces sauvages où il peut trouver de la nourriture à l'année et en quantité suffisante.



- Carcajou ■
 Zones de présence accrue ■
 Parcs nationaux

Charognard et prédateur, le carcajou a une alimentation très variée. Il peut franchir de longues distances et est plutôt solitaire. La population des TNO est assez stable, quoique certains indices montrent un déclin récent dans les landes centrales, ce qui est probablement dû au déclin du caribou de la toundra. Le carcajou s'accouple seulement tous les deux ans, a de petites portées et ses petits ont un taux de mortalité élevé. C'est pourquoi il ne se remet pas facilement d'un déclin de population.

Saviez-vous que...

- La fourrure du carcajou est résistante à la formation de givre et de glace et, par conséquent, elle est grandement appréciée pour les bordures de parkas.
- Le carcajou a de larges pattes qui l'aident à se déplacer facilement sur la neige croûtée.
- Il est doté de mâchoires suffisamment puissantes pour broyer les os et la nourriture gelée.
- Une évaluation du carcajou aux TNO a permis d'établir qu'il n'y est pas en péril, quoique cette espèce demeure préoccupante à l'échelle du pays.

Bison des bois

Bison bison athabascaë



Évaluation

Inscription aux termes de la loi

Canada

Espèce préoccupante - 2013

Espèce menacée - 2003

Territoires
du Nord-Ouest

Espèce menacée - 2016

Espèce menacée - 2017

Le bison des bois est le plus gros mammifère terrestre d'Amérique du Nord. Il est brun foncé, avec une tête massive, une barbe bien définie, une bosse aux épaules et des cornes courbées.

Poids : De 500 à 550 kg (de 1 100 à 1 200 lb) pour la femelle
De 650 à 1 080 kg (de 1 430 à 2 400 lb) pour le mâle

Hauteur au garrot : De 1,5 à 2 m (de 4 à 6 pi)

Signalez la présence d'un bison des bois à l'adresse
WILDLIFEBOBS@gov.nt.ca.

Menaces possibles aux Territoires du Nord-Ouest

- La contamination de sa population par la brucellose et la tuberculose bovines et la sévérité des interventions nécessaires pour gérer ces maladies.
- La faiblesse de la diversité génétique dans les populations saines.
- Les flambées naturelles de fièvre charbonneuse.
- Les collisions avec des véhicules.
- Les inondations printanières et la glace trop mince sur laquelle ils s'aventurent.
- Les conflits avec l'humain et l'absence d'acceptation publique dans certains secteurs.

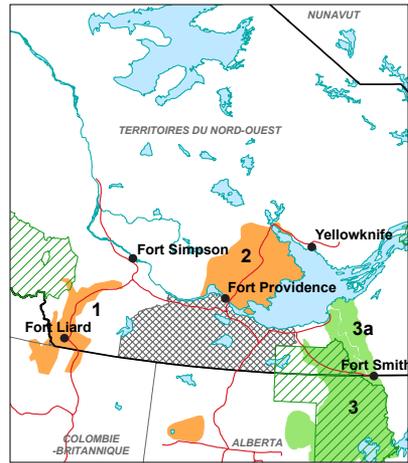


Habitat

- Populations des basses terres de la rivière des Esclaves et de la vallée du Mackenzie : savanes de saules avec des herbes et de la laïche.
- Population de Nahanni : prés et méandres morts où l'on trouve de la laïche et de la prêle.

Populations

- 1 - Nahanni
- 2 - Mackenzie
- 3 - Région du parc national du Canada Wood Buffalo
- 3a - Basses terres de la rivière des Esclaves



- Bison des bois ■
- Bison des bois (individus malades) ■
- Région de contrôle du bison (RCB) ■
- Parcs nationaux ■

Alors que l'espèce a été en voie de disparition en raison d'une chasse excessive, le bison des bois compte désormais trois populations en liberté aux TNO. La population du parc national du Canada Wood Buffalo, qui comprend la population des basses terres de la rivière des Esclaves, est atteinte de tuberculose ou de brucellose bovines. Les populations du Mackenzie et de Nahanni ne sont pas atteintes, et une RCB a été établie pour prévenir toute propagation. Tous les bisons dans la RCB sont présumés porteurs de la maladie et, par conséquent, retirés. Le *Programme de rétablissement du bison des bois* (Bison bison athabascae) au Canada est accessible au www.registrelep.gc.ca et une stratégie de rétablissement pour les TNO est disponible à l'adresse www.nwtspeciesatrisk.ca. Il existe également des plans de gestion pour chacun des troupeaux.

Saviez-vous que...

- En 2013, le COSEPAC a évalué que le bison des bois est une espèce préoccupante. Auparavant, le bison des bois avait plutôt le statut d'espèce menacée (en 2000 et en 1988) et d'espèce en voie de disparition (en 1978).
- La population du Mackenzie a connu une chute marquée de 2012 à 2013, principalement en raison de la flambée de fièvre charbonneuse, mais semble s'en remettre. En 2019, la population était estimée à quelque 1470 bisons.
- Le recensement de 2017 montre que la population de Nahanni est en hausse, avec quelque 960 bisons.
- La population des basses terres de la rivière des Esclaves compte environ 660 individus sur les rives est et ouest de la rivière, à l'extérieur du parc national du Canada Wood Buffalo, sans compter la grande population de bisons des bois dans ce dernier. Ces populations sont toutes en déclin.

Hirondelle de rivage

Riparia riparia



	Évaluation	Inscription aux termes de la loi
Canada	Espèce menacée - 2013	Espèce menacée - 2017
Territoires du Nord-Ouest	Sans objet	Sans objet

L'hirondelle de rivage est un oiseau chanteur menu qui se nourrit d'insectes aériens. On la reconnaît à sa petite tête, à ses ailes effilées et à sa longue queue fine et échancrée. Le dessus de son corps et sa croupe sont brun pâle, tandis que son ventre et sa gorge sont blancs et qu'une bande noire bien définie traverse sa poitrine. Le plumage du mâle et celui de la femelle sont similaires.

Poids : De 10,6 à 18,8 g (de 0,4 à 0,7 oz)

Longueur : De 11,9 à 14,0 cm (4,7 à 5,5 po)

Signalez la présence d'une hirondelle de rivage sur le site ebird.org ou à l'adresse NWT_NUChecklist.TNO_NUReleve@canada.ca.

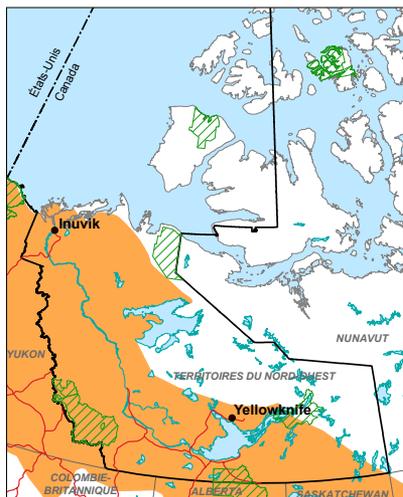
Menaces possibles aux Territoires du Nord-Ouest

- Le déclin à grande échelle (ou autres perturbations) des populations d'insectes.
- La mortalité directe ou indirecte attribuable à de graves phénomènes météorologiques (comme des coups de froid).
- L'effondrement des berges des rivières où niche l'hirondelle de rivage.
- La destruction des nids situés dans des monticules de sable ou de gravier ou dans des carrières d'agrégats en raison de l'extraction des matières premières à proximité durant la saison de nidification.
- La perte et la dégradation de son habitat en raison de l'activité humaine.



Habitat

- L'hirondelle de rivage niche dans des aires artificielles et naturelles où l'on trouve des berges ensablées verticales, comme des berges, des falaises en bordure de lacs ou d'océans, des monticules de sable ou de gravier, des carrières d'agrégats ou des tranchées de routes. Dans la façade de ces reliefs, elle construit un tunnel au bout duquel elle creuse une cavité pour y faire son nid.
- L'hirondelle de rivage se reproduit à proximité d'habitats ouverts, soit en bordure des rivières, des ruisseaux et des lacs, de même que de gravières, où elle cherche des insectes aériens.



Hirondelle de rivage
 Parcs nationaux

L'hirondelle de rivage est une espèce répandue, présente sur tous les continents (à l'exception de l'Océanie et de l'Antarctique). On trouve des colonies de nidification dans les deux tiers supérieurs des États-Unis et au Canada, au nord de la limite forestière. Elle hiverne essentiellement en Amérique du Sud. Comme beaucoup d'autres espèces d'oiseaux qui se nourrissent d'insectes aériens, la population canadienne de l'hirondelle de rivage a subi un déclin de 95 % depuis les années 1970. On a également estimé un déclin de 34 % de la population sur une période de 10 ans (de 2005 à 2015). On ne sait pas quelle est la cause exacte de ces déclins importants, mais ils découlent probablement de menaces multiples ou d'effets cumulatifs exercés sur les hirondelles de rivage dans leurs aires de reproduction et d'hivernage et pendant la migration.

Saviez-vous que...

- L'hirondelle de rivage est un oiseau très sociable; lorsqu'elle est hors du nid, on l'observe souvent en compagnie d'autres oiseaux.
- Le mâle creuse un tunnel qui mène à une cavité à l'aide de son petit bec, de ses pattes et de ses ailes. Il le fait avant d'avoir une compagne, après quoi, la femelle rôde devant les tunnels et choisit un compagnon et un nid.
- Les tunnels qui mènent aux nids mesurent en moyenne 63 cm et l'hirondelle de rivage les creuse généralement dans la façade des berges (parallèlement au sol).
- La femelle construit le nid en entassant de la paille, des brins d'herbe, des feuilles et des racines arrachés sur la partie exposée de la berge.
- L'hirondelle de rivage niche en colonies comptant de 10 à près de 2 000 nids.

Hirondelle rustique

Hirundo rustica



	Évaluation	Inscription aux termes de la loi
Canada	Espèce menacée - 2011	Espèce menacée - 2017
Territoires du Nord-Ouest	Sans objet	Sans objet

L'hirondelle rustique est un petit oiseau facilement reconnaissable à ses parties supérieures bleu métallique, à ses parties inférieures cannelle, à sa gorge et à son front marron et à sa queue très échancrée. Le plumage est semblable chez les deux sexes, mais le mâle possède des plumes caudales externes plus longues que celles de la femelle, et leurs parties inférieures tendent à être marron plus foncé.

Poids : De 17 à 21 g (de 0,6 à 0,7 oz)

Longueur : De 15 à 18 cm (5,9 à 7,1 po)

Signalez la présence d'une hirondelle rustique sur le site ebird.org ou à l'adresse NWT_NUChecklist.TNO_NURleve@canada.ca.

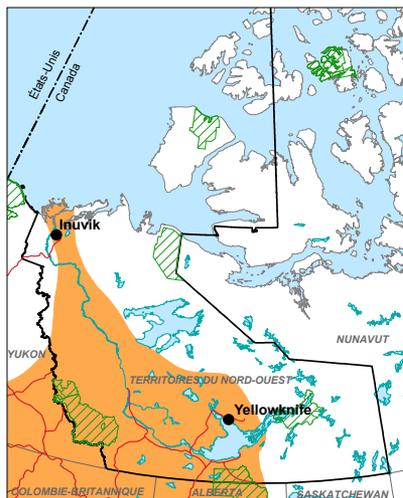
Menaces possibles aux Territoires du Nord-Ouest

- Le déclin à grande échelle (ou autres perturbations) des populations d'insectes.
- La mortalité directe ou indirecte attribuable à de graves phénomènes météorologiques (comme des coups de froid).
- Les nids situés sur des structures construites par l'homme, telles que les bâtiments et les ponceaux, peuvent être détruits si les structures sont modifiées pendant la saison de nidification.
- La perte et la dégradation de son habitat en raison de l'activité humaine.



Habitat

- Niche sur les constructions humaines comme les garages, les granges, les ponts et les ponceaux et dans les structures naturelles comme les cavernes, les crevasses et les parois de falaises.
- L'hirondelle rustique se reproduit dans des habitats ouverts, comme des prairies à proximité de marécages, où elle cherche des insectes aériens. Elle peut aussi se servir de boue pour construire son nid.



Hirondelle rustique ■
Parcs nationaux ▨

L'hirondelle rustique est l'espèce d'hirondelle la plus répandue dans le monde. Elle est présente sur tous les continents, exception faite de l'Antarctique. Elle se reproduit presque partout en Amérique du Nord et hiverne partout en Amérique du Sud et en Amérique centrale. L'hirondelle rustique se reproduit dans toutes les provinces et tous les territoires du Canada, sauf au Nunavut. Comme beaucoup d'autres espèces qui se nourrissent d'insectes aériens, la population d'hirondelle rustique a décliné d'environ 78 % depuis les années 1970. En outre, on a récemment estimé un déclin de 13 % de la population sur une période de 10 ans (de 2005 à 2015). On ne comprend pas bien les causes de ces déclins, mais ils découlent probablement de menaces multiples ou d'effets cumulatifs exercés sur les hirondelles rustiques dans leurs aires de reproduction et d'hivernage et pendant la migration.

Saviez-vous que...

- Le nid d'une hirondelle rustique se compose essentiellement de boue, fréquemment mélangée d'herbes et de tiges, que l'oiseau cueille avec son bec et qu'il fixe à un rebord ou à une surface verticale. L'hirondelle rustique retourne souvent au même site de nidification, et il arrive même qu'elle réutilise le nid d'une année précédente.
- Les hirondelles rustiques préfèrent nicher à l'intérieur des constructions humaines. Selon les estimations, au Canada, seulement 1 % d'entre elles nichent dans une aire de nidification naturelle.
- L'hirondelle rustique peut facilement se distinguer des autres hirondelles par sa queue très échancrée et par ses longues pennes caudales externes.

Bécasseau roussâtre

Calidris subruficollis



	Évaluation	Inscription aux termes de la loi
Canada	Espèce préoccupante - 2012	Espèce préoccupante - 2017
Territoires du Nord-Ouest	Sans objet	Sans objet

Le bécasseau roussâtre est de taille moyenne. Sa tête semble petite par rapport à son corps, son bec est court et noir et ses pattes sont jaune-ocre clair (brun-vert) ou jaune orangé. Son cou semble long en raison de la petite taille de sa tête et de sa posture droite. Sa poitrine est chamois (pêche clair ou brun pâle jaunâtre) et son dos est brun foncé et chamois tacheté et semble être couvert d'écailles, un effet visuel dû à la grande variation des tons.

Poids : De 46 à 78 g (de 1,6 à 2,8 oz)

Longueur : De 18 à 20 cm (7,1 à 7,8 po)

Signalez la présence d'un bécasseau roussâtre sur le site ebird.org ou à l'adresse NWT_NUChecklist.TNO_NUReleve@canada.ca.

Menaces possibles aux Territoires du Nord-Ouest

- Certaines menaces comme le changement climatique et le développement industriel causent la dégradation des habitats de reproduction.
- L'exploration et l'exploitation des ressources perturbent directement les sites de nidification.



Habitat

- L'habitat du bécasseau roussâtre varie tout au long de la saison de reproduction dans la toundra.
- On observe habituellement les premières activités de séduction dans les zones sèches dépourvues de végétaux et de neige et, à mesure que la saison avance, on observe le bécasseau roussâtre dans des prairies d'herbe et de laïche plus humides.
- Les nids sont généralement construits dans des touffes de laïche près des zones sèches où les activités de séduction ont lieu et près de l'eau, ou dans des marécages près de larges plans d'eau ou de rivières.
- Les aires d'alimentation se trouvent généralement dans des zones à végétation clairsemée, surtout le long des berges des ruisseaux ou des rivières.



Bécasseau roussâtre ■
Parcs nationaux ▨

Le bécasseau roussâtre est un oiseau de rivage qui se reproduit dans le centre de l'Arctique canadien, notamment sur l'île Banks et dans l'ouest de l'île Victoria, aux Territoires du Nord-Ouest. La population de bécasseau roussâtre était auparavant très importante, mais la chasse commerciale effrénée du début du XX^e siècle s'est traduite par une réduction spectaculaire de la population. Celle-ci est actuellement relativement petite (si on la compare à celle d'autres espèces d'oiseaux de rivage de l'Arctique) et, en raison des transformations subies par les sites de halte migratoire (qui sont passés de prairies naturelles à terres agricoles), on soupçonne que le déclin se poursuit. Le bécasseau roussâtre passe l'hiver dans les pampas (prairies) d'Amérique du Sud.

Saviez-vous que...

- Le bécasseau roussâtre est une espèce polygame, ce qui signifie qu'un mâle s'accouple avec plusieurs femelles.
- Le bécasseau roussâtre est le seul oiseau de rivage d'Amérique du Nord qui a un système de parade en arène, dans lequel les mâles se font concurrence pour séduire les femelles dans le but de les attirer et de s'accoupler.
- Tandis que la plupart des oiseaux de rivage mâles cessent les activités de séduction une fois le nid établi et à mesure que la saison de reproduction avance, les bécasseaux continuent leurs activités de séduction auprès de femelles déjà en couple, et même durant la migration.

Paruline du Canada

Cardellina canadensis



	Évaluation	Inscription aux termes de la loi
Canada	Espèce menacée - 2008	Espèce menacée - 2010
Territoires du Nord-Ouest	Sans objet	Sans objet

La paruline du Canada est un petit oiseau chanteur aux couleurs vives caractérisé par des parties supérieures gris-bleuâtre et des parties inférieures jaunes. Une série de taches noires forment un collier sur sa poitrine jaune vif, mais tendent à être plus grises et moins bien définies chez la femelle. D'autres caractéristiques comme l'anneau oculaire blanc, son bec fin et pointu et les plumes blanches sous la queue permettent de distinguer cet oiseau des autres espèces similaires.

Poids : De 7,9 à 16,3 g (de 0,3 à 0,6 oz)
Longueur : De 12 à 15 cm (4,7 à 5,9 po)

Signalez la présence d'une paruline du Canada sur le site ebird.org ou à l'adresse NWT_NUChecklist.TNO_NUReleve@canada.ca.

Menaces possibles aux Territoires du Nord-Ouest

- La perte et la détérioration de son habitat de reproduction causées par des perturbations d'origine humaine et les perturbations naturelles.
- La hausse du nombre de prédateurs en raison de l'activité humaine et la baisse des sources de nourriture.



Habitat

- La paruline du Canada vit dans la forêt boréale humide de feuillus ou mixte de feuillus et de conifères comportant une couche d'arbustes bien développée et généralement localisée dans une pente escarpée.



Paruline du Canada ■
Parcs nationaux ▨

On trouve des nids de paruline du Canada dans le sud des TNO (du nord de Fort Liard à Kakisa). Elle se nourrit d'insectes aériens et d'araignées capturés en vol ou sur le sol. La population de paruline du Canada a diminué de 63 % environ depuis les années 1970. En outre, on a récemment estimé un déclin de 9 % de la population sur une période de 10 ans (de 2005 à 2015). Les raisons du déclin ne sont pas encore claires. La perte des forêts dans les aires d'hivernage en Amérique du Sud et des événements survenant pendant la migration peuvent contribuer à la baisse des populations. Le *Programme de rétablissement de la Paruline du Canada (Cardellina canadensis) au Canada* est accessible au www.registrelep.gc.ca.

Saviez-vous que...

- La paruline du Canada est l'une des dernières parulines à arriver aux TNO au printemps, et l'une des premières à migrer à l'automne.
- La paruline du Canada parcourt environ 8 000 km jusqu'à son aire d'hivernage chaque automne, et les parcourt de nouveau lorsqu'elle revient à son aire de reproduction au printemps.
- La paruline du Canada a reçu son nom parce qu'elle a été découverte au Canada, où se trouve la majeure partie de son aire de reproduction.

Engoulevent d'Amérique

Chordeiles minor



	Évaluation	Inscription aux termes de la loi
Canada	Espèce préoccupante - 2018	Espèce menacée - 2010
Territoires du Nord-Ouest	Sans objet	Sans objet

L'engoulevent d'Amérique est un oiseau de taille moyenne doté d'un plumage brun foncé tacheté de noir, de blanc et de chamois. Il arbore de longues ailes effilées et pointues et une longue queue légèrement encochée. Sa tête est grosse et comprimée, avec de grands yeux, un petit bec et un large gosier. En vol, les ailes des adultes présentent une plaque blanche. On peut distinguer les femelles des mâles par la bande de leur cou, qui est jaune pâle plutôt que blanche. Chez le juvénile, la bande au cou est tachetée ou absente. Le mâle adulte a une bande blanche sur la queue, contrairement à la plupart des femelles adultes.

Poids : De 71 à 93 g (de 2,5 à 3,3 oz)

Longueur : De 21 à 25 cm (8 à 10 po)

Signalez la présence d'un engoulevent d'Amérique sur le site ebird.org ou à l'adresse NWT_NUChecklist.TNO_NUReleve@canada.ca.

Menaces possibles aux Territoires du Nord-Ouest

- Les collisions avec les véhicules motorisés et les avions.
- Le déclin à grande échelle (ou autres perturbations) des populations d'insectes.
- Le déclin des sources de nourriture et la hausse du nombre de prédateurs en raison de l'activité humaine.
- La mortalité directe ou indirecte attribuable à de graves phénomènes météorologiques (comme des coups de froid).
- La perte et la dégradation de son habitat en raison de l'activité humaine.



Habitat

- L'engoulevent d'Amérique niche dans divers habitats tels que les dunes sablonneuses et les plages, les forêts clairsemées, les clairières (y compris les zones bûchées ou brûlées récemment), les affleurements rocheux, les tourbières, les marais, les rives des lacs, les berges des rivières, les surfaces gravelées (les routes, les carrières et les toits plats couverts de gravier) et les aéroports.



Engoulement d'Amérique ■
 Parcs nationaux ▨

L'engoulevent d'Amérique arrive aux TNO pour se reproduire entre la mi-mai et le début juin. Il pond en moyenne deux gros œufs directement sur le sol, le sable, le gravier ou la roche nue. Les oisillons demeurent près du nid durant environ trois semaines et sont nourris principalement par le mâle. La migration automnale vers les aires d'hivernage situées en Amérique du Sud se produit de la mi-août à la mi-septembre. Comme beaucoup d'autres espèces qui se nourrissent d'insectes aériens, la population d'engoulevent d'Amérique a décliné d'environ 68 % depuis les années 1970. En outre, on a récemment estimé un déclin de 13 % de la population sur une période de 10 ans (de 2005 à 2015). On ne comprend pas bien les causes de ces déclins, mais ils pourraient résulter de menaces multiples ou d'effets cumulatifs exercés sur les engoulevents d'Amérique dans leurs aires de reproduction et d'hivernage et pendant la migration.

Le *Programme de rétablissement de l'Engoulevent d'Amérique* (Chordeiles minor) au Canada est accessible au www.registrelep.gc.ca.

Saviez-vous que...

- On peut reconnaître l'engoulevent d'Amérique à son cri (« pînt »), fort et nasillard, et à son vol erratique, semblable à celui d'une chauve-souris. Il chasse activement des insectes aériens à la brunante et à l'aube et se nourrit souvent d'insectes attirés par les lumières et d'essaims d'insectes sur les plans d'eau.
- L'engoulevent d'Amérique est crépusculaire, c'est-à-dire plus actif au crépuscule.
- Les mâles effectuent des plongées spectaculaires pendant les rituels d'accouplement et pour défendre leur territoire. L'air qui s'engouffre dans leurs plumes produit alors un bruit caractéristique.

Courlis esquimau

Numenius borealis



Évaluation

Canada

**Espèce en voie de
disparition - 2009**

Territoires
du Nord-Ouest

Sans objet

Inscription aux termes de la loi

**Espèce en voie de
disparition - 2003**

Sans objet

Le courlis esquimau est un oiseau de rivage brunâtre et tacheté qui a de longues pattes et un long bec effilé et légèrement recourbé. On peut le confondre avec le courlis corlieu (ou courlis à long bec), un oiseau étroitement apparenté, mais il est plus petit (de la taille d'un pigeon), n'a pas de rayures sur les plumes sous-alaires, ni de raie centrale aussi large et bien définie.

Poids : De 270 à 454 g (de 9,5 à 16,0 oz)

Longueur : De 32 à 37 cm (13 à 15 po)

Signalez la présence d'un courlis esquimau sur le site ebird.org ou à l'adresse NWT_NUChecklist.TNO_NUReleve@canada.ca.

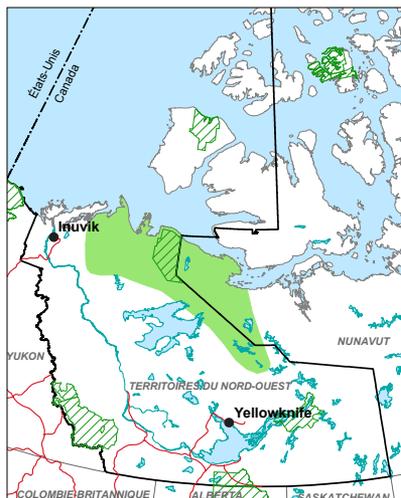
Menaces possibles aux Territoires du Nord-Ouest

- Inconnues



Habitat

- L'habitat de reproduction connu comprend la toundra des hautes terres, la toundra herbeuse et arbustive, ainsi que les prés herbeux.



Courlis esquimau (territoire historique) ■
Parcs nationaux ▨

Le courlis esquimau a déjà été un oiseau abondant de la toundra aux TNO. Durant la migration automnale, il se déplaçait en d'immenses volées vers la côte est et, de là, vers l'Argentine d'un seul trait. Pendant la migration printanière, il occupait tout le Texas et les états du Midwest; on retrouvait aussi des individus dans les Prairies canadiennes. Il a été chassé pratiquement jusqu'à extinction au XIX^e siècle. Le *Programme de rétablissement du Courlis esquimau (Numenius borealis) au Canada* est accessible au www.registrelep.gc.ca. Les scientifiques ont déterminé que le rétablissement de l'espèce était impossible à l'heure actuelle.

Saviez-vous que...

- Pendant la majeure partie du siècle dernier, le courlis esquimau a presque disparu. Seulement des observations non confirmées ont été signalées aux TNO depuis 1963.
- Aucun nid n'a été repéré avec certitude depuis 1866.
- Une espèce peut être désignée comme « disparue » si aucune observation crédible n'a été faite pendant 50 ans, si son habitat n'existe plus ou si des renseignements confirmer la disparition. La dernière évaluation de l'espèce par le COSEPAC date de 2009. La dernière observation confirmée du courlis esquimau date d'il y a moins de 50 ans.
- Il n'existe que deux sites de reproduction identifiés pour cet oiseau, tous deux aux TNO : à la base de la péninsule Bathurst, dans la région de la rivière Anderson, et dans la région comprenant les golfes Amundsen et Coronation, ainsi que la rivière Coppermine.

Gros-bec errant

Coccothraustes vespertinus



	Évaluation	Inscription aux termes de la loi
Canada	Espèce préoccupante - 2016	Espèce préoccupante - 2019
Territoires du Nord-Ouest	Sans objet	Sans objet

Le gros-bec errant est un oiseau chanteur trapu au gros bec d'un jaune verdâtre. Le mâle adulte a un plumage flamboyant : la tête est brun foncé avec un sourcil jaune vif, le corps est jaune et la queue, noire. Ses ailes sont noires, avec une tache blanche distinctive sur chacune. La femelle adulte est habituellement brun grisâtre, avec la nuque et les flancs jaunes. Ses ailes comme sa queue sont noires et blanches.

Poids : De 53 à 74 g (de 1,9 à 2,6 oz)

Longueur : De 16 à 18 cm (6 à 7 po)

Signalez la présence d'un gros-bec errant sur le site ebird.org ou à l'adresse NWT_NUChecklist.TNO_NUReleve@canada.ca.

Menaces possibles aux Territoires du Nord-Ouest

- La perte ou la dégradation des forêts anciennes et d'arbres matures due à des perturbations humaines et naturelles.
- Les activités humaines entraînant une augmentation du nombre de prédateurs et une diminution des sources de nourriture.



54 Le mâle

Jim Richards

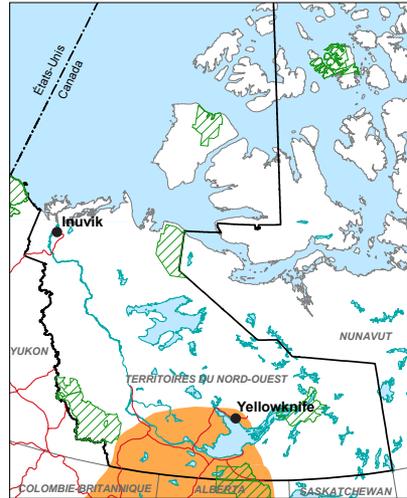


Le femelle

Jim Richards

Habitat

- Les forêts mixtes matures, dégagées et à forte concentration de conifères, constituent l'habitat de nidification du gros-bec errant.
- Il vit dans les aires où il y a abondance de graines et d'insectes. Le gros-bec errant se déplace là où il y a de la nourriture.



Gros-bec errant ■
 Parcs nationaux ■

Le gros-bec errant est présent toute l'année dans la forêt boréale, y compris dans le sud des TNO. Il s'agit d'une espèce nomade qui se déplace en fonction de ses besoins alimentaires. En hiver, le gros-bec errant mange des graines et on peut l'observer dans des secteurs où la production est importante, par exemple où il y a des pins et des épinettes. En été, il mange des insectes, surtout la tordeuse des bourgeons de l'épinette, dont le cycle naturel des flambées peut attirer un grand nombre de gros-becs errants dans le secteur. Le gros-bec errant a étendu son territoire à l'Est du Canada au début du XXe siècle. Depuis 1970, on a constaté un déclin de la population de 77 à 86 % dans la majeure partie de son aire de répartition, ce qui est intimement lié aux cycles de la tordeuse des bourgeons de l'épinette. On ne comprend pas bien les autres causes de ces déclin, mais ils découlent probablement de menaces multiples ou d'effets cumulatifs exercés sur les gros-becs errants dans leurs aires de reproduction et d'hivernage et pendant la migration.

Saviez-vous que...

- Le gros-bec errant peut contribuer à la lutte naturelle contre de la tordeuse des bourgeons de l'épinette, un insecte indigène responsable de dommages forestiers importants à l'échelle du pays.
- En hiver, le gros-bec errant est un visiteur fréquent des mangeoires d'oiseaux.
- Muni d'un bec énorme, le gros-bec errant peut décortiquer des graines qui sont trop grosses pour les oiseaux plus petits. Ces derniers cherchent parfois la présence du gros-bec errant pour manger ses restes.
- Il y a trois sous-espèces reconnues du gros-bec errant en Amérique du Nord, que l'on distingue par leur cri et leur répartition.

Bruant à face noire

Zonotrichia querula



	Évaluation	Inscription aux termes de la loi
Canada	Espèce préoccupante - 2017	Espèce à l'étude
Territoires du Nord-Ouest	Sans objet	Sans objet

Le bruant à face noire est le plus imposant de la famille en Amérique du Nord. Son corps trapu présente une poitrine ronde qui donne l'impression que sa tête est un peu petite. Les individus des deux sexes ont un plumage semblable, soit à bandes brunes et noires, des joues grises ou brunes, un ventre blanc et un bec rose. Les adultes reproducteurs ont une bavette, une face et une couronne noires distinctives.

Poids : De 26,2 à 48,8 g (de 0,9 à 1,7 oz)

Longueur : De 17 à 20 cm (de 6,7 à 7,9 po)

Signalez la présence d'un bruant à face noire sur le site www.ebird.org ou à l'adresse NWT_NUChecklist.TNO_NUReleve@canada.ca.

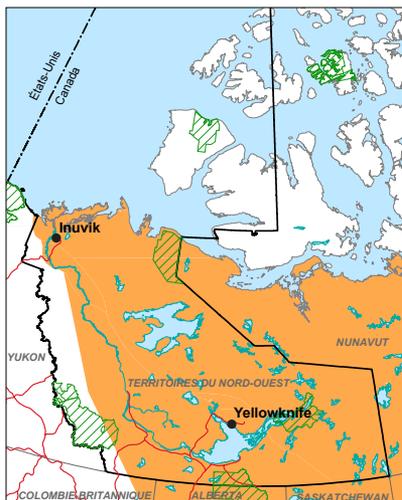
Menaces possibles aux Territoires du Nord-Ouest

- La dégradation de l'habitat de reproduction en raison du changement climatique.
- La dégradation et la perte de l'habitat dues à l'exploration et à l'exploitation des ressources.
- Activités humaines entraînant une augmentation du nombre de prédateurs et une diminution des sources de nourriture.



Habitat

- Le bruant à face noire niche dans la toundra semi-boisée, c'est-à-dire dans la toundra ouverte parsemée de parcelles d'arbres et d'arbustes.
- Il fait son nid à même le sol, là où la végétation est formée d'arbustes denses – principalement le bouleau nain, l'aulne et le saule – peut le dissimuler.
- Les territoires de reproduction incluent habituellement des conifères.



Bruant à face noire ■
 Parcs nationaux ▨

Le bruant à face noire se reproduit à proximité de la limite forestière dans le Nord canadien. Il arrive dans son territoire de reproduction aux TNO de la fin mai au début juin. La femelle construit un nid placé au sol, dans lequel elle pond de trois à cinq œufs. Le mâle participe à l'alimentation des oisillons. À la fin de l'été, des troupes se forment avant la migration vers les lieux d'hivernage dans les Grandes Plaines du Centre-Sud des États-Unis.

Le bruant à face noire a connu un déclin annuel à long terme important.

D'après le *Recensement des oiseaux de Noël* effectué sur les lieux d'hivernage, sa population a chuté de 59 % entre 1980 et 2014, ce qui comprend un déclin de 16 % au cours de la dernière décennie, soit de 2004 à 2014. La conversion de prairies et de terres périphériques à des fins agricoles dans les lieux d'hivernage, de même que l'utilisation de pesticides, seraient des facteurs de ce déclin.

Saviez-vous que...

- Le bruant à face noire est le seul oiseau chanteur à se reproduire exclusivement au Canada. Environ la moitié de son aire de reproduction se trouve aux TNO.
- Son chant se compose d'une à trois notes sifflées à intervalles réguliers et toutes à la même hauteur.
- La camarine noire, le bleuet et le raisin d'ours sont des sources alimentaires importantes pour le bruant à face noire au printemps, quand il revient dans la toundra. Plus la saison avance et plus il intègre d'insectes et de graines à sa diète.

Grèbe esclavon

Podiceps auritus



Évaluation

Inscription aux termes de la loi

Canada
(Population de l'Ouest)

**Espèce préoccupante -
2009**

**Espèce préoccupante -
2017**

Territoires
du Nord-Ouest

Sans objet

Sans objet

Le grèbe esclavon est un petit oiseau aquatique doté d'un bec petit et droit à la pointe pâle. Son plumage nuptial comprend une tache de plumes charmois clair derrière l'œil (ses « cornes ») qui remontent jusqu'à la nuque et contrastent fortement avec sa tête noire. L'avant du cou, les flancs et le haut de la poitrine sont rouge-marron, le dos est noir et le ventre est blanc. Le mâle et la femelle ont un plumage semblable.

Poids : De 300 à 570 g (de 10,6 à 20,1 oz)

Longueur : De 31 à 38 cm (de 12 à 15 po)

Signalez la présence d'un grèbe esclavon sur le site ebird.org ou à l'adresse NWT_NUChecklist.TNO_NUReleve@canada.ca.

Menaces possibles aux Territoires du Nord-Ouest

- L'augmentation des prédateurs de nids comme la corneille noire, le corbeau, la pie, la mouette, le vison et le renard.
- La prédation des juvéniles par le grand brochet et la mouette.
- Le changement climatique, quand il se traduit par la sécheresse ou des changements de la qualité de l'eau, peut causer la perte des marécages.



Barge hudsonienne

Limosa haemastica



Évaluation

Canada

Espèce menacée - 2019

Inscription aux termes de la loi

Espèce à l'étude

Territoires
du Nord-Ouest

Sans objet

Sans objet

La barge hudsonienne est l'un des plus grands oiseaux de rivage qui se reproduisent aux TNO. Elle a de longues pattes foncées et un long bec légèrement renversé. Le bec est bicolore chez les deux sexes, avec une base rouge rosâtre, fonçant progressivement vers l'extrémité. En moyenne, les femelles ont tendance à être plus grandes que les mâles, mais les mâles ont globalement un plumage plus foncé.

Poids : de 246 à 358 g (de 8,7 à 12,6 oz) pour la femelle

de 196 à 266 g (de 6,9 à 9,4 oz) pour le mâle

Longueur : de 36 à 42 cm (de 14 à 17 po)

Signalez la présence d'une barge hudsonienne sur le site www.ebird.org
ou à l'adresse NWT_NUChecklist.TNO_NUReleve@canada.ca.

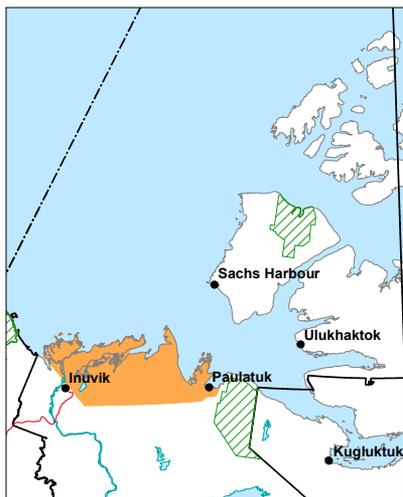
Menaces possibles aux Territoires du Nord-Ouest

- La dégradation de l'habitat de reproduction due à des menaces telles que les changements climatiques et le développement industriel.
- La perturbation directe des sites de nidification entraînée par l'exploration et l'exploitation des ressources.



Habitat

- L'habitat de la barge hudsonienne comprend les zones humides des régions arctiques et subarctiques, telles que les prairies d'herbe et de laïche ou le muskeg.
- Le site de nidification est bien dissimulé et souvent situé sur des hummocks secs ou des crêtes de polygones de toundra.



Barge hudsonienne ■
Parcs nationaux ▨

La barge hudsonienne se reproduit principalement dans trois endroits en Amérique du Nord : l'ouest de l'Alaska, la côte de la baie d'Hudson et le long de la côte de la mer de Beaufort dans la région désignée des Inuvialuits (surtout dans le delta du fleuve Mackenzie). Les comptages effectués sur les sites de haltes migratoires indiquent que l'espèce connaît un déclin important depuis les années 1970, bien que la fiabilité de ces estimations reste faible. Les causes de ce déclin ne sont pas claires, mais l'espèce est considérée comme vulnérable aux perturbations, de nombreux individus ne pouvant se rassembler que sur un nombre limité de sites de halte et d'hivernage majeurs.

Saviez-vous que...

- La barge hudsonienne entreprend l'une des plus longues migrations de toutes les espèces d'oiseaux au monde. Elle peut parcourir plus de 32 000 km par an entre ses aires de reproduction en Amérique du Nord et ses sites d'hivernage en Amérique du Sud.
- Quand elle se prépare pour sa longue migration, la barge hudsonienne subit des changements physiologiques intenses. Le volume des muscles qu'elle utilise pour voler peut tripler, ses réserves de graisse augmentent considérablement et les organes digestifs (qui ne sont pas utiles pour voler) peuvent se réduire à une fraction de leur taille normale afin de diminuer son poids total. Sa masse corporelle générale peut doubler, voire tripler.

Mouette blanche

Pagophila eburnea



	Évaluation	Inscription aux termes de la loi
Canada	Espèce en voie de disparition - 2006	Espèce en voie de disparition - 2009
Territoires du Nord-Ouest	Sans objet	Sans objet

La mouette blanche est un oiseau de taille moyenne qu'on reconnaît à son plumage d'un blanc immaculé et à ses pattes noires.

Poids : De 448 à 687 g (de 16 à 24 oz)

Longueur : De 40 à 49 cm (de 16 à 19 po)

Signalez la présence d'une mouette blanche sur le site www.ebird.org ou à l'adresse NWT_NUChecklist.TNO_NUReleve@canada.ca.

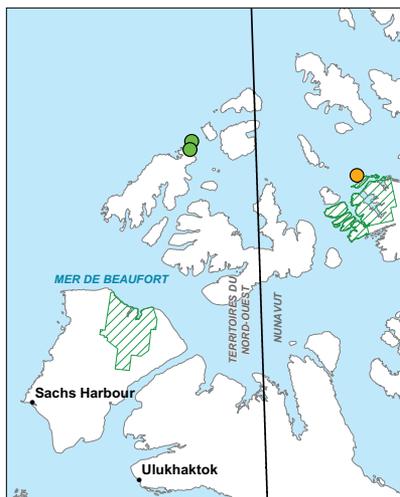
Menaces possibles aux Territoires du Nord-Ouest

- La perturbation et la pollution des aires d'alimentation et de repos marins.
- La présence de contaminants dans la nourriture.
- La dégradation des aires d'alimentation marines découlant du changement climatique.
- Les perturbations des colonies causées par l'humain.
- Les activités humaines produisant une augmentation du nombre de prédateurs (renards, corbeaux et autres mouettes) près des colonies.



Habitat

- La mouette blanche vit sur la banquise ou, encore, dans des clairières de glace, c'est-à-dire des zones d'eau libre entourées de glace (polynies).
- Elle migre peu souvent vers la mer de Beaufort et, certaines années, peut hiverner dans des chenaux périodiques (dislocations de la glace de mer exposant de l'eau libre).



- Colonies de mouettes blanches ●
- Colonies passées de mouettes blanches ●
- Parcs nationaux ▨

La mouette blanche est présente à l'échelle du Nord canadien, au Groenland et dans l'Arctique de l'Europe occidentale. De septembre à mai, elle hiverne dans le détroit de Davis, au Nunavut, à la lisière sud de la banquise.

Elle se déplace ensuite vers le Haut-Arctique à la fin mai, puis rejoint ses colonies de reproduction en juin. Ces colonies comptent de 20 à 200 couples qui pondent entre 1 et 3 œufs. La mouette blanche a connu un déclin de plus de 70 % depuis les années 1980; ce déclin pourrait être attribué à la chasse illégale au Groenland, à de hautes teneurs de certains contaminants dans sa nourriture et à la détérioration des aires d'alimentation glacées découlant du changement climatique.

Le *Programme de rétablissement de la Mouette blanche* (Pagophila eburnea) au Canada est accessible au www.registrelep.gc.ca.

Saviez-vous que...

- Au Canada, la mouette blanche ne se reproduit actuellement qu'au Nunavut, sur des plateaux venteux, des îles embâclées ou les falaises abruptes de montagnes en saillie de glaciers. Elle se reproduisait autrefois sur l'île Prince-Patrick aux Territoires du Nord-Ouest, mais a abandonné ce site depuis sa découverte initiale au XIX^e siècle.
- Apparemment, de vastes portions de la région ouest de l'Arctique ne se prêtent pas à la nidification de la mouette blanche, parce qu'elles ne comportent pas de zones qui sont assurément libres de glace quand les oiseaux arrivent pour se reproduire. De plus, le terrain plat végétalisé de ces îles abrite des prédateurs, comme le renard.

Moucherolle à côtés olive

Contopus cooperi



		Inscription aux termes de la loi	
Évaluation			
Canada	Espèce préoccupante - 2018	Espèce menacée - 2010	
Territoires du Nord-Ouest	Sans objet	Sans objet	

Le moucherolle à côtés olive est d'un gris olive foncé et arbore une poitrine et un ventre blancs. Les plastrons foncés situés de chaque côté de son ventre blanc ressemblent à une veste déboutonnée. Son bec est court et gros, le dessus est foncé et la partie inférieure est pâle et il a une pointe noire.

Poids : De 29 à 35 g (de 1,0 à 1,2 oz)

Longueur : De 18 à 20 cm (de 7 à 9 po)

Signalez la présence d'un moucherolle à côtés olive sur le site www.ebird.org ou à l'adresse NWT_NUChecklist.TNO_NUReleve@canada.ca.

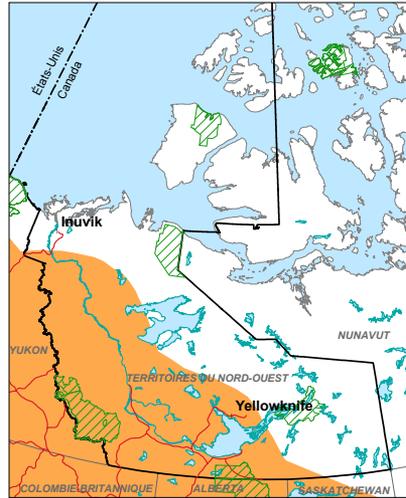
Menaces possibles aux Territoires du Nord-Ouest

- La perte et la dégradation de son habitat en raison de l'activité humaine.
- Les activités humaines entraînant une augmentation du nombre de prédateurs et une diminution des sources de nourriture.
- Le déclin à grande échelle (ou autres perturbations) des populations d'insectes.



Habitat

- Le moucherolle à côtés olive vit dans les zones humides, les peuplements matures de conifères et les jeunes forêts, y compris celles créées par les feux de forêt ou les coupes à blanc.
- Il vit également dans des forêts ouvertes où il y a de grands arbres ou des chicots où se percher.



Moucherolle à côtés olive ■
Parcs nationaux ▨

Le moucherolle à côtés olive arrive aux Territoires du Nord-Ouest de la fin mai au début juin. La femelle couve de 3 à 4 œufs pendant environ 15 jours. Le moucherolle à côtés olive quitte les Territoires du Nord-Ouest de la fin juillet au début d'août et hiverne en Amérique du Sud et en Amérique centrale. Il se nourrit d'insectes aériens. Comme beaucoup d'autres espèces qui ont cette diète, la population de moucherolle à côtés olive a décliné d'environ 70 % depuis les années 1970. En outre, on a récemment estimé un déclin de 18 % de la population sur une période de 10 ans (de 2005 à 2015). On ne comprend pas bien les causes de ces déclins, mais elles pourraient être liées aux menaces multiples ou aux effets cumulatifs exercés sur les moucherolles à côtés olive dans leurs aires de reproduction et d'hivernage et pendant la migration. Le *Programme de rétablissement du Moucherolle à côtés olive* (Contopus cooperi) au Canada est accessible au www.registrelep.gc.ca.

Saviez-vous que...

- Le moucherolle à côtés olive se perche dans un grand arbre ou sur un grand chicot et attend qu'un insecte vole à proximité avant de poursuivre sa proie.
- Il a un chant fort qui sonne comme « couic, TRI-BIRZE ».
- La femelle chante aussi lorsqu'elle est stressée ou lorsqu'on s'approche de son nid.
- Les chats domestiques tuent plus de deux milliards d'oiseaux par an en Amérique du Nord. Vous pouvez aider les oiseaux en gardant vos chats à l'intérieur.

Faucon pèlerin

Falco peregrinus anatum/tundrius



Évaluation

Canada

(Sous-espèces
anatum et *tundrius*)

**Espèce non en péril -
2017**

Inscription aux termes de la loi

**Espèce préoccupante -
2012**

Territoires
du Nord-Ouest

Espèce non évaluée

Espèce sans statut

Le faucon pèlerin est un oiseau foncé de la taille d'une corneille noire avec de longues ailes pointues, des taches pâles sur les joues et le dessus de la tête foncé.

Poids : De 760 à 1 200 g (de 27 à 42 oz) pour la femelle

De 600 à 800 g (de 21 à 28 oz) pour le mâle

Longueur : De 35 à 55 cm (de 14 à 22 po)

Signalez la présence d'un faucon pèlerin à l'adresse
WildlifeOBS@gov.nt.ca.

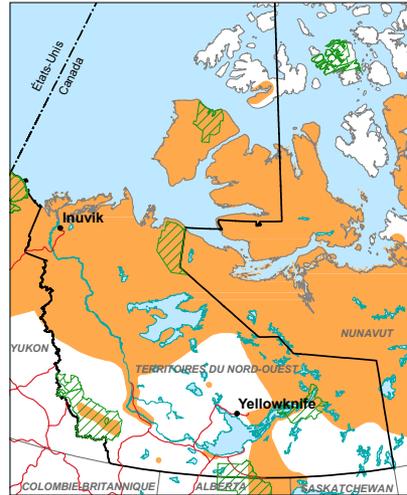
Menaces possibles aux Territoires du Nord-Ouest

- La perturbation humaine près des aires de nidification.
- Le développement accru le long du fleuve Mackenzie, ainsi que l'exploration ou l'exploitation de ressources naturelles dans d'autres zones.
- Les événements climatiques menaçant la survie des petits, tels que les fortes pluies et les infestations graves de mouches noires.
- Autres menaces : La sensibilité à la contamination causée par le DDT et les pesticides organochlorés, le braconnage des œufs et des oisillons pour la fauconnerie, le déclin des populations de ses proies, constituées d'oiseaux chanteurs ou marins et de nouvelles maladies.



Habitat

- Le faucon pèlerin niche sur les arêtes ou corniches abritées dans des falaises situées près de l'eau, là où il a facilement accès à ses proies (principalement les oiseaux).



Faucon pèlerin ■
Parcs nationaux ▨

Les populations de faucon pèlerin ont subi un grave déclin durant les années 1970 à cause de l'usage répandu de pesticides comme le DDT. La réduction de l'utilisation du DDT à l'échelle mondiale et les initiatives de rétablissement efficaces ont aidé les populations à se rétablir. Depuis les années 1970, les populations canadiennes sont en hausse, atteignant presque des sommets. Les populations ténéoises sont en croissance également, les recensements indiquant une augmentation de 58 % de l'occupation des aires de nidification de 1990 à 1995 à 2010 à 2015. Le *Plan de gestion du Faucon pèlerin anatum/tundrius* (*Falco peregrinus anatum/tundrius*) au Canada est accessible au www.registrelep.gc.ca.

Saviez-vous que...

- Le retour en force du faucon pèlerin est un bon exemple de l'efficacité des mesures prises pour favoriser le rétablissement d'une espèce en péril.
- Quand il pique pour s'emparer de sa proie, un faucon pèlerin peut atteindre une vitesse de plus de 320 km/h.
- D'abord inscrit comme espèce menacée au Canada, le faucon pèlerin a atteint en 2012 le statut d'espèce préoccupante en vertu de la *Loi sur les espèces en péril* du Canada. Puis, en 2017, le COSEPAC a réévalué le statut des deux sous-espèces *anatum* et *tundrius* et établi qu'elles n'étaient pas en péril.

Bécasseau maubèche

Sous-espèce *islandica*

Calidris canutus islandica



	Évaluation	Inscription aux termes de la loi
Canada	Espèce préoccupante - 2007	Espèce préoccupante - 2012
Territoires du Nord-Ouest	Sans objet	Sans objet

Le bécasseau maubèche est un oiseau de rivage de taille moyenne présentant une petite tête, un bec noir droit (s'effilant progressivement de la base épaisse à la pointe plus fine) et des ailes longues et effilées donnant au corps un profil allongé. Le plumage nuptial du bécasseau maubèche est très caractéristique : la face, la poitrine et le ventre prennent une coloration rouge. La sous-espèce *islandica* a des couleurs plus vives en période de reproduction que celles de la sous-espèce *rufa*.

Poids : 135 g (5 oz)

Longueur : De 23 à 25 cm (de 9 à 10 po)

Signalez la présence d'un bécasseau maubèche sur le site www.ebird.org ou à l'adresse NWT_NUChecklist.TNO_NUReleve@canada.ca.

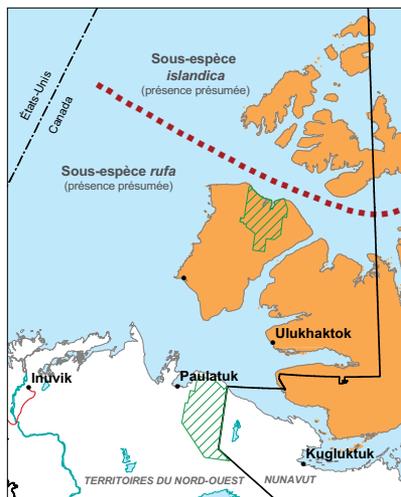
Menaces possibles aux Territoires du Nord-Ouest

- Certaines menaces comme le changement climatique et le développement industriel causent la dégradation des habitats de reproduction.
- L'exploration et l'exploitation des ressources perturbent directement les sites de nidification.



Habitat

- Le bécasseau maubèche aime les habitats secs végétalisés ou dénudés de l'Arctique comme les crêtes, les pentes ou les plateaux balayés par le vent.
- Les nids sont généralement posés dans une parcelle de végétation et se situent dans un rayon d'environ 500 m d'un étang, d'un marécage ou d'un plan d'eau.



Bécasseau maubèche (sous-espèce *islandica* et *rufa*) ■
 Parcs nationaux

Le bécasseau maubèche *islandica* est l'une des deux sous-espèces connues de bécasseau maubèche qui se reproduisent aux Territoires du Nord-Ouest. Elle se reproduit dans les îles du Haut-Arctique au nord de l'île Banks et hiverne dans le nord-ouest de l'Europe. Le bécasseau maubèche arrive habituellement dans ses aires de reproduction de la fin mai au début de juin et pond quatre œufs du milieu à la fin de juin. Il couve ses œufs pendant 21 à 23 jours, jusqu'à l'éclosion à la mi-juillet. La population de la sous-espèce *islandica* a diminué énormément depuis les années 1980 en raison d'une diminution de sa source de nourriture le long de sa route de migration vers ses aires d'hivernage. Le *Programme de rétablissement et Plan de gestion du Bécasseau maubèche (Calidris canutus) au Canada* est accessible au www.registrelep.gc.ca.

Saviez-vous que...

- Il est extrêmement difficile de trouver des nids parce que les bécasseaux sont bien camouflés et qu'ils ne quittent pas le nid, même lorsqu'on s'en approche.
- Pour se préparer à la migration vers ses aires de reproduction, le bécasseau augmente le volume des parties de son corps associées au vol (le cœur et les muscles qu'il utilise pour voler) et diminue le volume des parties qui ne sont pas sollicitées (l'appareil digestif, par exemple). Lorsque le bécasseau arrive dans ses aires de reproduction, le volume de ses organes reproducteurs augmente et celui de son cœur et de ses muscles de vol revient à la normale.
- Il y a une troisième sous-espèce de bécasseau maubèche au pays appelée *roselaari*, et elle figure sur la liste des espèces menacées du fédéral. De nouveaux renseignements laissent entendre que le bécasseau maubèche *roselaari* se reproduit en Alaska et en Russie et n'est présent au Canada qu'en petit nombre dans quelques haltes migratoires secondaires.

Bécasseau maubèche

Sous-espèce rufa

Calidris canutus rufa



Évaluation

Canada

**Espèce en voie de
disparition - 2007**

Territoires
du Nord-Ouest

Sans objet

Inscription aux termes de la loi

**Espèce en voie de
disparition - 2012**

Sans objet

Le bécasseau maubèche est un oiseau de rivage de taille moyenne présentant une petite tête, un bec noir droit (s'effilant de la base épaisse à la pointe plus fine) et des ailes longues et effilées donnant au corps un profil allongé. Le plumage nuptial du bécasseau maubèche est très caractéristique : la face, la poitrine et le ventre prennent une coloration rouge. Le plumage de la sous-espèce *rufa* a des couleurs plus pâles et délavées en période de reproduction que celui de la sous-espèce *islandica*.

Poids : 135 g (5 oz)

Longueur : De 23 à 25 cm (de 9 à 10 po)

Signalez la présence d'un bécasseau maubèche sur le site www.ebird.org
ou à l'adresse NWT_NUChecklist.TNO_NUReleve@canada.ca.

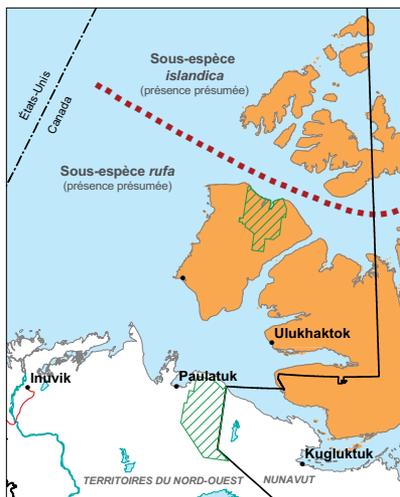
Menaces possibles aux Territoires du Nord-Ouest

- Certaines menaces comme le changement climatique et le développement industriel causent la dégradation des habitats de reproduction.
- L'exploration et l'exploitation des ressources perturbent directement les sites de nidification.



Habitat

- Le bécasseau maubèche aime les habitats secs végétalisés ou dénudés de l'Arctique comme les crêtes, les pentes ou les plateaux balayés par le vent.
- Les nids sont généralement posés dans une parcelle de végétation et se situent dans un rayon d'environ 500 m (1 640 pi) d'un étang, d'un marécage ou d'un plan d'eau.



Bécasseau Maubèche (*sous-espèces islandica et rufa*) ■
Parcs nationaux ▨

Le bécasseau maubèche *rufa* est l'une des deux sous-espèces connues de bécasseau maubèche qui se reproduisent aux Territoires du Nord-Ouest. Elle se reproduit au centre de l'Arctique canadien et potentiellement sur l'île Banks et dans l'ouest des îles Victoria, aux Territoires du Nord-Ouest, et elle hiverne dans le sud du Chili et de l'Argentine. Le bécasseau maubèche arrive habituellement dans ses aires de reproduction de la fin mai au début de juin et pond quatre œufs du milieu à la fin de juin. Il couve ses œufs pendant 21 à 23 jours jusqu'à l'éclosion à la mi-juillet.

La population de la sous-espèce *rufa* a diminué énormément depuis les années 1980 en raison d'une diminution de sa source de nourriture le long de sa route de migration. Le *Programme de rétablissement et Plan de gestion du Bécasseau maubèche (Calidris canutus) au Canada* est accessible au www.registrelep.gc.ca.

Saviez-vous que...

- La baie de Delaware dans l'état du New Jersey, aux États-Unis, est une halte cruciale de la route de migration vers le nord pour le bécasseau maubèche *rufa*. Sa migration coïncide avec le frai des limules.
- Durant la migration, les œufs de limules sont une source alimentaire très importante du bécasseau maubèche *rufa* parce que, contrairement aux autres aliments, les œufs sont métabolisés immédiatement en graisses. En effet, pour réussir sa migration vers

les aires de reproduction du nord, l'oiseau doit doubler son poids à la baie du Delaware.

- Il y a une troisième sous-espèce de bécasseau maubèche au pays appelée *roselaari*, et elle figure sur la liste des espèces menacées fédérale. De nouveaux renseignements laissent entendre que le bécasseau maubèche *roselaari* se reproduit en Alaska et en Russie et n'est présent au Canada qu'en petit nombre dans quelques haltes migratoires secondaires.

Phalarope à bec étroit

Phalaropus lobatus



	Évaluation	Inscription aux termes de la loi
Canada	Espèce préoccupante - 2014	Espèce préoccupante - 2019
Territoires du Nord-Ouest	Sans objet	Sans objet

Le phalarope à bec étroit est un petit oiseau de rivage dont le bec effilé rappelle une épingle. Tant le mâle que la femelle ont la tête foncée, une tache blanche au-dessus de l'œil, la gorge blanche et le dos noir marqué de rayures beiges saillantes. Il se distingue par les bandes rougeorange vif qu'il arbore des oreilles jusqu'à la base du cou. Le plumage des femelles est plus vif et coloré que celui des mâles, et celles-ci sont aussi légèrement plus grosses.

Poids : De 29 à 44 g (de 1,0 à 1,6 oz)

Longueur : De 18 à 20 cm (de 7,1 à 7,9 po)

Signalez la présence d'un phalarope à bec étroit sur le site ebird.org ou à l'adresse NWT_NUChecklist.TNO_NUReleve@canada.ca.

Menaces possibles aux Territoires du Nord-Ouest

- La dégradation de l'habitat de reproduction due à des menaces telles que le changement climatique et le développement industriel.
- Perturbation directe des sites de nidification due à l'exploration et à l'exploitation des ressources.



Habitat

- Le phalarope à bec étroit se reproduit dans la toundra subarctique et du Bas-Arctique ou encore dans les zones de transition entre la forêt et la toundra.
- Il niche normalement dans l'herbe et la laïche à proximité des marécages d'eau douce, des lacs, des étangs, des rivières ou des ruisseaux.



Phalarope à bec étroit ■
Parcs nationaux ▨

Le phalarope à bec étroit arrive aux Territoires du Nord-Ouest pour la période de reproduction de la fin mai au début juin et peut être vu un peu partout dans le territoire. La femelle pond 4 œufs qui sont ensuite couvés par le mâle pendant 19 à 21 jours. Comme les autres sous-espèces de phalarope, celle à bec étroit vit principalement en milieu océanique, ce qui en fait l'un des plus petits oiseaux marins connus. La population de phalarope à bec étroit semble décroître de façon marquée depuis les années 1970 dans une importante aire de rassemblement; toutefois, les tendances de la population globale sont inconnues.

Saviez-vous que...

- Le phalarope à bec étroit passe la majeure partie de l'année en mer. Il revient dans les terres pendant la saison de reproduction et lors de la migration.
- Comparé à la plupart des espèces aviaires, le phalarope inverse les rôles sexuels. Ainsi, les femelles arborent le plumage brillamment coloré et luttent pour les mâles. Ces derniers se fondent mieux dans l'environnement et sont seuls responsables de la couvaison et des oisillons.
- Le phalarope à bec étroit se nourrit de plancton et d'invertébrés aquatiques qu'il capture dans son bec en nageant. On l'observe souvent qui tourne en rond sur l'eau, de façon à créer un courant ascendant qui ramène les proies à la surface et en facilite la prise.

Quiscale rouilleux

Euphagus carolinus



	Évaluation	Inscription aux termes de la loi
Canada	Espèce préoccupante - 2017	Espèce préoccupante - 2009
Territoires du Nord-Ouest	Espèce non évaluée	Espèce sans statut

Le quiscale rouilleux est un oiseau forestier de taille moyenne. Durant la période de reproduction (de mai à juillet), le corps du mâle est uniformément noir avec un léger reflet verdâtre. Le plumage de la femelle est gris ardoise et n'est pas irisé. À l'automne et à l'hiver, le mâle et la femelle ont des plumes rouille sur la tête, le dos et la poitrine.

Poids : De 45 à 80 g (de 1,6 à 2,8 oz)

Longueur : De 21 à 25 cm (de 8,2 à 9,8 po)

Signalez la présence d'un quiscale rouilleux sur le site www.ebird.org ou à l'adresse NWT_NUChecklist.TNO_NUReleve@canada.ca.

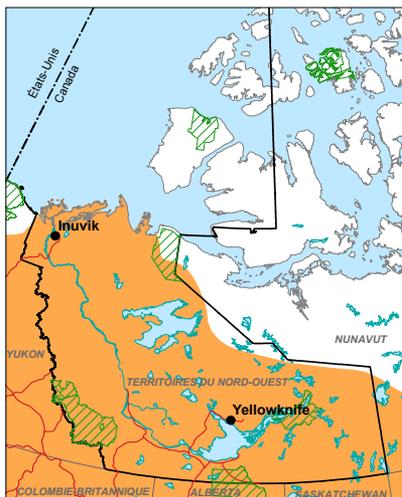
Menaces possibles aux Territoires du Nord-Ouest

- Les activités qui modifient les habitats en milieu forestier et humide, comme la coupe de bois, la variation du niveau des eaux de surface ou de leur débit et l'assèchement des marécages dû au changement climatique.
- La présence de mercure dans les milieux humides, soit en raison de la pollution atmosphérique ou du dégel du pergélisol.
- Les activités humaines entraînant une augmentation du nombre de prédateurs et une diminution des sources de nourriture.



Habitat

- Le quiscale rouilleux vit d'un bout à l'autre de la forêt boréale, et dans les marécages pendant la saison de reproduction et la migration.
- Il se reproduit près de plans d'eau situés sur des terres humides boisées (tourbières, marais et marécages), souvent en colonies éparses.
- Il niche surtout dans de petites épinettes.



Quiscale rouilleux ■
Parcs nationaux ▨

Le quiscale rouilleux vit dans la forêt boréale des Territoires du Nord-Ouest du début mai à la mi-octobre. Les quiscales rouilleux se rassemblent généralement en bandes au cours de l'automne et migrent vers le sud et le Centre-Est des États-Unis. Autrefois très répandue, cette espèce a connu un déclin marqué depuis le début du XX^e siècle, dont une chute de 66 à 80 % de 1970 à 2014. Il semble que cette tendance de longue haleine se soit toutefois stabilisée au cours de la dernière décennie.

Quoique la tendance aux Territoires du Nord-Ouest soit incertaine, les enquêtes sur la reproduction des oiseaux suggèrent un déclin possible.

Le *Plan de gestion du Quiscale rouilleux* (*Euphagus carolinus*) au Canada est accessible au www.registrelep.gc.ca.

Saviez-vous que...

- Le quiscale rouilleux s'alimente presque exclusivement d'insectes aquatiques et de leurs larves, et plus particulièrement de nymphes de libellule.
- Son alimentation peut en outre l'exposer à une concentration de mercure élevée.
- Le quiscale rouilleux n'est pas protégé par la *Loi sur la convention concernant les oiseaux migrateurs*, mais la *Loi sur la faune* (TNO) interdit de perturber le nid et les œufs du quiscale rouilleux.
- Dans leur aire de répartition méridionale, le quiscale rouilleux est affecté par les programmes de contrôle des oiseaux noirs pour l'agriculture.

Hibou des marais

Asio flammeus



	Évaluation	Inscription aux termes de la loi
Canada	Espèce préoccupante - 2008	Espèce préoccupante - 2012
Territoires du Nord-Ouest	Espèce non évaluée	Espèce sans statut

De couleur chamois, le hibou des marais présente de larges striures brunes sur le haut du corps, tandis que celles sur sa poitrine et son ventre sont verticales et bien définies. Il a également des taches noires sous les ailes, près de l'articulation. Le hibou des marais arbore de petites aigrettes et des plumes noirâtres qui encadrent ses yeux jaunes. Il est de taille comparable à la corneille. La femelle est légèrement plus grosse et plus foncée que le mâle et a des striures plus prononcées.

Weight: De 284 à 475 g (de 10,0 à 16,8 oz) pour la femelle

De 206 à 363 g (de 7,3 à 12,8 oz) pour le mâle

Longueur : De 34 à 42 cm (de 13,3 à 16,4 po)

Signalez la présence d'un hibou des marais à l'adresse WildlifeOBS@gov.nt.ca.

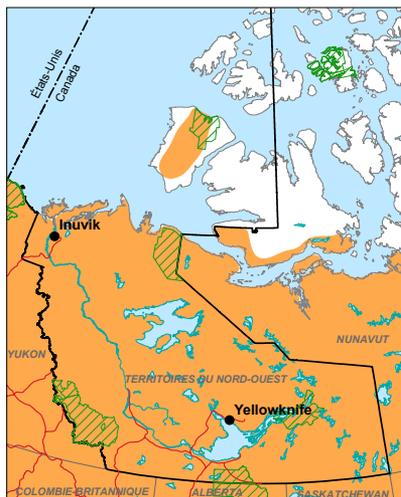
Menaces possibles aux Territoires du Nord-Ouest

- La perte et la dégradation de son habitat en raison de l'activité humaine, principalement dans son aire de répartition méridionale, représentent des menaces.
- Le changement climatique peut influencer son habitat dans la toundra ou la population de ses proies, quoique l'incidence réelle sur le hibou des marais soit difficile à cerner.



Habitat

- L'été, le hibou des marais fait son nid sur le sol dans les prairies, la toundra, des tourbières, des marais et d'autres étendues dégagées (non boisées).
- Il vit dans les étendues où vivent en abondance les petits mammifères dont il se nourrit (il se déplace au gré des populations de ces animaux).



Hibou des marais ■
 Parcs nationaux ▨

Le hibou des marais arrive probablement aux Territoires du Nord-Ouest en avril ou en mai. Il pond sept œufs en moyenne vers la mi-juin et les jeunes hiboux éclosent au début de juillet. Le hibou des marais quitte probablement les Territoires du Nord-Ouest vers la fin octobre. On ne sait pas avec certitude à quel endroit il hiverne. Le hibou des marais a connu un grand déclin au Canada depuis les années 1960, quoique sa population semble s'être stabilisée depuis 2002. Le *Plan de gestion du Hibou des marais (Asio flammeus) au Canada* est accessible au www.registrelep.gc.ca.

Saviez-vous que...

- L'une des meilleures façons d'identifier un hibou des marais est d'observer son vol distinct – semblable à celui d'un papillon nocturne – lorsqu'il chasse (grands battements d'ailes, vol stationnaire occasionnel et vol au ras des prairies ou des marais).
- Le hibou des marais est le seul hibou qui construit son propre nid.
- Généralement, il se met en quête de nourriture à l'aube et à la brunante.

Grue blanche

Grus americana



Évaluation

Canada

Espèce en voie de disparition - 2010

Inscription aux termes de la loi

Espèce en voie de disparition - 2003

Territoires du Nord-Ouest

Sans objet

Sans objet

En raison de sa hauteur impressionnante de 1,5 m, la grue blanche est le plus grand oiseau d'Amérique du Nord. Elle a le corps blanc, la tête rouge et noire et le bout des ailes noires.

Poids : De 6,4 à 7,3 kg (de 14 à 16 lb)

Hauteur : 1,5 m (5 pi)

Signalez la présence d'une grue blanche sur le site www.ebird.org ou à l'adresse NWT_NUChecklist.TNO_NUReleve@canada.ca.

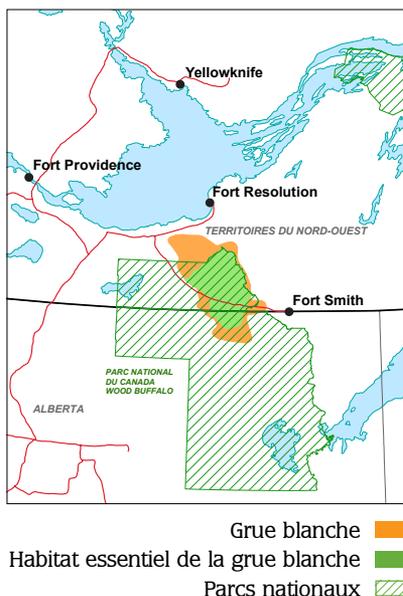
Menaces possibles aux Territoires du Nord-Ouest

- La perte et la dégradation de son habitat.
- La perturbation des aires de reproduction (vols d'avion, randonnées et circulation de VTT).
- Les coups de fusil accidentels.
- La présence de prédateurs dans les aires de reproduction (ours noir, carcajou, loup gris, renard roux, vison, lynx et corbeau).
- Les collisions avec des lignes de transport d'électricité.



Habitat

- La grue blanche niche dans des étangs peu profonds où pousse du scirpe ou de la laïche et qui sont séparés par d'étroites bandes de terres boisées, à proximité de la pointe nord-est du parc national du Canada Wood Buffalo.
- L'habitat essentiel (c'est-à-dire l'habitat nécessaire à la survie ou au rétablissement d'une espèce) a été délimité en vertu de la *Loi sur les espèces en péril* (protégée dans le parc national du Canada Wood Buffalo).
- Pendant plusieurs années, l'aire de répartition des grues blanches non reproductrices a été très large, après quoi, les grues blanches se sont reproduites dans le parc national du Canada Wood Buffalo et ses environs.



La grue blanche hiverne dans le sud du Texas et revient dans ses aires de reproduction aux Territoires du Nord-Ouest en avril et en mai. Au cours de la migration d'automne, elle passe jusqu'à 8 semaines en Saskatchewan.

Habituellement, la femelle pond deux œufs dans un nid qui consiste de végétaux empilés dans des eaux peu profondes. Généralement, un seul des oisillons survit et s'envole vers le Sud en septembre. La grue blanche se nourrit de petits poissons, d'amphibiens et d'animaux ainsi que d'insectes, de racines, de baies et de céréales. Elle a presque disparu durant les années 1940 en raison de la perte d'habitat dans ses aires de reproduction dans les prairies et de la chasse excessive des colons. La population semble toutefois doucement augmenter depuis peu.

Le *Programme de rétablissement de la Grue blanche* (*Grus americana*) au Canada est accessible au www.registrelep.gc.ca.

Saviez-vous que...

- La grue blanche peut voler jusqu'à 10 heures sans interruption et ainsi couvrir une distance de 750 km.
- La population de grues blanches d'Amérique du Nord, qui était de 21 oiseaux au début des années 1940 et qui est actuellement de presque 850 individus, provient de 3 lignées familiales seulement.
- La population qui niche dans le parc national du Canada Wood Buffalo et ses alentours est la seule au monde qui se reproduit à l'état sauvage. La population compte environ 500 individus.
- En 2017, un nombre record de 63 oisillons de grue blanche sont nés au parc national du Canada Wood Buffalo, ou à proximité du parc, puis ont migré vers le Sud.

Râle jaune

Coturnicops noveboracensis



	Évaluation	Inscription aux termes de la loi
Canada	Espèce préoccupante - 2009	Espèce préoccupante - 2003
Territoires du Nord-Ouest	Sans objet	Sans objet

Le râle jaune est un petit oiseau doté d'une queue courte, d'un petit bec et d'un plumage ébouriffé. Les larges marques foncées sur son dos sont striées de marques blanches. La tache blanche de ses ailes, qu'on peut apercevoir quand il vole, permet de le distinguer des autres oiseaux des marais d'apparence semblable.

Poids : de 41 à 68 g (de 1,4 à 2,4 oz) pour le mâle

Longueur : De 15 à 19 cm (de 5,9 à 7,5 po)

Signalez la présence d'un râle jaune sur le site www.ebird.org
ou à l'adresse NWT_NUChecklist.TNO_NUReleve@canada.ca.

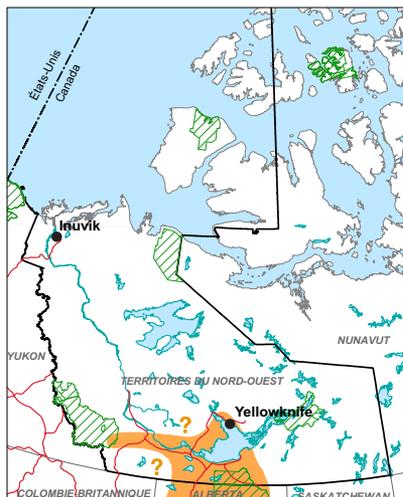
Menaces possibles aux Territoires du Nord-Ouest

- La perte et la dégradation de l'habitat en raison de l'activité humaine.
- La dégradation des habitats de reproduction en raison des changements climatiques.
- Les activités humaines entraînant une augmentation du nombre de prédateurs et une diminution des sources de nourriture.



Habitat

- Le râle jaune niche dans les marais où dominant la laïche et autres herbacées, les prés humides et les terres humides dotées d'arbustes.
- Il y a peu ou pas d'eau dormante (une profondeur de 0 à 12 cm, habituellement) dans ses aires de nidification, et leur sol est saturé d'eau durant tout l'été.
- Des observations récentes à Edézhzié et à Fort Good Hope suggèrent que leur aire de reproduction aux TNO pourrait être plus étendue qu'on ne le pensait.



Râle jaune
 Parcs nationaux

Le râle jaune se reproduit au Canada et dans le nord des États-Unis. Il hiverne aux États-Unis, près de la côte est et du golfe du Mexique. Il arrive probablement aux Territoires du Nord-Ouest vers la fin de mai et se reproduit en juin et peut-être en juillet. La femelle pond de sept à dix œufs dans des nids construits sur le sol ou juste au-dessus et camouflés par un couvert de végétation morte. On observe un certain déclin de la population depuis le début des années 2000. Les raisons de ce déclin ne sont pas claires, mais elles pourraient être liées aux menaces multiples ou aux effets cumulatifs exercés sur les râles jaunes dans leurs aires de reproduction et d'hivernage et pendant la migration.

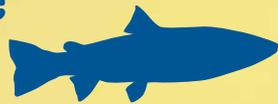
Un *Plan de gestion du Râle jaune* est disponible au www.registrelep.gc.ca.

Saviez-vous que...

- On aperçoit rarement le râle jaune. Il se cache adroitement dans la végétation dense des marais, puisque son plumage se prête aisément au camouflage.
- Le râle jaune se nourrit principalement d'invertébrés et de graines.
- Le chant du râle jaune, unique en son genre, est une série rapide de cinq tics (ou clics) monotones au son métallique qui rappelle le son produit par deux cailloux ou pièces de monnaie qu'on cogne ensemble : tic-tic, tic-tic, tic. Le râle jaune chante principalement du crépuscule à l'aube, et on peut entendre le son jusqu'à un kilomètre à la ronde.

Ombles à tête plate

Salvelinus confluentus



Évaluation

Inscription aux termes de la loi

Canada

(pop. de l'Arctique
de l'Ouest)

**Espèce préoccupante -
2012**

**Espèce préoccupante -
2019**

Territoires
du Nord-Ouest

Sans objet

Sans objet

L'omble à tête plate a un corps long et fin, une tête large dotée d'une mâchoire supérieure saillante et une nageoire caudale légèrement échancrée. Son dos varie du vert olive au bleu-gris et ses flancs argentés sont parsemés de petites taches roses, lilas, jaune orangé ou rouges. Son ventre est pâle et, chez les mâles, peut devenir jaune, orange, ou rouge durant le frai. Les nageoires pelvienne et anale sont ornées d'une bordure blanche, sans ligne noire.

La longueur varie selon le cycle biologique (voir la section « Saviez-vous que... ») :

Populations résidentes : De 250 à 410 mm

Populations fluviales : De 400 à 730 mm

Populations adfluviales : De 400 à 900 mm

Signalez la présence d'un omble à tête plate sur le site
WILDLIFEOBS@gov.nt.ca.

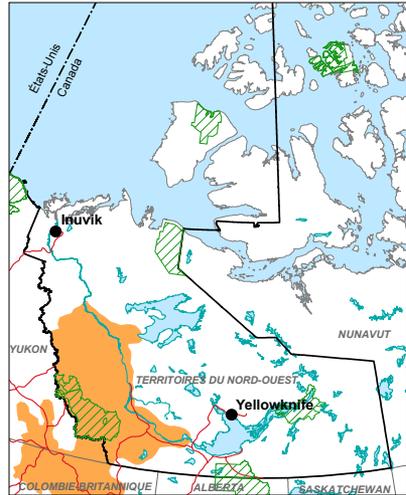
Menaces possibles aux Territoires du Nord-Ouest

- Un habitat dégradé et fragmenté par les activités industrielles et les projets d'infrastructure.
- Le chevauchement saisonnier de la répartition est minime aux Territoires du Nord-Ouest, mais l'omble à tête plate est difficile à distinguer des autres espèces d'omble et des truites qui font l'objet de pêches récréatives.



Habitat

- L'omble à tête plate est largement distribué, mais en faible abondance, dans la majeure partie du sud (Dehcho) et du centre (Sahtú) des Territoires du Nord-Ouest, dans les bassins hydrographiques à l'ouest du fleuve Mackenzie. L'emplacement connu le plus au nord est la rivière Gayna.
- Le frai a lieu en automne, quand la température de l'eau chute sous les 10 °C. Les frayères préférées sont les cours d'eau froids, non pollués avec des substrats de galets ou de gravier, généralement reliés à des sources d'eaux souterraines.



Omble à tête plate (population de l'Arctique de l'Ouest) ■
 Parcs nationaux ▨

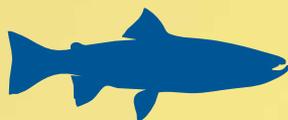
L'omble à tête plate appartient à la famille des saumons et des truites. Au Canada, on le trouve en Colombie-Britannique, en Alberta, au Yukon et aux Territoires du Nord-Ouest. L'omble à tête plate est une espèce vivant en eau froide et présente dans des lacs, des cours d'eau et des rivières aussi bien au niveau de la mer que dans les zones montagneuses. Son habitat a été décrit comme étant froid, propre, complexe et à multiples canaux. Il se nourrit de tout un éventail de proies, notamment d'autres espèces de poisson. On ne connaît pas l'âge maximal que l'omble à tête plate peut atteindre, mais on a recensé des individus de 24 ans.

Saviez-vous que...

- L'omble à tête plate peut évoluer de quatre façons différentes. La forme résidente demeure isolée et passe sa vie dans les cours d'eau plus petits. La forme fluviale vit aussi dans ces petits cours d'eau, mais migre entre les affluents à frayères et de plus grands cours d'eau en aval. La forme adfluviale est similaire à la forme fluviale, mais séjourne plutôt dans les lacs jusqu'à l'âge adulte. La forme anadrome n'est observée que dans le sud-ouest de la Colombie-Britannique et dans l'État de Washington, et migre entre les cours d'eau douce à frayères et la mer.
- La femelle creuse son nid (gravière) en compagnie d'un mâle dominant, qui défend ses œufs contre les autres mâles. Certains mâles, appelés « fouineurs », parviennent à se confondre avec les femelles et à s'approcher suffisamment pour féconder quelques-uns de ces œufs.

Dolly varden

Salvelinus malma malma



	Évaluation	Inscription aux termes de la loi
Canada (population de l'Arctique de l'Ouest)	Espèce préoccupante - 2010	Espèce préoccupante - 2017
Territoires du Nord-Ouest	Sans objet	Sans objet

Le Dolly Varden a un corps typique de salmonidé et de grands yeux situés au sommet d'une tête ronde de taille moyenne. Le Dolly Varden juvénile est brun, a le ventre blanchâtre et porte de petites taches rouges et des marques rectangulaires sur le dos et les flancs. Les adultes affichent des taches rose pâle ou rouges entourées d'un halo tirant sur le bleu. Les mâles reproducteurs anadromes portent des couleurs vives et leur mâchoire inférieure se termine par un crochet alors que les femelles et les mâles non reproducteurs et non anadromes affichent des couleurs moins vives.

Longueur : Plus de 350 mm (13,8 po) pour les individus anadromes
Moins de 300 mm (11,8 po) pour les individus non anadromes

Signalez la présence d'un Dolly varden à l'adresse WildlifeOBS@gov.nt.ca.

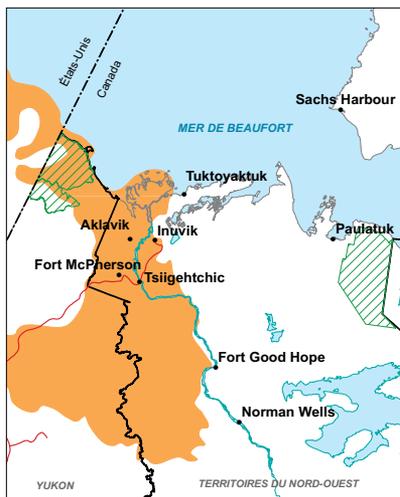
Menaces possibles aux Territoires du Nord-Ouest

- Des conditions météorologiques plus chaudes et plus sèches causées par le changement climatique pourraient se traduire par une baisse des niveaux de l'eau ou par la réduction du débit des eaux souterraines et nuire au frai et à l'habitat d'hivernage.
- La pression exercée par la surpêche et les développements en mer qui empêchent la migration ainsi que les développements terrestres qui influent sur l'eau douce et la qualité de l'eau font partie des menaces qui pèsent sur cette espèce.



Habitat

- Les Dolly Varden anadromes et non anadromes se reproduisent et hivernent dans les sources d'eau douce où les bons niveaux d'oxygène et de température leur procurent un habitat de haute qualité pour leur donner une meilleure chance de survie et un endroit pour l'incubation des œufs.
- D'après le savoir traditionnel gwich'in, les frayères des Dolly Varden doivent avoir de l'eau relativement chaude, un courant rapide ainsi qu'une multitude d'abris le long d'un rivage riche en végétation qui regorge de larves d'insectes.
- En été, la population anadrome migre vers la mer pour se nourrir et revient à son aire d'hivernage en eau douce à l'automne.



Dolly Varden ■
Parcs nationaux ▨

Le Dolly Varden appartient à la même famille que la truite et le saumon. Certains individus ne vivent qu'en eau douce (non anadromes) et d'autres, en eau douce et en eau salée (anadromes). La population de l'Amérique du Nord se situe en Arctique de l'Ouest, soit de l'Alaska à l'est du fleuve Mackenzie en passant par le Versant nord du Yukon.

Saviez-vous que...

- Les croisements sont fréquents. En automne et en hiver, les mâles non anadromes qui vivent parmi les individus anadromes se « glissent en douce » dans la frayère (site de ponte) et se reproduisent avec les femelles anadromes.

Loup à tête large

Anarhichas denticulatus



	Évaluation	Inscription aux termes de la loi
Canada	Espèce menacée - 2012	Espèce menacée - 2003
Territoires du Nord-Ouest	Sans objet	Sans objet

Le loup à tête large est un poisson de mer de taille moyenne à grosse aux dents saillantes et aux mâchoires puissantes. Sa tête et sa bouche sont petites; son museau est aplati et ses yeux sont petits. Son corps est long et robuste et ses nageoires pectorales, le cas échéant, sont petites. Le corps du loup à tête large est de couleur uniforme, allant de noir anthracite à chocolat foncé.

Poids : De 13,5 à 20 kg (de 30 à 44 lb)

Longueur : De 0,8 à 1,45 m (de 2,6 à 4,8 pi), mais peut atteindre jusqu'à 1,80 m (5,9 pi)

Signalez la présence d'un loup à tête large à l'adresse
WILDLIFEOBS@gov.nt.ca.

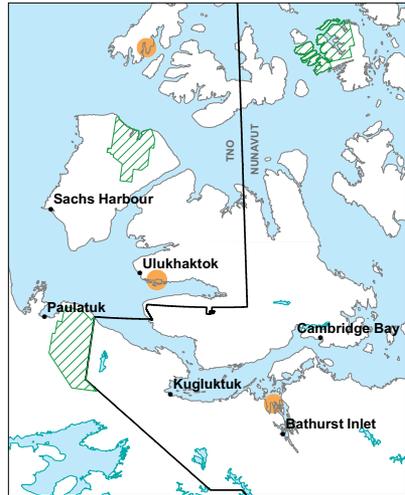
Menaces possibles aux Territoires du Nord-Ouest

- Menaces non connues en Arctique de l'Ouest.



Habitat

- On trouve le loup à tête large sur des fonds de sable ou de coquillages, dans les eaux dont la température se situe entre 2,5 °C et 4,5 °C, à des profondeurs variant entre 500 et 1 000 mètres.



Loup à tête large ■
 Parcs nationaux ▨

Le loup à tête large est un poisson solitaire dont la croissance est lente et la durée de vie, longue. Il fréquente les eaux froides et profondes des océans et se nourrit de méduses, d'oursins, de crabes et d'étoiles de mer. Ce poisson migre peu et son territoire est très limité. Le loup à tête large atteint la maturité à l'âge de 5 ans et peut vivre jusqu'à 14 ans.

C'est une espèce que l'on trouve essentiellement dans l'Est du Canada, bien qu'elle soit présente tout au nord, dans le détroit de Davis (Nunavut); elle s'étend du sud-ouest du Groenland au cap Flemish, dans le golfe du Saint-Laurent, en passant par les plateaux du nord-est de Terre-Neuve-et-Labrador, allant parfois jusqu'au plateau néo-écossais.

Le loup à tête large a été observé seulement à deux endroits aux Territoires du Nord-Ouest : dans la baie Prince Albert, dans la partie ouest de l'île Victoria, et dans la baie Mould de l'île Prince-Patrick. On ne sait pas si le loup à tête large est rare aux TNO ou si le faible nombre de prises est dû aux efforts de pêche limités dans les eaux de l'Arctique de l'Ouest.

Le Programme de rétablissement du loup à tête large (Anarhichas denticulatus) et du loup tacheté (Anarhichas minor) et Plan de gestion du loup atlantique (Anarhichas lupus) au Canada est accessible au www.registrelep.gc.ca.

Saviez-vous que...

- En raison de ses dents redoutables, le loup à tête large a peu de prédateurs naturels.
- Dans la plupart des régions, les gens ne mangent pas de loup à tête large parce que sa chair est flasque et gélatineuse.

Cisco à mâchoires égales

Coregonus zenithicus



Évaluation

Inscription aux termes de la loi

Canada

Espèce menacée - 2003

Espèce sans statut

Territoires
du Nord-Ouest

Sans objet

Sans objet

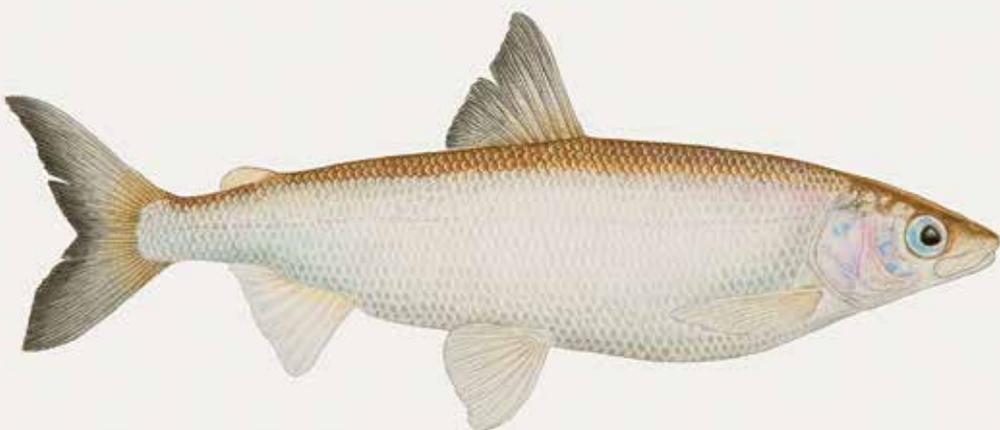
Le corps du cisco à mâchoires égales est de forme elliptique, comprimé latéralement et couvert de grandes écailles lisses. Il est principalement argenté, avec le dos couleur olive ou chamois et le ventre blanc. Sa petite bouche sans aucune dent est dotée d'une mâchoire inférieure qui est souvent plus courte ou de même taille que la mâchoire supérieure. Le corps du cisco à mâchoires égales compte entre 32 et 46 branchicténies (les structures en forme de peigne sur la surface intérieure de l'arc osseux soutenant les branchies), ce qui est généralement moins que les autres espèces de cisco.

Longueur : De 340 à 420 mm (de 13,3 à 16,4 po)

Signalez la présence d'un cisco à mâchoires égales à l'adresse
WildlifeOBS@gov.nt.ca.

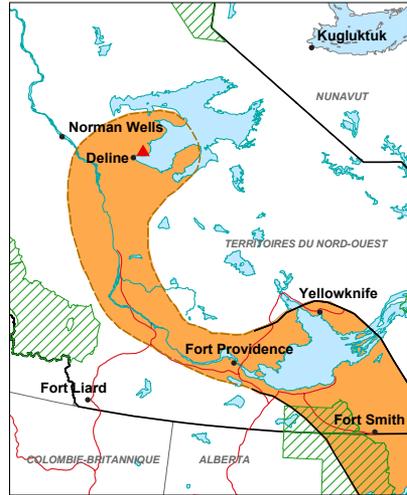
Menaces possibles aux Territoires du Nord-Ouest

- La dégradation de l'habitat, le changement climatique et l'hybridation avec d'autres ciscos peuvent constituer des menaces pour le cisco à mâchoires égales.



Habitat

- Le cisco à mâchoires égales a été signalé dans le Grand lac des Esclaves et dans la rivière Tazin. Des signalements non confirmés font état de sa présence dans le Grand lac de l'Ours.
- Il vit en eaux profondes, de 55 à 180 m de profondeur, mais il a été observé dans les eaux moins profondes au cours de la saison de frai.
- Des juvéniles ont été trouvés dans des eaux d'aussi peu que 10 m de profondeur.



- Cisco à mâchoires égales (réel)
- Cisco à mâchoires égales (estimé)
- Emplacements possibles (à vérifier)
- Parcs nationaux

Le cisco à mâchoires égales appartient à la même famille que la truite et le saumon. Il est surtout connu pour vivre dans les Grands Lacs, mais il est également signalé de l'Ontario aux Territoires du Nord-Ouest dans quelques lacs profonds. Le cisco à mâchoires égales se nourrit de crevettes, de crustacés et d'insectes. Ses prédateurs sont le touladi, le grand brochet et la lotte. Le cisco à mâchoires égales fraie à l'automne. Il dépose ses œufs sur des fonds argileux et les laisse se développer sans surveillance. Son espérance de vie est de 10 à 13 ans, bien que l'on ait vu des individus de 20 ans dans le Grand lac des Esclaves.

Saviez-vous que...

- On soupçonne des liens de parenté entre le cisco à mâchoires égales et le cisco de lac (anciennement appelé le hareng de lac) qui remonteraient à la dernière période glaciaire de l'Amérique du Nord. Ces deux types de ciscos pourraient être deux des principales espèces qui auraient colonisé les lacs créés lors de la fonte des glaciers.
- L'identification des espèces de ciscos n'est pas toujours facile, car ils peuvent présenter des formes et des couleurs différentes même au sein d'une seule population. Cela est probablement dû à l'hybridation, à l'adaptation locale et à l'évolution parallèle, d'où la panoplie de formes et d'espèces de ciscos qui prêtent à confusion.
- Le gouverneur en conseil a recommandé au COSEPAC en 2006 de faire un examen plus approfondi du cisco à mâchoires égales.

Grenouille léopard

Lithobates pipiens



	Évaluation	Inscription aux termes de la loi
Canada (populations des Prairies et de l'ouest de la zone boréale)	Espèce préoccupante - 2009	Espèce préoccupante - 2005
Territoires du Nord-Ouest	Espèce menacée - 2013	Espèce menacée - 2015

La grenouille léopard est généralement verte, parfois brunâtre. Elle a des taches dorsales foncées cernées d'une bordure claire bien visible. Son ventre est blanchâtre et ne porte aucune marque. À l'éclosion, les têtards ont le corps mince et noir.

Longueur : 8 mm (0,3 po) pour le têtard, à l'éclosion

De 5 à 11 cm (de 1,9 à 4,3 po) pour l'adulte, du museau au cloaque

Signalez la présence d'une grenouille léopard à l'adresse
WildlifeOBS@gov.nt.ca.

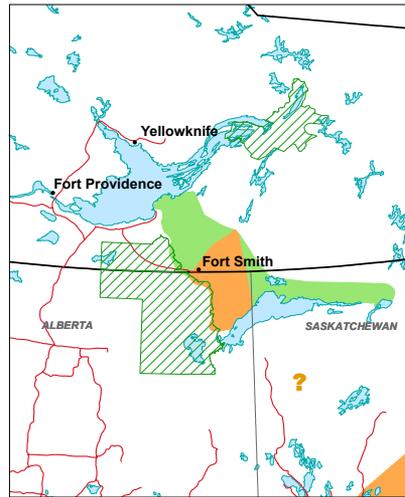
Menaces possibles aux Territoires du Nord-Ouest

- Les maladies (comme la chytridiomycose et le ranavirus).
- Les activités humaines qui modifient ou éliminent les milieux humides.
- Les accidents mortels d'origine humaine.
- Les contaminants dans l'environnement.
- L'augmentation du rayonnement ultraviolet B.
- Diverses menaces, comme les maladies, l'altération de l'habitat et le rayonnement ultraviolet B, peuvent interagir et avoir des effets complexes sur la grenouille léopard.



Habitat

- La grenouille léopard se reproduit dans les lacs, les étangs, les marais et les zones submergées des cours d'eau.
- En été, elle vit entre autres dans les prés et les prairies.
- Elle hiverné dans les eaux non gelées au fond des rivières et des lacs.



- Grenouille léopard (récent) ■
- Grenouille léopard (passé) ■
- Parcs nationaux

La grenouille léopard est peu commune aux Territoires du Nord-Ouest et se trouve seulement près de la rivière des Esclaves, de la rivière Taltson et de la rivière Tazin. L'appel de la grenouille léopard est un long ronflement sec et aigu, qui se termine habituellement par plusieurs grognements courts et saccadés. Depuis 1980, le nombre de grenouilles léopards est en déclin dans de nombreuses régions de l'Ouest du Canada. On ne connaît pas bien son aire de répartition aux Territoires du Nord-Ouest, mais des observations permettent de croire que la zone qu'elle y occupe est de plus en plus petite depuis la fin des années 1980. La cause en demeure inconnue. Le *Plan de gestion de la grenouille léopard* (*Lithobates pipiens*), *populations des Prairies et de l'ouest de la zone boréale, au Canada* est accessible au www.registrelep.gc.ca. On peut aussi consulter le *Plan de gestion des amphibiens des Territoires du Nord-Ouest* (en anglais seulement) au www.nwtspeciesatrisk.ca.

Saviez-vous que...

- Comme pour la plupart des amphibiens aux Territoires du Nord-Ouest, la zone occupée par la grenouille léopard constitue la limite nord de son aire de répartition.
- Le lien entre la population des Territoires du Nord-Ouest et les populations du Sud du Canada n'est pas clair.

Crapaud de l'Ouest

Anaxyrus boreas



Évaluation

Canada
(population non
chantante)

**Espèce préoccupante -
2012**

Territoires
du Nord-Ouest

Espèce menacée - 2014

Inscription aux termes de la loi

**Espèce préoccupante -
2005**

Espèce menacée - 2016

Le crapaud de l'Ouest est généralement vert ou brun. Il a une rayure pâle au milieu du dos et des « verrues » brun-rouge sur le dos, les flancs et les membres supérieurs. Les têtards et les jeunes crapauds sont noirs.

Longueur : 1 cm (0,4 po) pour le têtard à l'éclosion

De 5 à 12 cm (de 1,9 à 4,7 po) pour l'adulte, du museau au cloaque

Signalez la présence d'un crapaud de l'Ouest à l'adresse
WildlifeOBS@gov.nt.ca.

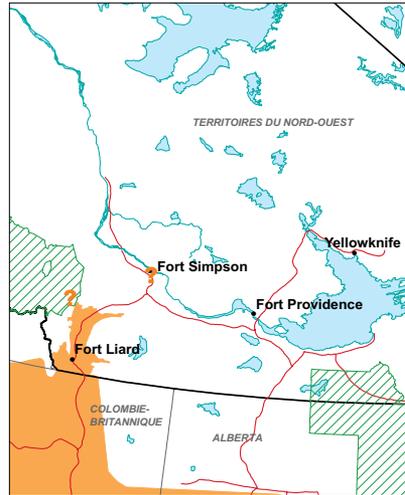
Menaces possibles aux Territoires du Nord-Ouest

- Les maladies (comme la chytridiomycose et le ranavirus).
- Les accidents mortels causés par la circulation des véhicules routiers ou hors route.
- Les activités humaines qui modifient ou éliminent les milieux humides.
- Les contaminants dans l'environnement.
- L'augmentation du rayonnement ultraviolet B.
- Diverses menaces, comme les maladies, l'altération de l'habitat et le rayonnement ultraviolet B, peuvent interagir et avoir des effets complexes sur le crapaud de l'Ouest.



Habitat

- Le crapaud de l'Ouest se reproduit dans un large éventail de milieux humides, comme des étangs de surface limoneux ou sablonneux, les berges d'un lac, les méandres morts, les gravières ou les fossés le long des routes.
- En été, il vit dans les aires forestières arbustives et les zones arbustives humides, sur les pentes d'avalanche et dans les prés.
- Il hiverne en creusant dans la neige un terrier assez profond (jusqu'à 1,3 m) pour éviter le gel et assez humide pour éviter la déshydratation de sa peau.



Crapaud de l'Ouest ■
Parcs nationaux ■

Le crapaud de l'Ouest se trouve dans le bassin de la Liard, dans la région du Dehcho. Ils retournent souvent dans les mêmes zones humides chaque année. Doté d'une bonne espérance de vie pour un amphibien, le crapaud de l'Ouest peut vivre neuf ans. La femelle atteint sa maturité entre quatre et six ans, et ne se reproduit habituellement qu'une fois au cours de sa vie. Dans les circonstances, il est difficile pour cette espèce en déclin de se rétablir. Les populations du sud de l'aire de répartition de la Colombie-Britannique et des États-Unis sont en déclin.

Le *Plan de gestion des amphibiens des Territoires du Nord-Ouest* (en anglais seulement) est accessible au www.nwtspciesatrisk.ca.

On peut aussi consulter le *Plan de gestion du crapaud de l'Ouest (Anaxyrus boreas) au Canada* au www.registrelep.gc.ca.

Saviez-vous que...

- Les crapauds de l'Ouest peuvent se faire écraser, surtout lorsqu'ils traversent la route de la Liard près du pont de la rivière Muskeg. Ralentissez pour ne pas mettre nos crapauds vulnérables en danger!
- Il arrive que de jeunes crapauds et des adultes forment des agrégations denses et migrent en masse.
- Une étude réalisée en 2019 a révélé trois nouveaux sites de reproduction du crapaud de l'Ouest, à côté de la rivière Muskeg et à environ 30 km au nord, à côté de la rivière Liard.
- Les mâles que l'on trouve dans la majeure partie de l'Alberta ont un sac vocal et émettent un chant puissant durant la période de reproduction; ce n'est pas le cas des populations aux Territoires du Nord-Ouest.

Psithyre bohémien

Bombus bohemicus



Évaluation

Canada

**Espèce en voie de
disparition - 2014**

Inscription aux termes de la loi

**Espèce en voie de
disparition - 2018**

Territoires
du Nord-Ouest

**Données non
disponibles - 2019**

Espèce sans statut

Le psithyre bohémien est de taille moyenne. La partie supérieure de la patte postérieure est convexe, très poilue et exempte de corbicule. La femelle a habituellement l'extrémité de l'abdomen blanche ou à tout le moins une tache blanche sur le dos ce segment. Les côtés du thorax sont surtout noirs, tant chez le mâle que la femelle. Le psithyre bohémien se distingue des autres bourdons des Territoires du Nord-Ouest par ses poils noirs au sommet de la tête; d'autres espèces semblables ont des poils plus pâles.

Longueur : De 1,7 à 1,8 cm (de 0,67 à 0,71 po) pour la femelle
De 1,2 à 1,6 cm (de 0,47 à 0,63 po) pour le mâle

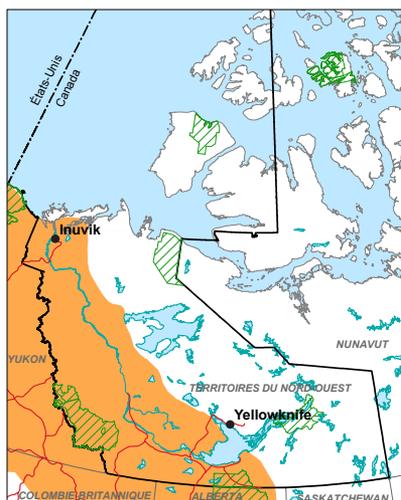
**Signalez la présence d'un psithyre bohémien à l'adresse
WILDLIFE OBS@gov.nt.ca.**

Menaces possibles aux Territoires du Nord-Ouest

- Le déclin des populations hôtes, comme le bourdon de l'Ouest et le bourdon à bandes jaunes.
- L'introduction d'espèces de bourdons exotiques aux fins de pollinisation, susceptibles de communiquer des maladies aux abeilles indigènes.
- Les pesticides et herbicides.
- Lorsque la population d'abeilles domestiques importées est dense, les bourdons indigènes peuvent manquer de pollen.

Habitat

- Le psithyre bohémien parasite des nids d'autres bourdons, habituellement situés dans des terriers de rongeurs abandonnés.
- La femelle hiberne probablement dans le sol, dans le paillis ou dans des grumes pourries.



Psithyre bohémien ■
Parcs nationaux ▨

Le psithyre bohémien est un parasite social. Comme les autres espèces de psithyres, il ne collecte pas de pollen et ne fonde pas de colonie. Il tire plutôt profit du nid et des ouvrières d'autres bourdons. Parmi les espèces hôtes présentes aux Territoires du Nord-Ouest, mentionnons le bourdon de l'Ouest (page 100), le bourdon à bandes jaunes (page 102) et le bourdon cryptique. On trouve le psithyre bohémien dans les régions septentrionales.

Au cours des 20 à 30 dernières années, le psithyre bohémien a connu un déclin important de sa population dans l'est du Canada et l'espèce a disparu de beaucoup de ses anciens sites. Cependant, on trouve encore le psithyre bohémien dans l'ouest du pays. La taille et la tendance de sa population aux Territoires du Nord-Ouest sont inconnues.

Saviez-vous que...

- Au printemps, la femelle du psithyre bohémien émerge de son lieu d'hivernement et se met en quête d'un nid à parasiter. Elle tasse la reine locale et pond là ses propres œufs. Les ouvrières du nid hôte se trouvent alors à élever ses rejetons.
- On a découvert un spécimen de psithyre bohémien à Norman Wells et à Fort Simpson en 2017 et en 2018.
- On peut se procurer le *Guide d'identification des bourdons des Territoires du Nord-Ouest* au www.enr.gov.nt.ca ou en écrivant à NWTBUGS@gov.nt.ca.

Bourdon de Suckley

Bombus suckleyi



Évaluation

Canada

Espèce menacée -
2019

Inscription aux termes de la loi

Espèce à l'étude

Territoires
du Nord-Ouest

Espèce non évaluée

Espèce sans statut

Le bourdon de Suckley est un bourdon de taille moyenne à tête noire. La partie supérieure de la patte postérieure est convexe, très poilue et exempte de corbicule. Le bourdon de Suckley ressemble au psithyre bohémien (page 94), mais son thorax est essentiellement jaune sur les côtés. La face inférieure du dernier segment de son abdomen présente des crêtes triangulaires proéminentes.

Longueur : de 1,5 à 2,5 cm (de 0,59 à 0,98 po) pour la femelle
de 1,5 à 2,2 cm (de 0,59 à 0,87 po) pour le mâle

Signalez les observations de bourdons de
Suckley à WILDLIFEOBS@gov.nt.ca.

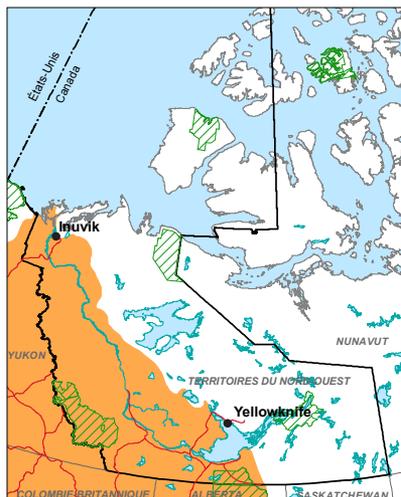
Menaces possibles aux Territoires du Nord-Ouest

- Déclin des populations hôtes, comme le bourdon de l'Ouest et le bourdon à bandes jaunes.
- Introduction d'espèces exotiques de bourdons pour la pollinisation, susceptibles de communiquer des maladies aux bourdons indigènes.
- Utilisation de pesticides et herbicides.
- Lorsque la population d'abeilles domestiques importées est dense, les bourdons indigènes peuvent manquer de pollen.



Habitat

- Le bourdon de Suckley parasite des nids d'autres bourdons, habituellement situés dans des terriers de rongeurs abandonnés.
- La femelle hiberne probablement dans le sol, dans le paillis ou dans des grumes pourries.
- Les abeilles butinent les fleurs comme l'aster, le chardon et la verge d'or pour leur nectar.



Bourdon de Suckley ■
Parcs nationaux ▨

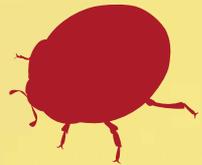
Le bourdon de Suckley est un « parasite social ». Comme les autres espèces de psithyres, il ne collecte pas de pollen et ne fonde pas de colonie. Il tire plutôt profit du nid et des ouvrières d'autres bourdons. Parmi les espèces hôtes présentes aux Territoires du Nord-Ouest, mentionnons le bourdon de l'Ouest (page 100), le bourdon à bandes jaunes (page 102) et le bourdon cryptique. Le bourdon de Suckley était répandu dans l'ouest de l'Amérique du Nord, avec des populations dispersées dans l'est. Les populations de leurs espèces hôtes ont décliné au Canada, c'est pourquoi les populations de bourdons de Suckley ont probablement décliné à leur tour. La taille et la tendance de sa population aux Territoires du Nord-Ouest sont inconnues.

Saviez-vous que...

- Les psithyres sont naturellement moins abondants que les autres bourdons, car ils ne produisent pas d'ouvrières.
- Les bourdons ont un système de détermination sexuelle génétique particulier qui les rend très vulnérables à l'extinction lorsque la population décroît.
- Un guide des bourdons aux TNO est disponible sur le site www.enr.gov.nt.ca. Vous pouvez aussi écrire à l'adresse NWTBUGS@gov.nt.ca.

Coccinelle à bandes transverses

Coccinella transversoguttata



	Évaluation	Inscription aux termes de la loi
Canada	Espèce préoccupante - 2016	Espèce à l'étude
Territoires du Nord-Ouest	Espèce non évaluée	Espèce sans statut

La coccinelle à bandes transverses est un petit coléoptère au corps arrondi qui se distingue des autres par son motif coloré. Les élytres sont orange à rouges, avec un motif constitué d'une bande transversale noire à l'avant et de quatre taches noires de forme allongée vers l'arrière. La tête est noire et comporte deux taches plus pâles. La plaque derrière la tête est elle aussi noire avec deux taches plus pâles sur les côtés.

Longueur : De 5,0 à 7,8 mm (de 0,20 à 0,31 po)

Signalez la présence d'une coccinelle à bandes transverses à l'adresse WILDLIFEOBS@gov.nt.ca.

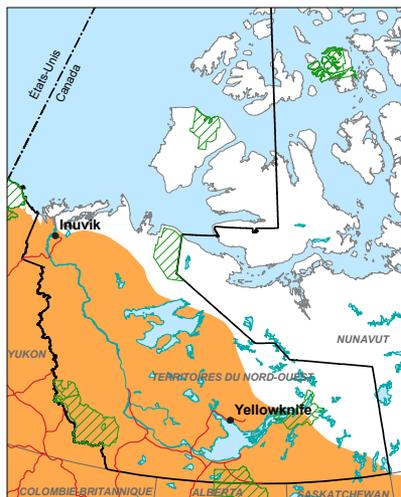
Menaces possibles aux Territoires du Nord-Ouest

- Les interactions néfastes avec des espèces introduites, comme la coccinelle à sept points.
- Les pesticides.



Habitat

- La coccinelle à bandes transverses utilise un large éventail d'habitats et on la trouve sur diverses plantes.
- Elle se déplace au gré de la disponibilité des proies (pucerons et autres insectes).



Coccinelle à bandes transverses
 Parcs nationaux

Cette espèce était autrefois une des coccinelles les plus communes et les plus largement réparties au pays et jouait un rôle important à titre d'agent de lutte biologique contre les pucerons et d'autres insectes ravageurs. Toutefois, sa population est en déclin depuis 1986. Aujourd'hui, dans de nombreuses régions comprises dans son aire de répartition où elle était autrefois commune, elle est absente ou présente à des niveaux inférieurs au seuil de détection. Les causes précises du déclin de la coccinelle à bandes transverses sont actuellement inconnues, mais l'introduction d'espèces de coléoptères non indigènes pourrait être un facteur important, causant une concurrence et une prédation accrues, de même que la propagation de nouvelles maladies et de nouveaux parasites. Les pesticides peuvent aussi avoir eu une incidence. La coccinelle à bandes transverses demeure courante aux Territoires du Nord-Ouest, au Yukon et en Colombie-Britannique, où il y a moins d'espèces introduites.

Saviez-vous que...

- Les Ténéos qui soumettent des photos sur la Page Facebook « TNO Species » aident les chercheurs à mieux comprendre les coccinelles présentes au Canada.
- Il y a 32 espèces indigènes de coccinelles aux Territoires du Nord-Ouest et une espèce introduite. Trois autres espèces indigènes sont probablement présentes, quoique cela n'ait pas encore été confirmé.
- On peut se procurer un guide sur les coccinelles des TNO au www.enr.gov.nt.ca ou en écrivant à NWTBUGS@gov.nt.ca.

Bourdon de l'ouest

Bombus occidentalis mckayi



Évaluation

Canada

(Sous-espèce *mckayi*)

Espèce préoccupante - 2014

Territoires
du Nord-Ouest

**Données non
disponibles - 2019**

Inscription aux termes de la loi

Espèce à l'étude

Espèce sans statut

Le bourdon de l'Ouest est de taille moyenne. Il a une petite tête et une bande transversale jaune sur le dessus du thorax devant la base des ailes. Entre les ailes, il y a une bande noire ou une grosse tache noire en plein centre du corps. L'extrémité de l'abdomen est presque toujours blanche. Aux Territoires du Nord-Ouest, on trouve la sous-espèce septentrionale à poils longs *mckayi*, qui se distingue par ses poils jaunes derrière les ailes et sur le troisième segment de l'abdomen.

Longueur : De 1,6 à 1,9 cm (de 0,63 à 0,75 po) pour la reine
De 1,1 à 1,3 cm (de 0,43 à 0,51 po) pour l'ouvrière
De 1,0 à 2,0 cm (de 0,39 à 0,79 po) pour le mâle

Signalez la présence d'un bourdon de l'Ouest à
l'adresse WILDLIFE OBS@gov.nt.ca.

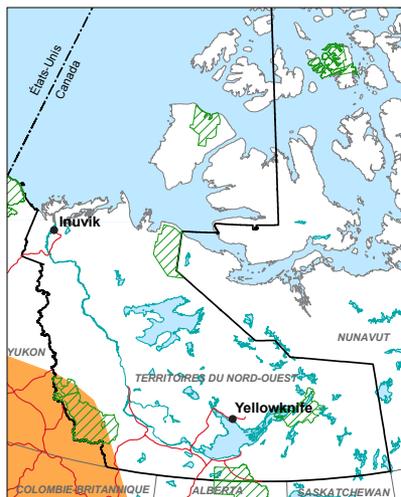
Menaces possibles aux Territoires du Nord-Ouest

- Parasitisme élevé par rapport aux autres espèces de bourdons.
- Introduction d'espèces exotiques de bourdons pour la pollinisation, susceptibles de communiquer des maladies aux bourdons indigènes.
- Utilisation de pesticides et herbicides.
- Lorsque la population d'abeilles domestiques importées est dense, les bourdons indigènes peuvent manquer de pollen.



Habitat

- ▶ Tant qu'il y a des fleurs et un endroit de nidification à proximité, le bourdon de l'Ouest s'accommode d'un large éventail d'habitats.
- ▶ Il s'installe habituellement dans des terriers de rongeurs abandonnés ou les cavités dans du bois en décomposition.
- ▶ La reine hiberne dans du sol meuble ou des grumes pourries.



Bourdon de l'Ouest
 Parcs nationaux

La sous-espèce septentrionale *mckayi* du bourdon de l'Ouest est présente dans les montagnes de l'Ouest des Territoires du Nord-Ouest, de même que dans le nord de la Colombie-Britannique, l'Alaska et le Yukon. Des recensements récents laissent entendre que cette sous-espèce demeure répandue. Cela dit, la sous-espèce méridionale (*Bombus occidentalis occidentalis*) connaît un grave déclin. Comme on en ignore la cause, cette tendance est aussi préoccupante pour la sous-espèce septentrionale.

Saviez-vous que...

- ▶ Tous les membres d'une colonie de bourdons de l'Ouest meurent en hiver, à l'exception des nouvelles reines. Elles quittent la colonie, s'accouplent, hibernent et sortent au printemps pour fonder une nouvelle colonie.
- ▶ Le bourdon joue un rôle essentiel dans la propagation du pollen d'une plante à l'autre, ce qui assure la pollinisation essentielle à la production de graines et de fruits.
- ▶ On peut se procurer le *Guide d'identification des bourdons des Territoires du Nord-Ouest* au www.enr.gov.nt.ca ou en écrivant à NWTBUGS@gov.nt.ca.

Bourdon à bandes jaunes

Bombus terricola



	Évaluation	Inscription aux termes de la loi
Canada	Espèce préoccupante - 2015	Espèce préoccupante - 2018
Territoires du Nord-Ouest	Espèce non en péril - 2019	Espèce sans statut

Le bourdon à bandes jaunes est de taille moyenne et a une petite tête. Il arbore des poils jaunes sur les deuxième et troisième segments de l'abdomen, ainsi qu'une bande transversale sur le thorax devant la base des ailes. Le reste du corps est noir, à l'exception d'une bordure de poils jaune brunâtre sur le cinquième segment de l'abdomen.

Length: De 1,9 à 2,1 cm (de 0,75 à 0,83 po) pour la reine
De 1,0 à 1,5 cm (de 0,39 à 0,59 po) pour l'ouvrière
De 1,3 à 1,5 cm (de 0,51 à 0,59 po) pour le mâle

Signalez la présence d'un bourdon à bandes jaunes à l'adresse
WILDLIFE OBS@gov.nt.ca.

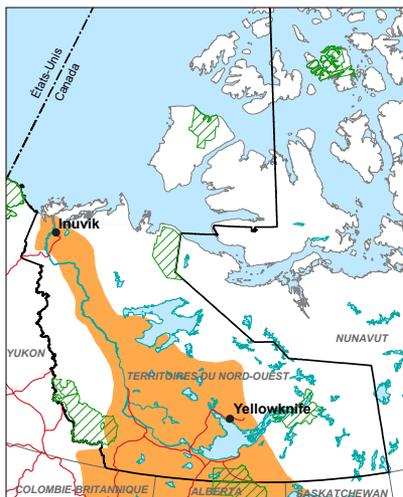
Menaces possibles aux Territoires du Nord-Ouest

- Introduction d'espèces exotiques de bourdons pour la pollinisation, susceptibles de communiquer des maladies aux bourdons indigènes.
- Utilisation de pesticides et herbicides.
- Lorsque la population d'abeilles domestiques importées est dense, les bourdons indigènes peuvent manquer de pollen.



Habitat

- Tant qu'il y a des fleurs et un endroit de nidification à proximité, le bourdon à bandes jaunes s'accommode d'un large éventail d'habitats.
- Il s'installe habituellement dans des cavités, comme des terriers de rongeurs abandonnés, voire dans des grumes pourries.
- La reine hiberne dans du sol meuble ou des grumes pourries.



Bourdon à bandes jaunes ■
Parcs nationaux ▨

Le bourdon à bandes jaunes est présent dans le nord des États-Unis et une bonne partie du Canada, de l'est de la Colombie-Britannique, en passant par le sud-est du Yukon et les Territoires du Nord-Ouest, en direction est jusqu'à Terre-Neuve-et-Labrador. Autrefois l'une des espèces de bourdons les plus courantes au Canada, le bourdon à bandes jaunes connaît depuis le début des années 1990 un déclin important dans le sud et au centre du pays. Les raisons de ce déclin sont obscures, mais il est probablement dû à une combinaison de facteurs, comme les maladies et parasites introduits par les bourdons utilisés dans les serres, l'utilisation de pesticides, le changement climatique et la perte d'habitats. Aux TNO, le bourdon à bandes jaunes est toujours l'un des bourdons les plus communs et rien n'y indique un possible déclin.

Saviez-vous que...

- Il y a 24 espèces indigènes connues de bourdon aux Territoires du Nord-Ouest. On peut se procurer le *Guide d'identification des bourdons des Territoires du Nord-Ouest* au www.enr.gov.nt.ca ou en écrivant à NWTBUGS@gov.nt.ca.
- Beaucoup de plantes alimentaires aux Territoires du Nord-Ouest, dont les plants de canneberges et de bleuets, dépendent du bourdon pour la pollinisation.
- Le bourdon à bande jaune a été récemment observé à Inuvik. Il s'agit de la première observation aussi septentrionale.
- Une évaluation spécifique aux TNO a révélé que le bourdon à bandes jaunes n'est pas en péril dans le territoire, mais qu'il s'agit toujours d'une espèce préoccupante au Canada.

Braya poilu

Braya pilosa



Évaluation

Canada

**Espèce en voie de
disparition - 2013**

Inscription aux termes de la loi

**Espèce en voie de
disparition - 2018**

Territoires
du Nord-Ouest

**Espèce menacée -
2012**

**Espèce menacée -
2014**

Le braya poilu appartient à la famille de la moutarde. Les tiges poussent sur des touffes de feuillage à la base de la plante et portent des grappes serrées de petites fleurs blanches. Le braya poilu se distingue de ses espèces cousines par ses fleurs larges et la forme de ses fruits, (qui sont presque sphériques et surmontés d'un très long style [structure reproductrice allongée]).

Longueur : De 4,5 à 12 cm (de 1,8 à 4,7 po)

**Signalez la présence d'un plant de braya poilu sur le site
WILDLIFE OBS@gov.nt.ca.**

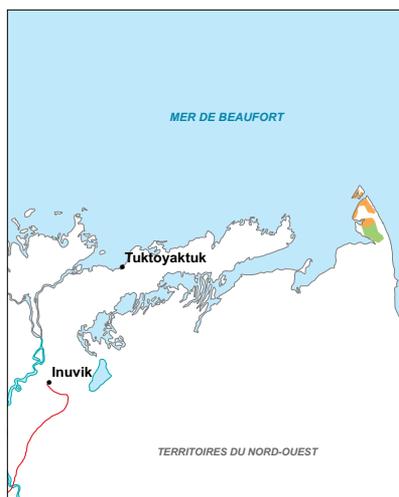
Menaces possibles aux Territoires du Nord-Ouest

- L'érosion côtière rapide (on estime que l'érosion gruge 9,5 m de côte par année).
- La salinisation des côtes.
- Les ondes de tempêtes qui risquent d'inonder les habitats les plus proches du niveau de la mer.
- On s'attend à ce que les menaces augmentent en raison de la hausse du niveau des eaux causée par le changement climatique et la fonte des glaces.



Habitat

- Le braya poilu pousse sur des escarpements et des terrains secs élevés près des côtes et des cours d'eau.
- Il a besoin d'un sol nu pour bien s'enraciner.
- Les périodes d'eau stagnante, d'érosion et le piétinement des caribous semblent contribuer à créer et à conserver ces habitats caractérisés par des sols nus.



- Braya poilu (aire de répartition connue) ■
- Braya poilu (aire de répartition possible) ■
- Parcs nationaux

Le braya poilu est une plante à fleurs rare que l'on trouve uniquement aux Territoires du Nord-Ouest, dans la péninsule du cap Bathurst et sur les îles Baillie. Son aire de répartition totale est très restreinte (environ 250 km²).

Le braya poilu pousse uniquement dans les zones qui n'ont pas été couvertes de glace lors de la dernière période glaciaire. Il semble qu'il ait été incapable d'étendre son aire de répartition après la fonte des glaces. En raison de l'érosion côtière rapide et de la salinisation des côtes, le braya poilu est en déclin. Heureusement, la majorité de la population de braya poilu se trouve dans des habitats intérieurs plus stables ou le long d'anses protégées. La stratégie de rétablissement du braya poilu aux TNO est accessible en anglais seulement à www.nwtspciesatrisk.ca.

Saviez-vous que...

- En raison de l'éloignement du cap Bathurst, le braya poilu est peu touché par l'activité humaine.
- Le braya poilu a été découvert en 1826 par sir John Richardson, durant une expédition à la recherche du passage du Nord-Ouest. Au lieu d'origine, la côte a perdu 85 m en raison de l'érosion entre 2011 et 2015.
- Le CEP des Territoires du Nord-Ouest a évalué le braya poilu comme espèce menacée et le COSEPAC l'a évalué comme espèce en voie de disparition. Les deux comités ont utilisé les mêmes renseignements, mais les résultats diffèrent en raison de leurs critères d'évaluation.

Aster de la Nahanni

Symphyotrichum nahanniense



	Évaluation	Inscription aux termes de la loi
Canada	Espèce préoccupante - 2014	Espèce préoccupante - 2018
Territoires du Nord-Ouest	Espèce non évaluée	Espèce sans statut

L'aster de la Nahanni est une vivace sauvage. Chaque capitule est constitué d'un disque jaune entouré de rayons blancs à rose pâle ou mauves. L'espèce forme habituellement des touffes de deux à dix tiges environ, qui sont vertes à rougeâtres et comportent souvent une fine pubescence laineuse, plus particulièrement vers la base. Les tiges se ramifient pour former une panicule ouverte. L'aster de la Nahanni ressemble à l'aster jonciforme (*Symphyotrichum boreale*), aussi présent dans la région de la Nahanni.

Hauteur : Jusqu'à 35 cm (13,8 po)

Signalez la présence d'un plant d'aster de la Nahanni à l'adresse WILDLIFE OBS@gov.nt.ca.

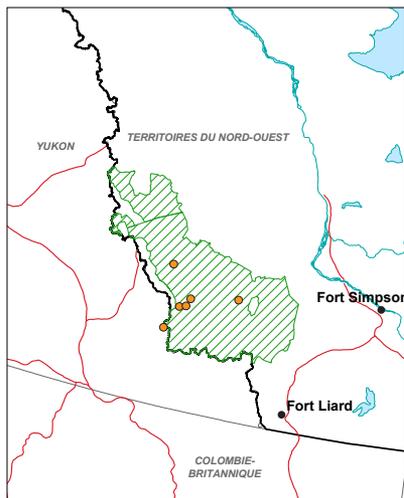
Menaces possibles aux Territoires du Nord-Ouest

- Les variations du débit des eaux souterraines, causées par le changement climatique et l'activité sismique, peuvent altérer l'habitat.
- Introduction accidentelle d'espèces végétales non indigènes envahissantes.
- Le caractère extrêmement limité de l'aire de répartition de l'espèce la rend vulnérable aux phénomènes environnementaux aléatoires, par exemple un tremblement de terre, un incendie ou un glissement de terrain.
- Le piétinement par les visiteurs du parc ou les chercheurs.



Habitat

- Sources chaudes ou tièdes comportant du tuf (dépôts de carbonate de calcium) dans la réserve de parc national du Canada Nahanni.
- L'espèce croît particulièrement en bordure des sources thermales et le long des ruisseaux et des zones de suintement associées aux sources.
- Généralement enracinée dans la mousse, elle se retrouve aussi dans de vieux blocs de tuf abîmés et du gazon dense avec des joncs et de la laïche.
- Elle pousse dans les zones ouvertes, non ombragées par des arbustes ou des arbres.



Aster de la Nahanni ●
Parcs nationaux ▨

L'aster de la Nahanni est une plante à fleurs rare, endémique au Canada, dont la répartition se limite à la réserve de parc national Nahanni, dans le sud des monts Mackenzie, aux Territoires du Nord-Ouest. Il n'y a en effet que 7 sites connus, soit des sources thermales alignées le long de 2 failles principales, séparés les uns des autres par une distance ne dépassant pas 150 km environ. En 2019, une enquête a été menée pour surveiller et cartographier l'étendue des sites connus et explorer d'autres sources thermales dans la région. Parcs Canada continuera à en apprendre davantage sur cette espèce et à surveiller l'habitat de l'aster de la Nahanni pour trouver de nouvelles populations potentielles.

Saviez-vous que...

- Une nouvelle population d'aster de la Nahanni a été découverte en 2019, ce qui porte le nombre total à sept.
- L'activité humaine pose peu de menaces directes à l'habitat de l'aster de la Nahanni en raison du caractère isolé de celui-ci dans la réserve de parc national.
- Il est possible que l'espèce ait persisté dans un refuge non glacé au cours de la dernière période glaciaire, ou encore qu'elle ait évolué à l'époque où cette aire était libre de glace tandis que la région environnante en était encore recouverte, il y a environ 11 000 ans.

AUTRES ESPÈCES DE PLANTE RARES À L'ÉCHELLE MONDIALE

Deschampsie du bassin du Mackenzie

Deschampsia mackenziana



Musée canadien de la nature

Pousse sur les dunes et les plages de sable situées sur la rive sud du lac Athabasca dans le nord de la Saskatchewan. On a signalé sa présence sur la rive est du Grand lac des Esclaves, aux Territoires du Nord-Ouest, mais le site doit être vérifié. La Deschampsie du bassin du Mackenzie a été classée espèce préoccupante au Canada en 2018.

Saule de Raup

Salix raupii

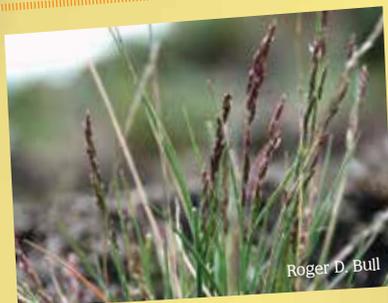


Musée canadien de la nature

Le saule de Raup préfère le gravier des plaines inondables et les tourbières arborées; il a été observé à deux endroits dans le sud-ouest des Territoires du Nord-Ouest, à trois endroits au Yukon, Britannique et à deux endroits en Alberta.

Zigadène élégant de l'île Banks

Puccinellia banksiensis



Roger D. Bull

Il pousse de manière peu fréquente dans des zones soulevées par le gel et à forte densité de végétation de la toundra tourbeuse près des rives de lacs d'eau douce dans trois endroits sur l'île Banks aux Territoires du Nord-Ouest, quatre au Nunavut et une seule en Alaska.

Mertensie de Drummond

Mertensia drummondii

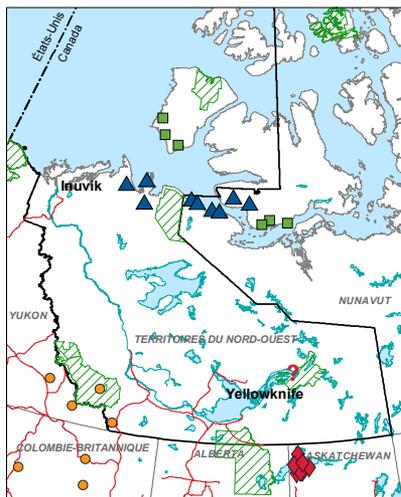


Jo Overholt

On trouve la mertensie de Drummond dans les bancs sablonneux et à gravier ou les crêtes montagneuses à dix endroits aux Territoires du Nord-Ouest et au Nunavut, et dans quatre sites en Alaska.

Pourquoi ces espèces sont-elles préoccupantes?

- Ces plantes sont des espèces végétales rares à l'échelle mondiale qui ont été classifiées comme « potentiellement menacées » selon le processus d'évaluation des espèces sauvages des Territoires du Nord-Ouest.
- Leur aire de répartition est très limitée, puisqu'on ne les trouve qu'aux Territoires du Nord-Ouest ou à proximité.



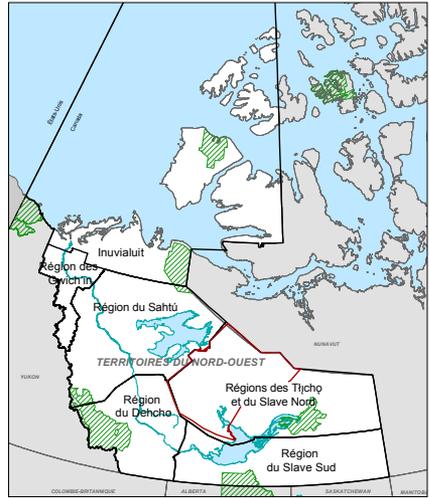
- Zigadène élégant de l'île Banks ■
- Mertensie de Drummond ▲
- Saule de Raup ●
- Deschampsie du bassin du Mackenzie ◆
- (? = à confirmer)
- Parcs nationaux ▨

Saviez-vous que...

- Certaines régions des Territoires du Nord-Ouest n'ont pas été recouvertes de glace durant la dernière période glaciaire. Cela a pu permettre à certaines espèces de survivre, notamment le saule de Raup, le zigadène élégant de l'île Banks et la mertensie de Drummond. Les connaissances sur ces espèces et ces endroits sont limitées.
- Le braya poilu (page 104) et l'aster de la Nahanni (page 106) sont aussi des espèces rares à l'échelle du globe qu'on ne trouve que dans des refuges non glacés.

LES ESPÈCES EN PÉRIL EN UN CLIN D'ŒIL

La liste suivante résume le statut des espèces en péril aux Territoires du Nord-Ouest et dans les autres régions où elles se trouvent. Consultez la page 8 pour des précisions sur les processus d'évaluation et d'inscription aux termes de la loi au Canada et aux Territoires du Nord-Ouest. Voir la page 4 pour une explication des catégories employées.



- Région des TNO
- Terres en cogestion du Wek'èezhii
- Parc national

Mammifères

Espèce	Statut aux Territoires du Nord-Ouest		Statut au Canada		Région du Slave Sud	Région du Dénché	Régions des Tl'itcho et du Slave Nord	Région du Sahtú	Région des Gwich'in	Région des Inuvialuits
	Évaluation	Inscription aux termes de la loi	Évaluation	Inscription aux termes de la loi						
Caribou de la toundra	Espèce menacée	Espèce menacée	Espèce menacée	Espèce à l'étude	✓	✓	✓	✓	✓	✓
Caribou boréal	Espèce menacée	Espèce menacée	Espèce menacée	Espèce menacée	✓	✓	✓	✓	✓	✓
Baleine boréale	Sans objet	Sans objet	Espèce préoccupante	Espèce préoccupante						✓
Pika à collier	Espèce non évaluée	Espèce sans statut	Espèce préoccupante	Espèce préoccupante		✓		✓	✓	✓
Caribou de Dolphin-et-Union	Espèce préoccupante	Espèce préoccupante	Espèce en voie de disparition	Espèce préoccupante						✓
Baleine grise	Sans objet	Sans objet	Espèce non en péril	Espèce préoccupante						✓
Grizzly	Espèce préoccupante	Espèce sans statut	Espèce préoccupante	Espèce préoccupante	✓	✓	✓	✓	✓	✓
Petite chauve-souris brune	Espèce préoccupante	Espèce préoccupante	Espèce en voie de disparition	Espèce en voie de disparition	✓	✓	✓	✓	?	

Mammifères

Oiseaux

Espèce	Statut aux Territoires du Nord-Ouest		Statut au Canada		Région du Slave Sud	Région du Dehcho	Régions des Tlch'o et du Slave Nord	Région du Sahtú	Région des Gwich'in	Région des Inuvialuits
	Évaluation	Inscription aux termes de la loi	Évaluation	Inscription aux termes de la loi						
Caribou des montagnes du Nord	Espèce non évaluée	Espèce sans statut	Espèce préoccupante	Espèce préoccupante		✓		✓	✓	
Chauve-souris nordique	Espèce préoccupante	Espèce préoccupante	Espèce en voie de disparition	Espèce en voie de disparition	✓	✓				
Caribou de Peary	Espèce menacée	Espèce menacée	Espèce menacée	Espèce en voie de disparition						✓
Ours polaire	Espèce préoccupante	Espèce préoccupante	Espèce préoccupante	Espèce préoccupante						✓
Phoque annelé	Sans objet	Sans objet	Espèce préoccupante	Espèce à l'étude						✓
Carcajou	Espèce non en péril	Espèce sans statut	Espèce préoccupante	Espèce préoccupante	✓	✓	✓	✓	✓	✓
Bison des bois	Espèce menacée	Espèce menacée	Espèce préoccupante	Espèce menacée	✓	✓	✓			
Hirondelle de rivage	Sans objet	Sans objet	Espèce menacée	Espèce menacée	✓	✓	✓	✓	✓	✓
Hirondelle rustique	Sans objet	Sans objet	Espèce menacée	Espèce menacée	✓	✓	✓	✓	✓	✓
Bécasseau roussâtre	Sans objet	Sans objet	Espèce préoccupante	Espèce préoccupante						✓
Paruline du Canada	Sans objet	Sans objet	Espèce menacée	Espèce menacée		✓				
Engoulevent d'Amérique	Sans objet	Sans objet	Espèce préoccupante	Espèce menacée	✓	✓	✓	✓		
Courlis esquimau	Sans objet	Sans objet	Espèce en voie de disparition	Espèce en voie de disparition						
Gros-bec errant	Sans objet	Sans objet	Espèce préoccupante	Espèce préoccupante	✓	✓	✓			
Bruant à face noire	Sans objet	Sans objet	Espèce préoccupante	Espèce à l'étude	✓	✓	✓	✓	✓	✓

Espèce	Statut aux Territoires du Nord-Ouest		Statut au Canada		Région du Slave Sud	Région du Dehcho	Régions des Tłı̨chǫ et du Slave Nord	Région du Sahtú	Région des Gwich'in	Région des Inuvialuits
	Évaluation	Inscription aux termes de la loi	Évaluation	Inscription aux termes de la loi						
Grèbe esclavon	Sans objet	Sans objet	Espèce préoccupante	Espèce préoccupante	✓	✓	✓	✓	✓	✓
Barge hudsonienne	Sans objet	Sans objet	Espèce menacée	Espèce à l'étude					✓	✓
Mouette blanche*	Sans objet	Sans objet	Espèce en voie de disparition	Espèce en voie de disparition						✓
Moucherolle à côtés olive	Sans objet	Sans objet	Espèce préoccupante	Espèce menacée	✓	✓	✓	✓	✓	
Faucon pèlerin	Espèce non évaluée	Espèce sans statut	Espèce non en péril	Espèce préoccupante	✓	✓	✓	✓	✓	✓
Bécasseau maubèche (sous-espèce <i>islandica</i>)	Sans objet	Sans objet	Espèce préoccupante	Espèce préoccupante						✓
Bécasseau maubèche (sous-espèce <i>roselaari</i>)* **	Sans objet	Sans objet	Espèce menacée	Espèce menacée						?
Bécasseau maubèche (sous-espèce <i>rufa</i>)	Sans objet	Sans objet	Espèce en voie de disparition	Espèce en voie de disparition						✓
Phalarope à bec étroit	Sans objet	Sans objet	Espèce préoccupante	Espèce préoccupante	✓	✓	✓	✓	✓	✓
Quiscale rouilleux	Espèce non évaluée	Espèce sans statut	Espèce préoccupante	Espèce préoccupante	✓	✓	✓	✓	✓	✓
Hibou des marais	Espèce non évaluée	Espèce sans statut	Espèce préoccupante	Espèce préoccupante	✓	✓	✓	✓	✓	✓
Grue blanche	Sans objet	Sans objet	Espèce en voie de disparition	Espèce en voie de disparition	✓					
Râle jaune	Sans objet	Sans objet	Espèce préoccupante	Espèce préoccupante	✓	✓	✓			

* À l'heure actuelle, la mouette blanche ne se reproduit pas aux Territoires du Nord-Ouest; elle migre peu souvent vers la mer de Beaufort.

** De nouveaux renseignements laissent entendre que le bécasseau maubèche *roselaari* se reproduit en Alaska et en Russie et n'est présent aux Territoires du Nord-Ouest qu'en petit nombre dans quelques haltes migratoires secondaires.

Poissons

Amphibiens

Insectes

Plantes

Espèce	Statut aux Territoires du Nord-Ouest		Statut au Canada		Région du Slave Sud	Région du Dehcho	Régions des Tlicho et du Slave Nord	Région du Sahtú	Région des Gwich'in	Région des Inuvialuits
	Évaluation	Inscription aux termes de la loi	Évaluation	Inscription aux termes de la loi						
Ombre à tête plate	Sans objet	Sans objet	Espèce préoccupante	Espèce préoccupante	✓	✓		✓		
Dolly Varden	Sans objet	Sans objet	Espèce préoccupante	Espèce préoccupante				✓	✓	✓
Loup à tête large	Sans objet	Sans objet	Espèce menacée	Espèce menacée						✓
Cisco à mâchoires égales	Sans objet	Sans objet	Espèce menacée	Espèce sans statut	✓	✓	✓	✓		
Grenouille léopard	Espèce menacée	Espèce menacée	Espèce préoccupante	Espèce préoccupante	✓					
Crapaud de l'Ouest	Espèce menacée	Espèce menacée	Espèce préoccupante	Espèce préoccupante		✓				
Psithyre bohémien	Données non disponibles	Espèce sans statut	Espèce en voie de disparition	Espèce en voie de disparition	✓	✓	✓	✓	✓	✓
Coccinelle à bandes transverses	Espèce non évaluée	Espèce sans statut	Espèce préoccupante	Espèce à l'étude	✓	✓	✓	✓	✓	✓
Bourdon de Suckley	Espèce non évaluée	Espèce sans statut	Espèce menacée	Espèce à l'étude	✓	✓	✓	✓	✓	✓
Bourdon de l'Ouest	Données non disponibles	Espèce sans statut	Espèce préoccupante	Espèce à l'étude		✓		✓		
Bourdon à bandes jaunes	Espèce non en péril	Espèce sans statut	Espèce préoccupante	Espèce préoccupante	✓	✓	✓	✓	✓	✓
Braya poilu	Espèce menacée	Espèce menacée	Espèce en voie de disparition	Espèce en voie de disparition						✓
Aster de la Nahanni	Espèce non évaluée	Espèce sans statut	Espèce préoccupante	Espèce préoccupante		✓				
Autres espèces rares à l'échelle mondiale					Pour de plus amples renseignements, communiquez avec : sara@gov.nt.ca					

INTENDANCE ET FAÇON DE CONTRIBUER

Il existe plusieurs façons d'être un intendant de la nature, de la faune et de la flore. Le Fonds pour la conservation et le rétablissement des espèces des Territoires du Nord-Ouest alloue du financement aux projets qui appuient la conservation, la protection et le rétablissement des espèces en péril des TNO. Le Programme d'intendance de l'habitat pour les espèces en péril du gouvernement fédéral finance des projets de sauvegarde et de protection des espèces en péril et de leur habitat. Le Fonds autochtone pour les espèces en péril (FAEP) est un programme fédéral destiné à renforcer la capacité des Autochtones de participer au rétablissement des espèces en péril et à la protection de leur habitat.

Aide financière fédérale pour les espèces en péril

- Programme d'intendance de l'habitat pour les espèces en péril
- Fonds autochtone pour les espèces en péril

[www.canada.ca/fr/environnement-
changement-climatique/services/
financement-environnement.html](http://www.canada.ca/fr/environnement-changement-climatique/services/financement-environnement.html)
www.especesaquatiquesenperil.ca

Fonds pour la conservation et le rétablissement des espèces des Territoires du Nord-Ouest

[www.nwt-species-at-risk.ca/content/NWT-
species-conservation-and-recovery-fund](http://www.nwt-species-at-risk.ca/content/NWT-species-conservation-and-recovery-fund)



Comme en 2019, le Conseil consultatif de gestion de la faune (TNO) et le Conseil inuvialuit de gestion du gibier se mobilisent de nouveau en 2020 pour répertorier le savoir traditionnel sur le caribou de Peary et le caribou de Dolphin-et-Union, grâce au financement reçu au titre du FAEP et du Fonds pour la conservation et le rétablissement des espèces des TNO. Ils produisent un rapport sur les entretiens destinés à en savoir plus sur le savoir traditionnel

menés en 2011 et consultent les détenteurs du savoir traditionnel afin qu'ils approuvent les interprétations indiquées dans le rapport final. Ils recueillent également des éléments de savoir traditionnel sur les types d'habitats majeurs du caribou de Dolphin-et-Union et font venir les aînés dans les écoles afin qu'ils enseignent aux jeunes la chasse durable et partagent leurs connaissances sur le caribou.



Les détenteurs du savoir traditionnel à Ulukhaktok discutent du caribou de Dolphin-et-Union, mars 2019.

POUR DE PLUS AMPLES RENSEIGNEMENTS :

GOVERNEMENT DU CANADA

Environnement et Changement climatique Canada

Service canadien de la faune

867-669-4765

ec.sarnt-lepnt.ec@canada.ca

www.registrelep.gc.ca

Pêches et Océans Canada

204-983-0600

www.especiesaquatiquesenperil.ca

Parcs Canada

1-888-773-8888

www.pc.gc.ca

GOVERNEMENT DES TNO

Environnement et Ressources naturelles

Composer sans frais le 1-855-783-4301

ou communiquer avec le bureau régional du ministère le plus proche.

sara@gov.nt.ca

www.nwt-species-at-risk.ca

AUTRES ORGANISMES

Comité sur la situation des espèces en péril au Canada (COSEPAK)

www.cosepac.ca

Comité sur les espèces en péril

www.nwt-species-at-risk.ca/SARC

Conférence des autorités de gestion

www.nwt-species-at-risk.ca/CMA

